

VINCENTIANA

50^e ANNÉE - N. 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2006



Quelques confrères "moins connus" (II)

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

CURIE GÉNÉRALE

Rome, le 5 avril 2006

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Comme je vous l'ai déjà dit dans ma lettre du 15 mars dernier, la Commission pour les confrères en difficulté a tenu sa première réunion en même temps que notre dernière session de *Temps Fort*. Elle a travaillé dur afin de préciser les objectifs et critères de son service à la Congrégation.

Après diverses rencontres avec les membres du Conseil Général, la Commission nous a présenté, pour être examinés et approuvés, la lettre et le questionnaire que je vous adresse ci-joint.

Les réponses à ce questionnaire seront une première étape dans le processus de préparation à la session internationale qui se tiendra à Rome du 9 au 17 janvier 2007. Les informations qui seront recueillies de toutes les Provinces seront essentielles pour le travail et la réflexion de la Commission, qui se réunira de nouveau à la Curie Généralice au début du mois d'octobre pour mettre au point les préparatifs de la Session internationale.

Je crois, chers confrères, que nous sommes en train d'entreprendre les démarches nécessaires pour trouver une orientation et des moyens pratiques qui nous aideront à vivre notre vocation missionnaire dans une plus grande fidélité, et à servir nos confrères qui vivent des situations difficiles, afin de les aider à surmonter ces difficultés et être heureux dans leur ministère.

Aussi, je vous invite à participer à cette enquête, avec la collaboration des anciens Visiteurs qui peuvent le faire et surtout des confrères que vous connaissez et qui vivent séparés de notre communion fraternelle.

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Rome, le 5 avril 2006

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Cher Confrère,

La grâce de Notre Seigneur Jésus Christ soit toujours avec nous !

Il nous a été demandé par le Supérieur Général et son Conseil de préparer une session au sujet de nos confrères en difficulté. Ce n'est pas une tâche facile. Nous sommes conscients que beaucoup de ces confrères sont vraiment nos confrères. Afin de nous préparer, ainsi que tous ceux qui seront présents à cette session, nous vous proposons quelques questions.

Nous espérons ne pas vous charger d'une tâche impossible mais plutôt nous enrichir de votre expérience, même si ce sont des expériences douloureuses. Nous vous prions de répondre en toute confiance et soigneusement à ces questions, en espérant que vos conseils puissent être une aide précieuse pour nos confrères qui doivent s'occuper de ceux qui sont en situation difficile et aussi pour les confrères concernés.

Nous vous remercions de bien vouloir donner une copie de ce questionnaire aux formateurs de votre Province et leur demander de nous envoyer leurs réponses.

Cette lettre est adressée aux Visiteurs et à leurs prédécesseurs en vue d'obtenir une perspective étalée sur un espace de temps plus long. Nous espérons que chacun répondra personnellement à ces questions à partir de sa propre expérience.

Vous connaissez sans doute des confrères qui ont quitté la communauté. Cela nous aiderait bien si eux aussi nous faisaient part de leurs idées. Merci de leur envoyer le questionnaire, ci-joint, qui leur est destiné.

Nous vous prions de retourner vos réponses au Père Varghese THOTTAMKARA, Curie Généralice avant le 30 juin 2006.

Nous vous remercions de votre aide dans cette tâche difficile. Notre espoir est que le résultat de ce travail soit source de sérénité et aussi de joie pour nos confrères en difficulté, une aide pour vous dans votre ministère pour gérer ces situations difficiles.

La Commission pour les Confrères en situation difficile.

Varghese Thottamkara (Procurateur Général)
Wiel Bellemakers (Holande), Carlos Albeiro Velásquez (Colombia)
y Michael Joyce (USA - Midwest)

Questionnaire pour les Visiteurs, les Visiteurs précédents et Formateurs

La Commission pour les confrères en difficulté essaie de les connaître afin qu'elle puisse aider les Visiteurs à travailler avec eux. Elle demande aux personnes suivantes de répondre à ce questionnaire :

1. Le Visiteur
 2. Le Visiteur précédent
 3. Les formateurs.
-
1. Combien de cas de confrères en situation difficile avez-vous eus durant votre mandat ?
 2. Pour quels motifs les confrères ont-ils quitté la Communauté durant votre mandat ?
 3. Pour vous, quels ont été les cas les plus difficiles à résoudre ?
 4. Quand le confrère a-t-il commencé à éprouver des difficultés ?
 5. Lorsqu'un confrère a commencé à éprouver des difficultés, chez qui a-t-il trouvé de l'aide ? avec l'accord du Visiteur ou sans que celui-ci en soit au courant ?
 6. Les confrères en difficulté participent-ils régulièrement aux exercices spirituels de la Province ?
 7. Qu'a fait la communauté pour essayer d'aider le confrère au niveau local et au niveau provincial ?
 8. Comment la formation permanente aide-t-elle les confrères vivant et travaillant dans des situations difficiles à éviter des problèmes majeurs ?
 9. Dans votre programme de Formation permanente avez-vous quelqu'un, ayant le rôle de mentor, qui accompagne des jeunes confrères ?
 10. Comment votre programme de mentoring (guider, conseiller) a-t-il aidé des confrères présentant des problèmes majeurs ?
 11. Lorsque vous effectuez la visite canonique, vous informez-vous auprès des confrères s'ils ont un Directeur spirituel ?
 12. Le Visiteur ou le Supérieur local a-t-il quelque connaissance de la pratique des confrères par rapport à la direction spirituelle ?
 13. Combien y a-t-il de confrères en difficulté qui sont en situation d'absence légitime ou d'exclaustration ?
 14. Combien y a-t-il de confrères en situation difficile absents illégalement ?

15. Quelles sont les mesures prises actuellement ou ont été prises dans la Province durant votre mandat à propos de ceux qui sont absents illégitimement ?
16. Êtes-vous/ou un des confrères est-il en contact avec les membres absents ?
17. Comment vous y prenez-vous pour faciliter aux confrères qui sont absents la tâche de régulariser leur situation, soit pour réintégrer la communauté soit pour engager une procédure de sortie de la Congrégation ?
18. Que suggérez-vous pour empêcher que de gros problèmes ne se développent chez les confrères ?

MERCI DE RETOURNER VOS REPONSES AVANT LE 30 JUIN

La Commission pour les Confrères en situation difficile.

Varghese Thottamkara (Procurateur Général)

Wiel Bellemakers (Holande), Carlos Albeiro Velásquez (Colombia)

y Michael Joyce (USA - Midwest)

**Questionnaire pour les membres
qui ont quitté la Congrégation
et pour les confrères en situation difficile**

La Commission pour les confrères en situation difficile essaie de les connaître afin de pouvoir aider les Visiteurs à travailler avec eux. Ce questionnaire est envoyé aux :

- a) membres qui ont quitté la Congrégation et dont la situation a été régularisée.
 - b) membres qui sont en difficulté actuellement.
1. Qu'est-ce qui vous a aidé au moment où vous quittiez la communauté ?
 2. Quel genre de conseils avez-vous demandé au moment où vous pensiez prendre la décision de quitter la Congrégation ?
 3. Quelle est la raison principale qui vous a motivé pour quitter la Congrégation.
 4. Vers qui vous êtes-vous tourné lorsque vous avez commencé à éprouver les difficultés qui vous ont conduit à quitter la Congrégation ?
 5. Êtes-vous heureux dans votre situation actuelle ?
 6. Êtes-vous reconnaissant ou en voulez-vous à la communauté par rapport à la procédure qu'elle a employée pour régulariser votre situation canoniquement ?
 7. Quelle sorte d'aide la communauté devrait-elle offrir à ceux qui envisagent de la quitter ?
 8. Avez-vous d'autres suggestions pour la communauté concernant l'approche des confrères éprouvant des difficultés dans leur vocation dans la communauté ?

MERCI DE RETOURNER VOS REPONSES AVANT LE 30 JUIN

La Commission pour les Confrères en situation difficile.

Varghese Thottamkara (Procurateur Général)

Wiel Bellemakers (Holande), Carlos Albeiro Velásquez (Colombia)

y Michael Joyce (USA - Midwest)

Rome, le 24 juin 2006
Nativité de Saint Jean Baptiste

À tous les Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Cette lettre est une invitation officielle à participer à la Rencontre des Visiteurs à Mexico en juin 2007. Cette Rencontre aura pour thème : « La Formation permanente pour un Missionnaire Lazariste aujourd'hui ».

Vous trouverez ci-joint une lettre de la Commission Préparatoire contenant les premières précisions pour cette rencontre. Pour qu'elle soit bien préparée et réussie dans sa réalisation, je vous demande de collaborer par tous les moyens en répondant aux questions que la Commission Préparatoire a préparées pour votre réflexion.

Les objectifs de ce rassemblement sont les suivants :

1. Renforcer et célébrer l'unité de la Congrégation tout entière avec ses diverses provinces à travers l'Eucharistie, la prière en commun et le partage d'expériences ;
2. Partager avec les uns et les autres sur les événements qui sont porteurs de vie dans notre monde en mutation continue et sur la manière dont nous devons y répondre en tant que missionnaires, à l'exemple de Jésus, Évangéliste des pauvres ;
3. Étudier ensemble, en tant que Visiteurs, comment promouvoir et accompagner la croissance continue de nos confrères au moyen d'une formation permanente appropriée.
4. Exercer la coresponsabilité pour la vie de la Congrégation, en donnant des suggestions sur les différents thèmes proposés par le Supérieur Général et son Conseil ;
5. Donner du temps pour les rencontres annuelles des diverses conférences continentales.

La rencontre elle-même comprendra une variété d'activités différentes. Pour commencer, le thème sera développé par deux exposés. Le premier traitera d'une manière générale, le thème de la formation permanente pour un Missionnaire Lazariste aujourd'hui. Le deuxième exposé abordera les différents niveaux de la formation perma-

nente qui pourraient être bénéfiques pour la croissance de chacune des tranches d'âge des confrères.

Au milieu de la rencontre, nous aurons l'occasion de nous rassembler dans la prière pendant une matinée de recollection. Il y aura beaucoup de temps aussi bien pour la détente entre nous, que pour des excursions dans la ville de Mexico et ses alentours.

Il y aura aussi du temps pour aborder des *sujets divers*, que nous appelons l'Agenda du Supérieur Général, concernant la vie actuelle de la Congrégation de la Mission, tels que le suivi de certains postulats de l'Assemblée Générale de 2004 et des présentations faites par ceux qui sont responsables des divers services assurés par la Congrégation. Il y aura de larges occasions pour dialoguer avec le Supérieur Général et son Conseil, tant en grand groupe qu'individuellement.

Les membres de la Commission Préparatoire seront eux-mêmes les différents facilitateurs des activités de chaque jour. Pour vous aider à vous préparer à cet événement, vous recevrez au préalable de la documentation comprenant divers extraits des documents de la Congrégation de la Mission, ainsi que des textes ayant trait à la formation permanente des Prêtres de la Mission et quelques autres extraits de l'Exhortation Apostolique de Jean Paul II, *Pastores Dabo Vobis*, qui traite spécifiquement du thème.

Pour faciliter notre travail, nous aurons deux personnes qui en feront la synthèse du début à la fin de la Rencontre. Ils écouteront nos conversations et discussions, puis ils nous rapporteront ce qu'ils auront entendu afin de nous aider à voir où nous allons.

J'attends bien sûr, avec impatience, l'occasion d'être avec vous tous, afin qu'ensemble, nous puissions approfondir notre engagement à la suite de Jésus Christ, Évangéliste des pauvres.

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Commission Préparatoire à la Rencontre des Visiteurs

Rome, le 24 juin 2006

À tous les Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Chers Visiteurs,

La Grâce de notre Seigneur Jésus-Christ emplisse vos cœurs maintenant et à jamais !

Nous, les membres de la Commission Préparatoire à la Rencontre des Visiteurs prévue pour juin 2007 à Mexico, avons eu notre première rencontre à la Curie Généralice à Rome du 12 au 16 juin 2006. Notre tâche est de préparer de la manière la plus créative la prochaine Rencontre des Visiteurs à Mexico avec le thème : **la Formation Permanente pour un Missionnaire Lazariste aujourd'hui**.

Après avoir bien dialogué et réfléchi, la Commission a décidé de vous contacter immédiatement pour vous communiquer quelques informations, ainsi que des questions qui aideront la Commission à poursuivre son travail.

Comme vous le savez déjà, nous comptons sur vous pour arriver à Mexico le **3 juin 2007** et repartir le **16 juin**. Cependant, si vous souhaitez arriver avant le 3 juin ou repartir après le 16 juin, il vous faudra prendre les dispositions nécessaires. La Commission Technique de cette Rencontre vous contactera en temps voulu pour d'autres précisions, telles que : les visas, l'accueil à l'aéroport, la météo, l'hébergement, etc. Mais maintenant, pour nous aider à avancer dans notre travail, nous vous prions de réfléchir et de répondre aux questions suivantes, ensuite de faire parvenir vos réponses à la Commission avant le **31 octobre** à l'adresse de la Curie Généralice : cmcuria@tin.it

1. Comment la formation permanente est-elle organisée dans votre Province ?
 - a) Avez-vous une Commission en place pour la formation permanente ?
 - b) Quels sont ses objectifs ?
 - c) Quelles ont été ses activités durant les cinq dernières années ?
2. Quelle est votre opinion sur la formation permanente des confrères dans votre Province ?
 - a) Comment avez-vous pris en compte les problèmes surgissant des conditions humaines, comme : l'âge, la maturité psycho-

- logique, les étapes de la vie, etc., en élaborant les programmes de la formation continue pour vos confrères ?
- b) Avez-vous également pris en compte les conditions externes (missions, milieu pastoral, changement des situations politiques et économiques, etc.) ?
 - c) Quand vous cherchez à encourager la formation continue de vos confrères, quel est, pour vous, le défi le plus difficile à relever ?
- 3. Dans votre pays ou votre région, quels organismes vous ont aidés à apporter une formation continue à vos confrères ?
 - 4. Est-ce que vos confrères ont bénéficié, pour leur formation permanente, des services offerts par la Congrégation de la Mission, tels que le CIF, le SIEV, le Délégué pour la Famille Vincentienne, les Missions Internationales, etc. ?
 - 5. Que suggérez-vous pour la formation permanente dans la Congrégation de la Mission ?

Confiant que nos services puissent vous être utiles, ainsi qu'à la Congrégation tout entière, nous vous assurons de notre entier dévouement.

Vos confrères,

Daniel BORLIK,

Antonius SAD BUDIANTO, Francisco SOLÁS SÁNCHEZ,

Yves BOUCHET, Michael NGOKA

Rome, le 30 juillet 2006
Saint Justin de Jacobis

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

C'est avec une grande joie que je vous adresse cette lettre en ce jour où nous célébrons la fête de saint Justin de Jacobis, missionnaire *par excellence* en Éthiopie et en Érythrée. Je prie que, par son intercession, Dieu nous donne la grâce de continuer à approfondir notre esprit missionnaire dans ce monde où nous sommes appelés à évangéliser, plus particulièrement, les plus abandonnés.

Maintenant, je voudrais vous annoncer les Gagnants du Prix Mission 2006. Ils sont des Provinces d'Éthiopie, l'Inde du Nord, la Slovaquie, Rio de Janeiro et Saragosse. Vous trouverez ci-dessous une brève description de ces projets qui montrent la créativité missionnaire pour l'évangélisation des pauvres. Les gagnants recevront chacun 20000 dollars US. Vu l'importance et la nature de ces projets, le Conseil Général a décidé, une fois de plus, que le prix sera remis aux gagnants dans sa totalité en 2006, au lieu de le faire en deux tranches sur une période de deux ans, comme précédemment annoncé dans les formulaires de demande envoyés aux Visiteurs.

1. Province d'Éthiopie

Ce projet répond aux objectifs du Prix Mission car il aidera à la formation des laïcs catholiques au leadership, en Éthiopie.

Il y a quelques années, nous avons construit la Chapelle St Justin de Jacobis à Ambo en nourrissant le rêve de mieux utiliser les moyens à notre disposition pour créer un centre de retraite ou de spiritualité. Dans l'esprit de saint Justin de Jacobis qui a aidé à introduire la foi Catholique en Éthiopie, il convient que ce centre, qui porte son nom, continue à promouvoir la croissance chrétienne à travers l'évangélisation dans toute la région.

Nous offrirons des programmes pour la formation des catéchistes afin qu'ils puissent s'y rendre pour une période de formation intensive ou pour des sessions de recyclage sur les enseignements de l'Église. Nous utiliserons également ce centre pour atteindre les jeunes, en organisant des sessions à leur intention, en fin de semaine, afin de former de bons et solides leaders parmi eux. Ce centre sera pour les jeunes, en même temps un lieu pour discerner l'appel

de Dieu à servir son Église en tant que fidèles laïcs ou dans la vie religieuse.

Le but du projet : Mettre à disposition un centre spirituel pour enrichir, développer et former les Éthiopiens catholiques en vue de la croissance de l'Église Catholique en Éthiopie.

Outre les objectifs mentionnés plus haut, le centre favorisera le travail et la collaboration avec la Famille Vincentienne, en organisant deux sessions par an sur la spiritualité de St Vincent de Paul pour les membres de la grande famille de st Vincent.

2. Province de l'Inde du Nord

L'histoire du projet : En 1922, les Prêtres de la Mission d'Espagne partirent en Inde pour une mission d'évangélisation. La suite fut une réelle bénédiction de Dieu pour des efforts humains accomplis. En 1975, nous avons fait un pas audacieux pour l'évangélisation de la population de Soura, une tribu primitive réunissant environ un million de personnes qui avancent sur le chemin de l'éducation, du développement et du progrès. En 1980, nous avons traversé les frontières de l'Orissa pour d'autres états de l'Inde témoignant ainsi de notre présence, particulièrement au milieu des pauvres.

L'origine de ce programme créatif de la mission populaire : Les groupes avec lesquels les prêtres de la Mission travaillent sont principalement des « Dalits » (des groupes socialement et économiquement arriérés). L'Évangélisation a entraîné beaucoup de changements chez eux. En 2000, les membres de la Province de l'Inde du Nord ont réfléchi ensemble et ont identifié deux domaines importants auxquelles nous devons être très attentifs. Ce sont : 1) la Formation à la foi chrétienne de la communauté catholique, et 2) la formation des leaders laïcs pour en faire des agents effectifs de l'évangélisation. C'est dans ce but que nous avons établi un centre appelé « Centre de retraite Navjeevan », situé à Allada, District de Gajapati, Orissa ». Le noyau de ce centre est composé d'un Directeur, d'un sous-directeur, d'une Fille de la Charité et de six leaders laïcs.

Le but principal est de former des catéchistes ou des leaders laïcs qui s'engageront dans l'évangélisation. Il y a aussi un groupe de prédicateurs pour aider les prêtres dans les missions. Le service des prédicateurs comprend des missions populaires, ainsi que des retraites charismatiques, avec l'utilisation d'une musique attrayante et de l'audio visuel. Ces activités ont opéré des changements positifs chez les gens. Outre la prédication des missions populaires et les retraites charismatiques, nous avons formé un groupe de prière dans ce centre de retraite. Les personnes de diverses paroisses participent à ces réunions de prières. Nous offrons aussi des services de « counselling ». Chaque année, le centre de retraite assure les programmes suivants :

- 1) La formation d'environ trois cents couples par trimestre. La durée est de cinq jours.
- 2) Des programmes spéciaux pour des jeunes et des enfants, deux fois par an.
- 3) Une session biblique d'une durée de quatre jours, et à laquelle participent 7000 personnes ou plus.
- 4) Quatre sessions de formation pour des catéchistes. Chaque session dure une semaine avec la participation de 80 catéchistes.
- 5) Des retraites mensuelles organisées à l'intention des groupes divers : couples mariés, jeunes, présidents des églises locales et catéchistes.

Le but du projet : Le projet a pour but de former et d'engager des leaders laïcs dans le processus de l'évangélisation. Il vise aussi la formation chrétienne de la communauté Catholique. Chaque année des programmes de formation d'un mois sont organisés pour 120 catéchistes environ. Ceux-ci sont sélectionnés dans des villages et sont les leaders de l'église locale. Ils sont les meilleurs instruments pour atteindre directement les villageois. Nous assurons au total 25 programmes de retraites chaque année dans les diverses paroisses de l'Orissa.

3. Province de Slovaquie

Les confrères de notre Province travaillent en République Tchèque, où la situation religieuse est très tragique. Il y a de moins en moins de chrétiens ; par exemple, en 1950 il y avait 93% de croyants ; en 1991, 43.9% et en 2001 seulement 32.2% et le nombre va en diminuant.

Les évêques du pays ont sollicité une aide urgente. Les confrères ont alors préparé un **projet pour la Nouvelle Évangélisation** en réponse aux besoins du pays. Le projet vise à engager des membres de la Famille Vincentienne et d'autres laïcs volontaires. Les confrères veulent créer un Centre de formation missionnaire et préparer des laïcs qui peuvent assurer le service d'animateurs pendant les missions populaires dans les paroisses, mais en même temps continuer à assurer la formation catéchétique des adultes qui, pour la plupart, n'ont pas de connaissance élémentaire des vérités chrétiennes.

Comment répondre aux critères du Prix Mission : À travers la formation des membres laïcs de la Famille Vincentienne, des Filles de la Charité et d'autres laïcs, afin qu'ils deviennent des collaborateurs actifs de la nouvelle Évangélisation pendant la prédication des missions populaires, adaptées à la situation locale, et continuent l'évangélisation dans les paroisses après les missions populaires.

Méthodologie : Formation des laïcs à travers l'enseignement continue de la catéchèse pour adultes en réponse à l'appel du Pape Benoît XVI adressé aux évêques de la République Tchèque au cours de leur visite *Ad Limina* à Rome, en octobre dernier.

Objectif du projet : La création d'un centre pour la formation évangélique et la formation des membres de la Famille Vincentienne, afin qu'ils puissent participer à la Nouvelle Évangélisation en République Tchèque, particulièrement à travers la catéchèse continue pour adultes.

Les objectifs spécifiques du projet :

- 1) Préparation d'un espace pour le centre de formation.
- 2) Organisation de réunions de formation missionnaire le vendredi, samedi et dimanche, deux fois par mois pendant au moins une année.
- 3) organisation de réunions régulières pour les animateurs qui travaillent déjà dans les paroisses où il y a eu des missions populaires.
- 4) Organisation de réunions de futurs animateurs des paroisses où les missions populaires sont préparées.
- 5) Organisation de réunions régulières avec des curés de paroisses où la catéchèse permanente est déjà assurée.

4. Province de Rio de Janeiro

Les saintes missions populaires de la Famille Vincentienne sont un nouveau concept d'évangélisation aujourd'hui. Ce sont des initiatives que la communauté a prises afin d'affermir la foi, et aussi pour faire prendre conscience de notre appel à évangéliser, produire du fruit et semer de nouvelles graines de la vie fraternelle ici et dans le monde entier.

Ces missions populaires proviennent d'une initiative, prise en 1997, par une Équipe Missionnaire de la Province, appelée « missions quotidiennes ». Elle a essayé de mettre à contribution nos séminaristes, quelques prêtres, des Filles de la Charité, et de susciter la participation active des laïcs de la paroisse de la Villa populaire de « Menino Jesus » à Diadema, São Paulo.

Les évaluations faites par l'équipe ont été très positives. C'est signe qu'une telle expérience devrait continuer. C'est ainsi que les Missions Populaires de la Famille Vincentienne ont pris naissance.

Pourquoi « saintes » ?

- Parce qu'elles continuent la même mission que Jésus Christ, Saint, Oint et Consacré par l'Esprit Saint : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré

l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur» (Lc 4, 18-19).

- Parce qu'elles ont lieu au moment favorable, par excellence, un temps comblé de grâce.

Pourquoi sont-elles des missions ?

- Parce que c'est un temps pour sortir, marcher, rencontrer des personnes, partager, aider, se laisser aider, être reçu, recevoir, rire, pleurer, être heureux, s'enthousiasmer, mais c'est surtout un temps pour s'engager.
- Parce que c'est un rassemblement, on est envoyé à tous les peuples, surtout aux plus nécessiteux, ceux qui ne connaissent pas la joie de vivre en communauté parce qu'ils sont abandonnés, marginalisés, etc.
- Parce que la Mission, avant d'être un service à accomplir, est une vie à vivre en communion, parce que la chose la plus importante dans la vie de chaque être humain c'est d'être capable de rencontrer les autres et d'être en relation avec eux en tant que personnes, d'être bien dans sa peau et de vivre dans la dignité.

Pourquoi sont-elles populaires ?

- Parce qu'elles surgissent de la base, d'un niveau peu élevé, du milieu populaire.
- Parce qu'elles sont composées de gens simples qui optent pour les pauvres : hommes, femmes, enfants, adolescents et jeunes, appelés ensemble à être des agents de leur propre histoire. Voilà le travail de la mission.
- Parce que les missions tiennent à valoriser la culture et la piété populaire des pauvres.

Pourquoi sont-elles de la Famille Vincentienne ?

- Parce que saint Vincent de Paul est l'inspirateur et le patron de la Mission.
- Parce que saint Vincent de Paul était un homme profondément attentif aux signes des temps, écoutant la voix de l'Esprit qui est le protagoniste de la mission, et profondément enraciné dans la personne du Christ, le Verbe fait chair, qui est l'origine de la Mission et le fondement de notre proclamation de la Parole.
- Parce que le groupe est formé de différentes branches de la Famille Vincentienne.

L'objectif du projet :

- Concrétiser la compassion du Christ pour les abandonnés, les opprimés et ceux qui souffrent, afin qu'ils soient nourris de la parole et du pain offerts par la prédication des Missions Populaires Vincentiennes.

Les objectifs spécifiques sont :

- Renforcer l'organisation de la mission populaire par l'évangélisation à différents niveaux, favorisant le développement intégral des personnes.
- Participer d'une certaine manière à la vie des communautés et des gens.
- Avoir des contacts directs, concrets avec les gens à travers les visites à domicile, durant lesquelles toutes les familles sont visitées, sans distinction de croyance religieuse. Nous témoignons de notre présence en tant qu'amis.
- Organiser des réunions dans les quartiers, des célébrations pénitentielles, des actions de solidarité et d'autres activités.
- Diriger au moins une activité en relation avec la formation.
- Diriger au moins une activité en rapport avec la célébration eucharistique ou la célébration de la Parole.
- Avoir quelques activités dans le domaine social par rapport à la charité et à la solidarité.
- Avoir une réunion importante avec les gens au début et à la fin de la mission.
- Renforcer l'organisation des missions populaires.
- Éveiller et renforcer la direction laïque.
- Développer des activités sociales, récréatives et formatives pour des enfants et des jeunes.
- Soutenir la structure familiale.

5. Province de Saragosse :**Formation des Agents pour l'animation Pastorale et Missionnaire.**

L'histoire renouvelée des missions dans notre Province commença en 1982 lors d'une réunion entre six missionnaires et le Visiteur, le P. Rafael Sáinz, au cours de laquelle furent établies les bases organisationnelles.

En mars 1984, des missionnaires laïcs commencèrent à être incorporés à la mission de Segovia, à laquelle nous avons collaboré

avec le concours de la Province de Madrid. Plus de 80 laïcs ont travaillé comme missionnaires actifs avec l'équipe : hommes et femmes, mariés et célibataires, représentant toutes les tranches d'âge. Il y a un nombre fixe de dix collaborateurs environ, dont certains ont été avec nous depuis 1984.

L'équipe missionnaire est composée de : Prêtres de la Mission, Filles de la Charité et Missionnaires Laïcs Vincentiens. Chaque année la Province désigne en moyenne six confrères pour servir de manière permanente et d'autres pour un service ponctuel.

D'ordinaire, l'équipe donne douze missions par an. Celles-ci durent normalement un mois, mais dans certaines régions où il y a une petite population, les missions ne durent que deux à trois semaines. Nous avons travaillé également en divers pays d'Amérique Latine, particulièrement au Honduras.

Nous avons assuré un service dans des paroisses ayant des difficultés particulières. Comme disait St Vincent, nous avons essayé d'aider les plus nécessiteux. Étant donné que, durant des années, le clergé séculier nous a considérés comme un élément positif, nous n'avons jamais eu à nous offrir, on nous a toujours cherchés ou demandés. Une partie de notre objectif vise à « aider à la formation des clercs et des laïcs et les amener à une plus grande participation dans l'évangélisation des pauvres » (C 1, 3°).

Le but du projet :

- 1) Transformer les différentes paroisses où nous missionnons en communautés paroissiales d'évangélisation, avec une influence affective et effective envers les plus pauvres.
- 2) Aider les prêtres, aussi bien que les laïcs, dans ce travail.

Le but spécifique :

Le travail commence par motiver ceux qui sont les plus proches afin qu'ils soient capables d'aller évangéliser, ensuite les aider à faire une analyse précise de la réalité, et programmer avec eux les activités des moments importants de la mission. Nous avons des rencontres périodiques de trois jours ou plus que nous appelons : le temps de préparation.

Puis vient une période importante qui dure un mois (appelé « mission » par notre tradition et nos documents), durant lequel :

- Nous allons principalement à la rencontre des personnes de la communauté en les visitant, à l'exemple du Christ qui prenait les devants et s'approchait de nous ;
- Nous développons, à travers les réunions quotidiennes, un sens commun de la prière, transformant ces moments en de véritables « ateliers » de prière ;

- Nous invitons la communauté à célébrer joyeusement chaque jour ;
- Nous annonçons la Bonne Nouvelle aux gens, répartis par tranches d'âge ;
- Nous préparons le plus grand nombre possible de laïcs de cette communauté pour être animateurs au service de la foi ;
- Nous essayons de conscientiser les communautés, afin de réaliser des œuvres charitables et des services en faveur des personnes abandonnées ; nous organisons l'aide pour le tiers monde ;
- Nous organisons la continuité avec les gens. Nous continuons de les accompagner, de les motiver dans ce travail. C'est le service le plus apprécié tant par les laïcs que par les pasteurs.

Pour terminer, je voudrais vous rappeler à tous **l'objectif du Prix Mission** : « Reconnaître et soutenir des projets spécifiques, réalisés par un confrère en particulier ou un groupe de confrères, et qui promeuvent d'une manière notable leur travail missionnaire ».

Je tiens à remercier les gagnants de leur créativité missionnaire pour l'évangélisation des pauvres. J'espère que les extraits des projets présentés ci-dessus serviront à stimuler la créativité missionnaire parmi les confrères des autres provinces.

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Rome, le 8 octobre 2006

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en nos cœurs maintenant et à jamais !

Le 24 janvier 2006, je vous écrivais une longue lettre dans laquelle je vous invitais à réfléchir sur les situations actuelles des absences et sorties des confrères de la Congrégation. L'analyse de cette réalité nous a conduit à établir une commission internationale qui a travaillé à la préparation d'une session de formation, qui essaiera de former des confrères de différentes Provinces dans la manière de traiter les cas d'absence et de sortie.

Aujourd'hui je vous invite à participer à cette session de formation qui se tiendra à Rome du 10 au 16 janvier 2007 (arrivée le 9, départ le 17). Vous, en tant que Visiteurs, êtes les bienvenus, mais nous souhaitons que vous choisissiez au moins un confrère de votre Province pour être présent à cette rencontre afin qu'il puisse vous aider lorsque vous avez affaire à des confrères en difficulté.

Durant cette session, nous aurons d'excellentes conférences, du point de vue de la psychologie, spiritualité et Droit Canon, qui nous aideront à approfondir notre compréhension de la réalité des prêtres en difficulté. Les participants auront l'occasion d'appliquer leur connaissance dans les ateliers de travail qui suivront les conférences. Ce qui nous tient à cœur, c'est que les confrères qui y participeront puissent épauler les Visiteurs pour aider, avec plus d'attention, ceux qui sont en situation d'absence, ceux qui ont besoin de régulariser leur situation dans la Congrégation.

Ci-joint une lettre de la Commission Préparatoire contenant des informations pratiques pour l'obtention du visa, pour ceux qui en auraient besoin...

J'ai confiance que cette initiative sera bénéfique pour les Provinces de la Congrégation et, en particulier, pour les confrères en difficulté. J'espère la participation d'un grand nombre de confrères à cette session l'année prochaine, j'attends votre réponse au plus tard le 31 octobre.

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Rome, le 18 octobre 2006
Fête de saint Luc, évangéliste

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

La communauté est, de façon permanente, sa propre formatrice, surtout lorsqu'elle revigore les principaux éléments de notre façon de vivre et d'agir : la marche en communauté à la suite du Christ évangéliste... l'évangélisation des pauvres... la prière... nos biens communs... (C. 25).

Circulaire du Temps Fort (2-6 octobre)

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Nous avons commencé notre rencontre de *Temps Fort* par la formation permanente avec comme intervenant, Giancarlo Gallici, docteur en philosophie et en Théologie, membre de la Société de Saint Vincent de Paul. Il nous a aidés à réfléchir sur « Le Charisme Vincentien dans notre culture contemporaine ».

Je voudrais souligner ici quelques uns des sujets les plus pertinents qui ont été discutés, ainsi que des décisions prises durant cette session de *Temps Fort*.

1. Le Supérieur Général participera à la **rencontre des Conseils Provinciaux d'Italie**. Le thème général sera la collaboration interprovinciale. Le Supérieur Général et les membres du Conseil ont soumis diverses propositions à la réflexion des Visiteurs : la collaboration dans le domaine de l'apostolat, la communauté, la formation et la Famille Vincentienne.
2. À partir de cette rencontre de « *Temps Fort* », le Conseil Général prend officiellement la responsabilité du **Projet de l'Histoire de la Congrégation de la Mission**. Nous avons demandé au P. John Rybolt d'être le coordinateur de ce projet. Il continuera à solliciter la collaboration d'autres membres de la Congrégation pour écrire l'histoire. Nous tenons à remercier John et d'autres membres de la Congrégation pour leur apport, jusqu'à ce jour, dans ce travail si important.
3. Les membres de la Commission qui préparent la session pour les confrères en difficulté ont rencontré le Conseil Général et continué l'organisation de cette rencontre qui se tiendra à Rome du 10 au 16 janvier 2007. Nous avons demandé au P. Manuel Ginete

d'être le Modérateur de cette session. À l'heure qu'il est, tous les Visiteurs ont reçu l'invitation pour être présents à cette rencontre eux-mêmes et/ou un autre confrère désigné pour aider dans les divers processus.

4. La version définitive **du Projet du Conseil Général 2006-2010** a été présentée et approuvée. Sous peu il paraîtra sur notre site : www.cmglobal.org. Le Projet a été élaboré par et pour le Supérieur Général et son Conseil. Il doit être compris comme un projet de travail et non comme une déclaration d'intentions. Les divers thèmes sont : 1) L'esprit et l'identité, 2) Mission et ministères, 3) Communauté, 4) Formation, 5) Solidarité, 6) Famille Vincentienne, 7) Offices de la Curie Générale et 8) le Conseil Général. Chaque thème comprend des convictions, des objectifs et des actions à réaliser.
5. **Procureur et Archiviste Général.** Nous avons décidé de contacter un archiviste professionnel, à qui il sera demandé de faire un diagnostic de la situation des archives de notre Curie Générale. Nous avons demandé au P. Alfredo Becerra d'assumer la fonction d'archiviste, ainsi que celle de bibliothécaire de la Curie Générale. Le P. Giuseppe Guerra assumera la fonction de Procureur Général par intérim. Il a assumé cette responsabilité depuis le départ du précédent Procureur Général, le P. Varghese Thottamkara, qui a été nommé Visiteur de la Province de l'Inde du Sud.
6. Le Conseil Général a approuvé la création de l'**Office de Développement**. La nomination officielle du confrère responsable de cet office est en attente.
7. Nous avons eu un rapport verbal de l'**Office de Solidarité Vincentienne**. Il continue de réussir assez bien à obtenir des fonds pour financer des macros et mini-projets présentés par les Provinces les moins favorisées de la Congrégation.
8. Il y avait un rapport du **webmestre** avec divers projets d'intérêt spécial pour la Congrégation. L'un d'eux est le *Projet Pilote d'étude des Constitutions en ligne* (<http://famvin.org/onlinestudy/>). Cette étude en ligne est en anglais et en espagnol. Il y a un total de 24 vidéos à la fois dans *Quick Time* et *Windows formats*. C'est un projet de la Conférence des Visiteurs des États-Unis. Il répond à l'un des engagements qu'ils ont pris à l'Assemblée Générale de 2004. Avec l'approbation du Conseil Général, le P. John Freund a engagé une assistante exécutive. Il s'agit de Sœur Gail Reith, RSM. Parmi les différentes choses qu'elle fera, il y a la préparation de quelques présentations en Power Point sur la formation vincentienne.

Un autre progrès significatif mentionné dans le rapport du webmestre est que l'Université St John fournira au webmestre un

nouveau serveur très perfectionné qui, de façon spectaculaire, augmentera la capacité de charger des vidéos et des projets, tels que le *Projet Pilote d'étude des Constitutions en ligne* et *Où le Supérieur Général a-t-il bien pu être ?* Merci à l'Université St John !

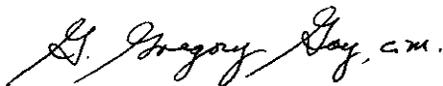
9. Le Secrétaire Exécutif du **SIEV**, le P. Alexander Jernej, nous a envoyé son rapport. Il enverra à la Congrégation, ainsi qu'à la Famille Vincentienne, des informations plus détaillées en ce qui concerne les projets du SIEV. Cependant, je voudrais souligner seulement quelques uns ici. Le Conseil a approuvé un manuel de formation des Études Vincentiennes qui sera disponible pour la Famille Vincentienne tout entière. La proposition que la rencontre des jeunes historiens vinciens soit continuée était d'intérêt particulier pour le conseil aussi. C'est une suite des efforts antérieurs qui ont été commencés pour agrandir notre groupe d'historiens vinciens.
10. Dans un rapport du **Programme du CIF**, nous avons reçu une évaluation de la plus récente initiative ajoutée à ce programme. Il s'agit de l'atelier de leadership, qui a débuté cet été. Il a été très apprécié par les différents participants et reprendra l'an prochain sur une base expérimentale.
11. Le P. José Antonio Ubillús, Assistant Général pour les Missions, a travaillé sur les **Statuts pour les Missions Internationales** durant ces derniers mois. Ils ont été approuvés *ad experimentum* et seront envoyés pour être étudiés par les missionnaires concernés.
12. La Mission Internationale des îles Salomon a suggéré de mettre sur pied une maison de formation pour la Congrégation de la Mission. L'idée a été acceptée par l'Archevêque et approuvée par le Conseil Général. Nous avons également reçu un appel pour des missionnaires de la part des évêques d'un diocèse voisin. Ceci sera présenté dans la Lettre d'Appel pour la Mission ce mois-ci.
13. Deux des nouveaux membres de la **Mission Internationale d'El Alto, Bolivie**, les Pères Cyrille de Nanteuil (Paris) et Fernando Sánchez (Argentine) sont à Rome actuellement pour un cours de missiologie qui vient de commencer et qui se terminera au début du mois de décembre. Fernando a travaillé à El Alto depuis quelques mois avant de venir à Rome et Cyrille s'y rendra pour la première fois dès la fin du cours de missiologie.
14. Nous avons échangé également sur les **volontaires** qui ont répondu à la Lettre d'Appel pour la Mission des années précédentes. Nous avons pris en considération sept candidats possibles. Un sera affecté tout de suite à la Vice Province du Mozambique. C'est un missionnaire de la Province d'Éthiopie. Un autre confrère de la Province de l'Inde du Sud sera envoyé en mission en

Tanzanie. Nous donnerons des informations ultérieures à propos des autres candidats après notre *Temps Fort* du mois de décembre.

15. Il y a un dernier point dont nous n'avons pas discuté au cours de notre session de *Temps Fort*, mais qui a été annoncé ces jours-ci. Il s'agit du nouveau Supérieur et du nouvel Assistant de la maison de la Curie : John Gouldrick, C.M, et Alfredo Becerra, C.M., respectivement.

O Seigneur, faites-nous la grâce d'être ouvert, disponible et aimant à faire votre volonté. Ô Dieu, notre libérateur, nous vous en supplions avec confiance. Accorde-nous la liberté d'esprit et la volonté afin que rien nous puisse divertir d'exécuter tout ce que vous ordonnerez. En ce faisant, vous nous conduirez par la main, vous nous ferez faire vos volontés et enfin vous nous conduirez en la gloire. Amen (SV XII, 242-243).

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Appel pour la Mission
Rome, le 22 octobre 2006
Journée mondiale des Missions

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Je dois annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

(Lc 4, 43)

Jésus-Christ nous l'ordonne ; c'est la première de ses maximes, c'est la principale de ses pratiques, que d'aspirer à ce que Dieu soit connu, servi, aimé, que son règne et sa justice soient recherchés devant toutes choses. Or, si Notre Seigneur nous y exhorte et nous le commande, aussi donne-t-il grâce pour le faire à ceux qui la lui demandent, et l'augmente-t-il à ceux qui lui sont fidèles (SV XII, 139).

Chers Frères en Saint Vincent,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Depuis mai 2005, j'ai eu l'occasion de visiter beaucoup de pays de mission qui sont souvent présentés dans cette lettre d'Appel pour la Mission.

En effet, en mai 2005, j'ai visité la **Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode** pour la bénédiction de la Maison Centrale, appelée « don de Dieu ». Par la même occasion, j'ai pu me rendre dans quelques-unes des missions de la Vice-Province, mais évidemment pas dans toutes à cause des grandes distances qui séparent les maisons les unes des autres. La Vice-Province est relativement jeune, elle a été formée en 2001 par l'union des cinq missions séparées dans le territoire de l'ex-Union Soviétique. Les confrères volontaires qui s'y trouvent actuellement viennent des Provinces de l'Europe de l'Est. Le Vice-Visiteur est de la Province d'Irlande.

Toujours au mois de mai, juste une semaine après le décès de ma mère, je me suis rendu en **Albanie**, une mission appartenant aux Provinces d'Italie, où la foi des jeunes est bien vivante. Les habitants de ce pays ont vécu pendant des années sans pouvoir exprimer librement leur foi en Jésus Christ. Malheureusement, faute de missionnaires, les Provinces d'Italie ont été obligées de réduire leur service sur les lieux ; des deux maisons qui existaient il n'en reste qu'une où trois confrères sont au service de l'évangélisation des pauvres. Il y a une forte présence de Filles de la Charité en Albanie et elles aimeraient

certainement avoir un plus grand soutien de la part de la Congrégation de la Mission dans leurs activités auprès des pauvres.

En décembre de la même année, j'ai visité la mission de la Province de Barcelone à **Moskitia**, où j'ai assisté à l'ordination du premier Prêtre de la Mission autochtone. Actuellement, il y a deux confrères de la Province de Barcelone dans cette mission, un de la Province d'Amérique Centrale et deux de Pologne, dont l'un est actuellement à Barcelone se préparant à cette mission. C'est une vaste région avec des besoins immenses, où nos confrères et les Filles de la Charité essaient de révéler l'amour du Christ aux indigènes de Moskitia. L'évêque de cette région est un de nos confrères, Mgr Luis Solé, qui reçut l'ordination épiscopale en 2005.

En février 2006, j'ai visité, pour la première fois, notre Mission Internationale d'**El Alto** en **Bolivie**. J'ai été impressionné par l'enthousiasme avec lequel les confrères assument leur travail, malgré la dispersion. Actuellement, il s'y trouve un confrère de la Province d'Orient qui accompagne nos séminaristes et ceux de deux autres diocèses (La Paz et El Alto); un autre de la Province du Pérou qui est le Supérieur de la Mission; un jeune confrère de la Province de Madrid, Espagne, qui termine sa deuxième année dans cette mission, ainsi que deux nouveaux confrères, dont l'un est d'Argentine et l'autre de la Province de Paris, France. Là aussi les besoins sont énormes. Les confrères sont dispersés sur un vaste territoire cherchant à répondre aux appels des indigènes de cette région très isolée.

En avril 2006, j'ai visité à la fois la **Vice-Province du Mozambique** et la mission de nos confrères de Salamanque à **Nacala**, ainsi que la **mission** de nos confrères **de la Province du Mexique**. Ce fut peu après ma visite à ces missions que j'écrivis une longue lettre d'appel spécial pour cette Vice-Province, qui est restée à court de personnel avec beaucoup de travail d'évangélisation à assurer. Nous avons reçu des promesses de différentes Provinces de la COVIAM pour aider à fournir des missionnaires pour la Vice-Province durant les deux ou trois prochaines années, ainsi qu'un soutien continu des Provinces du Mexique, de Curitiba, de Rio de Janeiro et d'Argentine. À la mission de Nacala il y avait trois confrères qui étaient secondés dans leur ministère par MISEVI d'Espagne. Un de ces confrères est rentré en Europe et il étudie actuellement à Rome. Un autre missionnaire de Costa Rica terminera son engagement à la fin de 2006, laissant dans cette mission seulement un missionnaire de la Province de Salamanque

Fin avril début mai, lors de la rencontre annuelle de la CEVIM, j'ai eu l'occasion de visiter **Istanbul**. C'est à l'école St Georges de la Province d'Autriche, qu'un des missionnaires volontaires de l'an dernier, appartenant à la Province de Rome, a été affecté. Il est actuellement à Rome, étudiant l'Islam. La situation actuelle des relations

entre musulmans et chrétiens, tendue par le commentaire du Pape, ne fait qu'intensifier la nécessité que nous soyons préparés en tant que chrétiens missionnaires dans un milieu prédominé par la religion musulmane.

En août dernier, j'ai eu l'occasion de visiter notre Mission Internationale des **Îles Salomon**, où les confrères ont bâti une belle communauté, travaillant au Séminaire, ainsi que dans un centre de formation pour laïcs et dans une paroisse en milieu rural. Ils viennent des Philippines, d'Australie, des îles Fidji, d'Indonésie et de Croatie. Les confrères de cette mission commencent à attirer des candidats pour la Congrégation. Ils ont demandé d'ouvrir une maison de formation et continuent de soutenir ce projet. Dans un des diocèses avoisinants, l'évêque a demandé des missionnaires pour le ministère paroissial et la formation des laïcs. L'archevêque de Honiara, lui-même encourage notre présence dans ce diocèse missionnaire. La majorité des Séminaristes qui sont au Séminaire en ce moment viennent de cette région.

Aussitôt après, je me suis rendu à notre Mission Internationale en **Papouasie-Nouvelle-Guinée**, où nous avons trois confrères : un des Philippines, un second de la Colombie et un troisième de la Province de Porto Rico, originaire de la République Dominicaine. Leur présence dans cette partie du monde a aussi attiré des candidats à la Congrégation. En même temps, les confrères désirent étendre la mission pour assurer des ministères paroissiaux dans le secteur rural. Il y a également une invitation aux confrères professeurs pour enseigner dans un Institut de Théologie, et aussi pour être formateurs dans un grand Séminaire.

La seule autre mission qui a demandé des volontaires cette année est la **Province de Chine**. C'est une Province qui est composée de confrères originaires de diverses provinces de la Congrégation, travaillant tant à Taiwan qu'en Chine continentale.

En plusieurs occasions, nous avons demandé des volontaires pour toutes les missions mentionnées ci-dessus, à la fois moi-même en tant que Supérieur Général et le Père Maloney au temps de l'administration précédente.

Il y a **deux nouvelles demandes**. Une de **l'évêque du diocèse d'Auki**, des îles Salomon, comme il est mentionné plus haut. L'autre est de **l'évêque du diocèse de Roraima, Brésil**, qui compte 400 000 habitants ; la population a doublé durant ces deux dernières années à cause du phénomène de l'immigration. L'évêque a en tout quatre prêtres diocésains et une poignée de prêtres religieux de deux communautés différentes. Il est jeune, il a été ordonné il y a une année. Il est très enthousiaste et désire avoir des missionnaires, à la fois pour accompagner les Filles de la Charité qui travaillent sur les lieux et pour commencer l'évangélisation selon la tradition vincentienne.

Mon appel s'adresse en premier lieu, évidemment, aux Provinces du Brésil pour qu'elles prennent cette demande en considération. Cet appel s'étend, en même temps, à tous les membres de la CLAPVI, cependant il ne se limite pas aux confrères d'Amérique Latine, mais à quiconque se sent disposé à vivre et à travailler dans cette région pauvre du Brésil à la frontière du Venezuela.

Avant de donner une liste détaillée des besoins de chacune des zones de mission, je voudrais vous partager un rêve que je fais, spécialement depuis que, pour la première fois, j'ai visité les missions des îles Salomon et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Je rêve que nous puissions étendre la présence de la Congrégation de la Mission au Pacifique sud. C'est un territoire assez nouveau pour l'évangélisation, une jeune église avec beaucoup de besoins et de défis à relever, tels que le tribalisme et la violence. Ce qui a suscité ce rêve, c'est l'enthousiasme que j'ai trouvé chez nos missionnaires de la région, ainsi que les vocations qu'ils commencent à attirer et le soutien que nous recevons de la part des Ordinaires du lieu.

Je termine cette introduction par un mot de gratitude à tous les missionnaires de la Congrégation de la Mission, non seulement à ceux mentionnés dans cette lettre, mais aussi à ceux qui travaillent dans des conditions missionnaires extrêmement difficiles, telles qu'à Kalimantan et Papouasie ouest en Indonésie, ainsi qu'une autre mission de la Province d'Indonésie en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Malheureusement, à cause des grandes distances, je n'ai pas pu visiter tous les territoires de mission cet été durant mon séjour en Indonésie et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, cependant j'ai prévu d'y retourner d'ici 2009, s'il plaît à Dieu.

LES MISSIONS INTERNATIONALES

El Alto, Bolivie

Il y a actuellement cinq missionnaires à El Alto. Comme le Supérieur de la mission me l'a dit, il y a toujours de la place pour plus de missionnaires, spécialement depuis que l'évêque d'El Alto a demandé un service d'accompagnement (des formateurs) pour son Séminaire. On a aussi besoin de missionnaires qui veulent travailler dans des paroisses rurales, aider à former des communautés et surmonter l'isolement dont ces postes de mission éloignés font l'expérience. Les langues parlées sont l'espagnol et l'aymara.

Papouasie-Nouvelle-Guinée

Ici il y a un besoin urgent de formateurs. Nous pensons que, dans un avenir proche, nous aurons besoin d'autres agents pastoraux, afin que nous puissions étendre notre présence au-delà de la formation au Séminaire. Les langues sont l'anglais et la langue maternelle de la population : le pidgin et d'autres encore.

Les Îles Salomon

J'ai reçu une demande particulière de l'évêque du diocèse d'Auki. Le 25 septembre, il écrivait en demandant les services des prêtres de la Mission dans son diocèse. Il aimerait qu'ils y soient, à la fois pour travailler à la pastorale paroissiale et pour enseigner à l'école des Catéchistes du diocèse d'Auki. Le diocèse est situé dans la Province de Malaita. C'est un diocèse rural comptant une population catholique d'environ 35 000 et qui habite dans 220 villages, répartis en neuf paroisses. Son diocèse n'a pas de religieux actuellement et ce serait formidable d'avoir le charisme vincentien à l'école des catéchistes, où des laïcs sont formés pour être des leaders et des enseignants dans leurs propres communautés. Parmi les diocèses de l'Océanie, le diocèse d'Auki a le plus haut pourcentage de vocation religieuse et sacerdotale. Étant donné que la Congrégation envisage d'accepter des candidats des îles Salomon, Malaita serait certainement une grande pépinière de vocations possibles. L'évêque a conclu sa lettre en disant qu'il est conscient que la C.M. est très demandée à travers le monde, cependant il demande que nous prenions sa demande en considération. Il s'agit de Monseigneur Chris Cardone, O.P.

En même temps, dans notre mission des îles Salomon, étant donné que nos confrères désirent ouvrir une maison de formation, ils auront besoin d'un confrère pour travailler dans ce domaine, ainsi qu'un professeur de Théologie Morale pour le Séminaire. La langue est l'anglais ainsi que la langue maternelle des gens : le pidgin et d'autres dialectes.

MISSIONS PROVINCIALES

Vice Province des Saints Cyrille et Méthode

Là où le besoin de missionnaires est le plus urgent est dans la Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode. C'est une autre mission très difficile, qui malgré tout promet beaucoup pour l'avenir de l'église. Elle appelle des hommes à témoigner de l'amour de Jésus Christ par l'évangélisation des pauvres, où le catholicisme forme une minorité considérable. La langue véhiculaire dans la Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode est le russe. La plupart des confrères parlent le polonais. La CEVIM, Conférence de Visiteurs d'Europe, a apporté un soutien financier à la mission, ainsi que du personnel venant des Provinces de Pologne, Slovaquie et Slovénie. Mais l'appel s'adresse à la Congrégation tout entière à servir là où la foi, après avoir été réprimée pendant de nombreuses années, est en train de se réveiller d'une manière vivante en certains endroits, mais avec beaucoup de difficultés en d'autres.

Vice-Province du Mozambique

Il y a un besoin continu de missionnaires pour le ministère en pastorale sociale dans la Vice-Province du Mozambique, aussi bien de la présence urgente de missionnaires à Nacala qui fait partie de la Province de Salamanque. La langue parlée est le portugais ainsi que la langue maternelle des autochtones.

Moskitia, Honduras

C'est une mission de la Province de Barcelone. On a besoin davantage de missionnaires dans le secteur rural. Les langues sont l'espagnol et la langue maternelle.

Albanie

C'est une mission appartenant aux Provinces d'Italie. Je fais simplement appel à toute la Congrégation pour avoir des missionnaires pour assurer un ministère paroissial dans cette partie du monde très isolée, et pour aider et soutenir les Filles de la Charité du lieu. Les langues parlées sont l'albanais et l'italien.

Istanbul, Turquie

Le Visiteur de la Province d'Autriche écrit : Depuis ces dernières semaines beaucoup de questions ouvertes concernant une compréhension mutuelle entre chrétiens et musulmans ont surgi. À Istanbul nous avons besoin de confrères disposés à étudier le turc et d'entreprendre des études supplémentaires interreligieuses. Les langues parlées à St Georges sont l'allemand et l'anglais.

La Chine

La Province de Chine cherche des missionnaires pour la Taiwan et la Chine Continentale. Les langues parlées sont l'anglais, le Taïwanais et le mandarin. À cause de la langue et l'incertitude politique vis-à-vis de l'église, c'est une mission difficile. Il serait bon de commencer à apprendre le processus d'inculturation, ainsi que la langue, à un âge encore jeune, et même durant les années de la formation initiale.

D'autres lieux

D'autres Provinces et lieux qui ont demandé des missionnaires dans le passé et dont la situation s'est un peu améliorée depuis ma dernière lettre, sont les Provinces de l'Équateur, de Cuba et de la Guinée Équatoriale.

L'**Équateur** est une jeune Province et qui promet beaucoup pour l'avenir, mais qui pourrait avoir besoin de missionnaires expérimentés. La langue parlée est l'espagnol.

Je pense que nous connaissons tous bien la situation à **Cuba**, la plus petite de nos Provinces. La mission continue d'être un travail qui

réclame beaucoup de patience et de capacité pour vivre l'Évangile d'une manière particulière. La langue parlée est l'espagnol.

La **Guinée Équatoriale** serait en fait une mission d'accompagnement spirituel des Filles de la Charité du lieu, ainsi qu'un ministère pastoral peu prenant. Un missionnaire expérimenté pourrait assurer un service à temps partiel s'il ne trouve pas de difficulté pour vivre seul. La langue est l'espagnol.

*Les missionnaires de la Congrégation de la Mission n'entreprennent pas, d'eux-mêmes, une activité apostolique. C'est plutôt la Congrégation, dans son ensemble, qui accepte la tâche d'évangélisation et la responsabilité pour accomplir ce travail. Depuis la fondation de la Compagnie, cela a été un principe fondamental. De ce point de vue, les missionnaires devraient se rendre disponibles pour travailler là où l'obéissance les envoie œuvrer et mener à bien ces activités qui ont été confiées à la Communauté (cf. MIGUEL PÉREZ FLORES, C.M. - ANTONIO ORCAJO, C.M., *El camino de San Vicente es nuestro camino*, p. 169).*

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." with a stylized flourish at the end.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

QUELQUES INFORMATIONS ET CRITÈRES POUR CEUX QUI DEMANDENT LA MISSION

1. Si vous souhaitez vous porter volontaire pour la mission, veuillez envoyer votre lettre à temps de manière à ce qu'elle arrive à Rome avant le 27 novembre 2006.
2. Il est, bien sûr, utile d'avoir une connaissance de la langue auparavant, mais ce n'est pas absolument nécessaire. Un temps d'étude de la culture et de la langue sera donné aux missionnaires. Les modalités varieront selon le lieu où un confrère est envoyé.
3. Bien que nous ayons décidé de ne pas établir de limite d'âge, il est, certainement, nécessaire que le missionnaire ait une santé suffisante et les dispositions nécessaires pour l'inculturation.
4. Les confrères qui se portent volontaires pour la mission, doivent en informer leur Visiteur. Je dialoguerai toujours avec ce dernier sur la question.
5. Votre lettre doit contenir une information globale sur vous-même, votre expérience ministérielle, votre formation et votre connaissance des langues. Elle doit aussi exprimer vos intérêts particuliers, par exemple la mission où vous aimeriez être envoyé.
6. Même si vous avez déjà écrit dans le passé, veuillez me contacter à nouveau. L'expérience a montré que des confrères qui sont disponibles à un moment donné peuvent ne pas l'être à un autre moment et vice-versa.
7. **Si vous ne pouvez vous offrir comme «cadeau», peut-être pourriez-vous envisager une contribution financière pour le Fonds de Solidarité Vincentienne.**

DOSSIER :

Quelques confrères “moins connus” (II)

Présentation

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.

Directeur de “Vincentiana”

L'œuvre de saint Vincent est toujours vivante et actuelle. Nous présentons ici quelques articles à propos de certains confrères de divers diocèses qui ont donné vie au charisme videntien en étant fidèles à Dieu. Notre charisme est encore une provocation... une proposition pour l'Église et pour les pauvres. Et nous, lazaristes d'aujourd'hui, savons-nous donner vie à ce charisme? Nous souhaitons que ces articles constituent une invitation à maintenir notre charisme vivant. Soyons de vrais fils de Saint Vincent! Vivons intensément notre vocation en lazaristes de ce temps!

Giuseppe Guerra, C.M., nous fait connaître, de manière sommaire, la vie du **P. Giovanni Boccardi, C.M.**, qui vécut intensément sa vocation sacerdotale et videntienne et sa spécialisation dans les études scientifiques telles que l'astronomie. Son but était de sanctifier l'activité scientifique. Il affronta les diverses vicissitudes de sa vie. Il sut vivre ses activités pastorales en vrai missionnaire lazariste et avec le sens de la communauté.

Le travail missionnaire est plein d'aventures. **José Francisco Ramos Cárcamo, C.M.**, nous présente la vie du **P. Julio Pineda Portillo, C.M.** Ce dernier fut fondateur des missions lazaristes au Salvador. Un homme d'origine simple mais doté d'un grand cœur de missionnaire. C'est la situation de pauvreté et d'ignorance religieuse qui amena cet homme à s'engager dans les missions. Étant prêtre diocésain, il se consacra à l'évangélisation du peuple. Il se décida à devenir lazariste pour continuer cette entreprise au Salvador. Son zèle apostolique le conduisit à travailler à l'intérieur comme à l'extérieur de son pays.

«Je ne veux rien; je n'ai besoin de rien, tout est pour les pauvres». Ces paroles reflètent l'extraordinaire sensibilité du **P. Ildefonso Moral, C.M.**, que nous fait connaître **Juan José Muñoz Martínez, C.M.**, dans son article. Le P. Moral fut un missionnaire qui promut et accompagna le laïcat vincentien sur le sol mexicain. Il sut motiver et contaminer de son amour les laïcs vincentiens de son époque. Il insista sur l'idée que la rencontre avec Dieu est la base de la charité. Ce fut un missionnaire infatigable, silencieux et imaginaire.

D'abord lazariste puis diocésain, **Pierre Vigné, C.M.**, fut un prêtre profondément amoureux de l'Eucharistie. Il vécut une profonde expérience qui le porta à être un missionnaire extraordinaire. **Alfredo Becerra Vázquez, C.M.**, nous présente une brève notice de sa vie. Il nous raconte comment l'expérience qui le porta le conduisit à être fondateur des religieuses du Saint Sacrement. Sa spiritualité était centrée sur les trois aspects suivants: la Parole de Dieu, la Croix, et spécialement l'Eucharistie. Son exemple demeure une invitation pour tout lazariste à centrer sa vie sur ces mêmes éléments, et à être ainsi effectif dans la charité.

Yves Danjou, C.M., nous présente une biographie assez dense du **P. Eugène Boré, C.M.** Ce lazariste développa une méthode missionnaire plus adaptée aux pays musulmans du Proche Orient. Tout commença par son engagement dans les missions et avec les pauvres lorsqu'il était laïc et membre de la SSVP. Il se donna à la cause du monde et de la culture bulgares. Il maintint toujours vive son âme missionnaire. Comme Supérieur Général, il s'engagea à demeurer fidèle aux règles de la Congrégation malgré les vicissitudes de l'époque. Il vécut intensément l'idéal missionnaire à Paris.

Connaître l'histoire de la mort du **P. Nicolas Van Kleef, C.M.**, telle que nous la décrit **Teodoro A. Ríos, C.M.**, c'est connaître sa profonde conviction en faveur du travail pour la paix, la justice et la défense des droits de l'homme au Panama. Le P. Nico avait un esprit indomptable. Son témoignage est une invitation pour nous, lazaristes, à nous engager plus sérieusement dans la défense des droits de l'homme, la construction de la paix et de la justice, avec nos communautés. Aujourd'hui, dans le monde, les droits de l'homme et en particulier des pauvres, des femmes et des enfants, nous pressent à prendre au sérieux cette invitation en faveur de la justice et de la participation à la transformation du monde, comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile. Que notre engagement de lazaristes prenne toujours sa source dans le Christ et dans les pauvres!

L'histoire de notre Congrégation s'est tissée avec la vie de nombreux missionnaires dispersés dans le monde. Ils ont écrit les pages de l'histoire de nos Provinces. C'est à nous qu'il revient de construire le présent dans nos Provinces. Soyons fidèles à Dieu dans les pauvres comme le fut saint Vincent de Paul!

Le Père Giovanni Boccardi, C.M. (1859-1936)

Missionnaire lazariste et astronome

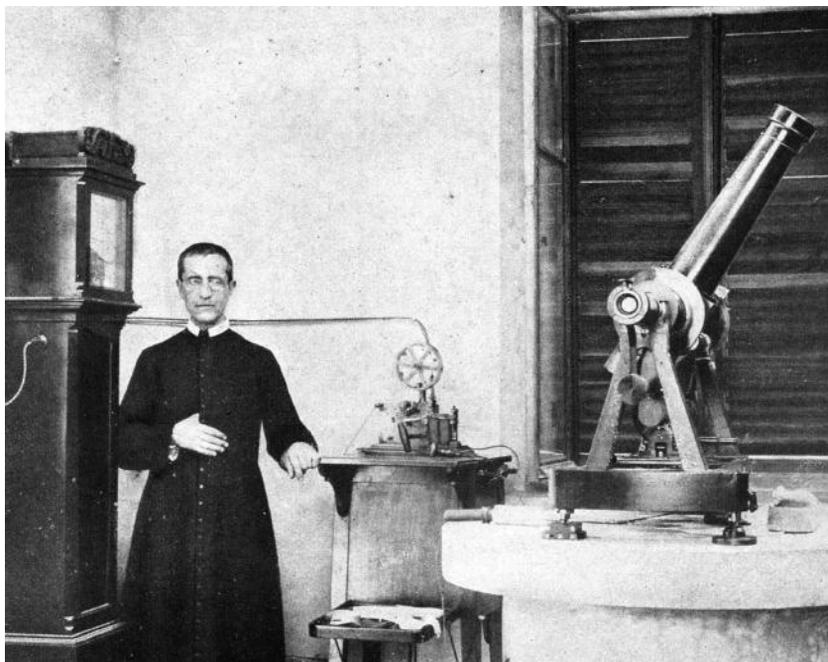
par Giuseppe Guerra, C.M.
Province de Naples

Soixante ans après sa mort, il convient de commémorer la figure de ce célèbre missionnaire lazariste, appartenant à la Province de Naples, mais qui a vécu pendant de nombreuses années dans d'autres villes, hors de sa Province. Vivant intensément sa vocation sacerdotale et vincentienne, il s'est spécialisé dans les études scientifiques, devenant un astronome renommé de réputation mondiale.

Aussitôt après sa mort, dans les *Annali della Missione* 84 (1937) 494-505 fut publiée le discours commémoratif du Dr Alfonso Fresa¹, accompagné de photographies. Fresa utilisa le *Diaire* qu'il déclara avoir reçu des Missionnaires de Savone; ce diaire est constitué de nombreux petits cahiers qui se trouvent maintenant aux Archives provinciales de la Congrégation de la Mission à Turin². Le *Diaire* va de 1891 à 1925; à partir de 1915 il est écrit en français, et à partir de 1924 en latin. Par contre, la période de 1926 à sa mort (1936) est couverte par les *Mémoires* (voir note 1).

¹ Lue au Cercle Pie VII de Savone, le 7 novembre 1937. Rome, Arti grafiche Trinacria, 1938, plus vaste que la nécrologie du P. G. Zeppieri, publiée dans les *Annali della Missione* 44 (1937) 37-48. Zeppieri rapporte des phrases qui se trouvent dans les *Mémoires*: GIOVANNI BOCCARDI, *Memorie della mia vita*, manuscrit de 32 grandes pages, qui se trouve à l'Alberoni de Plaisance. Sur la première page est écrit: «D'abord il a écrit les pp. 1-27. Sur des pressions d'amis, 4 ans après, il reprend et écrit les pp. 28-32». Ces mémoires doivent avoir été écrites dans la dernière décennie de sa vie; nous le déduisons de la lettre au P. Général, écrite de Varazze le 27.01.1929 (Archives de la Curie générale, Rome): «J'ai l'idée — je ne sais pas si c'est une inspiration — de publier ma petite auto-biographie». C'est peut-être par cela que le *Diaire* cité plus haut se termine en 1926. La nécrologie du P. G. Zeppieri fut traduite dans les *Annales de la Congrégation de la Mission* 102 (1937) 628-636, qui aux pages 636-645 traduisent aussi une nécrologie publiée par *Il Nuovo Cittadino* (Gênes) sous la signature du P. G. Foddai.

² Archives historiques, Unités 4892 et 4895.



Dans le domaine scientifique, son nom se trouve associé à l'histoire de l'Observatoire de Pino Torinese, qu'il fonda en 1913. Le *Lessico universale italiano*, Treccani, Rome 1969, et le *Dizionario biografico degli Italiani*, Treccani, Rome 1969, ont une entrée, avec un bref portrait, consacré à l'astronome Boccardi³.

Ce qui frappe c'est l'unité que, pendant toute sa vie, le P. Boccardi a cultivée entre sa vocation de missionnaire et ses talents scientifiques. Malgré les difficultés pratiques qu'il rencontra aussi, il soutint que c'est pour sanctifier l'activité scientifique⁴, et que celle-ci nous facilite l'accès au Créateur. « Certes si le monde ne doit être pour

³ Déjà à l'occasion de son Jubilé sacerdotal dans les *Annali della Missione* 40 (1933) 438-441 (avec une photo qui le représente assis à son bureau) un portrait signé de Umberto Repetti lui avait été consacré et un autre portrait, à l'occasion de son cinquantième anniversaire de sacerdoce, dans l'hebdomadaire *Il bene* du Pieux institut des Fils de la Providence (aux archives provinciales de Turin, Unité 4901).

⁴ Lettre au P. Général A. Fiat du 04.05.1897. Toutes les lettres adressées au P. Général, à Paris, se trouvent aux archives de la Curie généralice de la Congrégation de la Mission, Rome (ACGR). Elles sont toutes écrites en français, langue que le P. Boccardi connaissait très bien.

nous qu'une échelle pour monter au ciel, c'est surtout l'étude des astres, qui d'après l'Écriture Sainte nous parlent incessamment de Dieu, qui nous rend plus facile l'élévation au Créateur de l'univers»⁵.

Dans la lettre du 08.03.1928 adressée au P. Général, F. Verdier, il raconte quelques conversions, fruit de son zèle apostolique et missionnaire. En 1922 il se joignit à Bruxelles à six étudiants de l'Observatoire de Turin, les aidant dans leurs dépenses avec générosité et un geste typiquement vincentien. À 63 ans, durant la retraite annuelle de septembre 1922⁶, revenant à ses souvenirs, il écrit : « Je reste presque étourdi de voir comment j'ai pu travailler comme deux, comme si deux êtres vivaient en moi, le prêtre et le savant ! ».

L'enfance et la vocation au sacerdoce dans la Congrégation de la Mission

Le P. Giovanni Boccardi est né, fils cadet, à Castelluccio Acquaborrana (appelée Caltelmauro à partir de 1885), dans la province de Campobasso, le 20 juin 1859⁷. (Dans les *Mémoires* il parle de son frère aîné et d'un autre frère).

Aujourd'hui, Piazza del Popolo, dans son pays natal, un buste de bronze inauguré en 1995, rappelle l'illustre concitoyen ; à Castellmauro, en outre, une rue lui est aussi dédiée. Une rue porte aussi son nom à Termoli et à Campobasso ; et — naturellement — aussi à Pino Torinese. À Termoli, en 1962, l'Institut technique commercial prit le nom de Giovanni Boccardi.

La maman, Cleonice De Notariis, mourût en 1861, après seulement quatre ans de mariage, alors que son fils Giovanni avait à peine deux ans. Le père, Antonio, médecin et chirurgien, déménagea à Naples, où il confia l'éducation de son fils à un oncle prêtre. Le P. Giuseppe Zeppieri, dans le portrait qu'il en trace dans les *Annali della Missione* 44 (1937) 37-43 attribue à l'absence de la figure maternelle son caractère « pas toujours affable ». Mais c'est le P. Boccardi lui-même qui le reconnaît : « Sans le sourire maternel, sans les caresses paternelles, mon enfance s'est déroulée dans une atmosphère grave et sévère ». En revanche cette situation négative « servit au contraire à la formation virile de la volonté et du caractère, me donnant un terrain et une opportunité continuelle de m'aguerrir pour la

⁵ Au Secrétaire général, P. Milon, 24.04.1913.

⁶ Lettre au P. Général F. Verdier, 19.09.1922.

⁷ La date varie dans certains registres (25 juin), et l'attestation même des Vœux, autographe, dit né le 22 juin (Archives provinciales de la Congrégation de la Mission, Naples : ACPN) ; mais nous disons le 20, sur la base du registre de Baptême de l'église collégiale S. Leonardo, diocèse de Termoli, où on dit justement né le 20, et baptisé le 25.

lutte ». « À quatre ans je lisais déjà et je traduisais mon premier livre de latin, le fameux *Selectae*, c'est-à-dire des morceaux choisis d'auteurs classiques »⁸.

À 18 ans (1877) il demande d'embrasser l'état ecclésiastique (il habitait alors à Salita Miradois, n. 6, qui appartenait à l'époque à la paroisse des Vergini) ; il étudia la philosophie auprès de l'abbé Nunzio Signoriello⁹, et il a fréquenté en tant que clerc externe les célébrations et les réunions des Séminaristes (qui se déroulaient à la Maison provinciale de la Congrégation de la Mission) ; « clerc, je suis toujours demeuré dans ma maison et je n'ai jamais respiré l'air d'un séminaire »¹⁰.

Le 29 mars 1879 (il est en deuxième année de théologie) il reçoit la Tonsure et les 4 Ordres mineurs. En cette même année 1879, il demande et obtient d'entrer dans la Congrégation de la Mission à Naples, commençant le noviciat le 16 novembre 1879. Il émet les vœux le 17 novembre 1881, en présence du P. Léon Forestier, assistant général, qui se trouvait à Naples avec le P. Général A. Fiat en visite en Italie. C'est à ce temps-là que remontent des notes spirituelles et des résolutions qu'il conserva toujours auprès de lui et qui maintenant se trouvent à Turin¹¹. Il y a aussi des remarques de Musique, car il s'y entendait, s'exerçant au pianoforte. Fresa rapporte que en plus du français il connaissait diverses autres langues¹².

Il fut ordonné prêtre à Naples, dans l'église de la Maison provinciale, par Mgr Vincenzo Tagliatela, le 29 avril 1883.

Les premières années de sacerdoce (1883-1897)

Après l'ordination sacerdotale on décida de le destiner à l'enseignement ; mais d'abord, pour pouvoir avoir une expérience pastorale, il fut affecté à l'une des maisons de la Province, précisément à Oria (Brindisi)¹³. Une année après, en 1884, il fut chargé du Collège Sisto Riario Sforza¹⁴. Celui-ci avait été ouvert depuis peu à la Maison provinciale de Naples en 1883, par la volonté du Cardinal Archevêque de la ville, Sisto Riario Sforza¹⁵.

⁸ *Memorie*, p. 4.

⁹ Certificat du Secrétariat du Clergé de Naples in ACPN, Boccardi.

¹⁰ *Memorie*, p. 5.

¹¹ Archives provinciales CM de Turin, Unité 4896 : recueil d'écrits spirituels.

¹² FRESA, *a.c.*, 401 et 476.

¹³ *Consulta provinciale*, Naples 24 avril 1883.

¹⁴ Cf. *Storia dei Missionari Vincenziani nell'Italia Meridionale*, Roma 2003, pp. 112-114.

¹⁵ Lettre du 21.02.1887 au P. Général : « Il y a deux ans que j'étais à la direction du collège de cette maison ».

Pendant ce temps, sentant la disproportion entre son inclination pour l'enseignement et les sciences (mathématiques en particulier) auxquelles il s'appliquait et les ministères de la Province de Naples, dans laquelle il se sent presque inoccupé, il demande de faire des expériences dans d'autres Provinces de la Congrégation¹⁶.

En effet, il va à Smyrne en 1887, à Salonique en 1889, comme professeur de mathématiques dans les collèges tenus par la Congrégation. C'est ici, en Orient, utilisant le sextant et l'*Azimuth* qu'il achète pour son compte, qu'il commence à s'adonner aux études d'astronomie, passion qu'il avait ressentie dès l'enfance. Mais tout en enseignant, il s'engage aussi dans le ministère pastoral, comme assistant spirituel dans une « Union ouvrière »¹⁷.

Depuis Salonique, pour le 2^o centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague, il conduisit un pèlerinage de 18 jeunes à Rome. Dans une lettre au P. Général (21.09.1891), publiée dans les *Annales*¹⁸, le P. F. Denoy souligne l'importance de l'événement, le premier pèlerinage latin d'Orient à la tombe des Apôtres : « À Rome, ils seront perdus dans la foule ; mais pour ici, en cet humble coin de terre que nous habitons, ce départ a été tout un événement ».

À un certain moment, le désir de revenir à Naples l'emporte et il demande à plusieurs reprises de rentrer, ce qu'il fait en fait en 1892¹⁹.

Son caractère, joint à quelques infirmités qui l'ont toujours accompagnées, l'a conduit en plusieurs occasions à être souvent intolérant et polémique. Mais le plus souvent il devait s'agir de troubles neurovégétatifs²⁰.

Naples, Sicile, Lecce

Revenu à Naples en 1892, il fut nommé Supérieur à Acireale en Sicile en 1893 : dans une lettre au P. Général²¹, il confesse les difficultés de l'engagement qui lui est confié, en outre il reconnaît que les Jésuites faisaient concurrence au Collège confié aux Lazaristes²².

À Acireale, il exerce non seulement les fonctions de supérieur, mais aussi de professeur de mathématiques et de français. Cepen-

¹⁶ Lettre du 21.02.1887 au P. Général.

¹⁷ *Registre des conseils* (ACGR) V, 12.05.1890.

¹⁸ *Annales de la Congrégation de la Mission* 57 (1892) 123-124.

¹⁹ *Conseils* V, 12-14 avril 1892, et aussi 25 avril ; *Diaire*, 6 juin 1892.

²⁰ « Dès que j'ai respiré l'air de Turin, toutes les infirmités... ont disparu ». Lettre au P. Général F. Verdier, 04.07.1927.

²¹ 29.05.1893 in ACGR.

²² *Conseils* V, 05.06.1893.

dant, pas même un an après, il se plaint du genre de vie²³ et le 19 décembre il retourne à Naples²⁴, où il est affecté à la maison de Chiaia dans le groupe de missionnaires consacrés à la maison provinciale des Filles de la Charité. Ici, il devait être impliqué dans la question suscitée par le décret *Quemadmodum* (décret du Saint-Siège de 1890, donnant des dispositions concernant la confession et la communion fréquente des Sœurs). Certains Lazaristes polémiqueront avec le Visiteur, le P. A. De Angelis, qui exigeait une application plus correcte du Décret pontifical au sujet de la discipline des sacrements de la Confession et de la Communion²⁵, et Boccardi se retrouva, malgré lui, parmi eux.

En 1895 il est envoyé à Lecce. Ici, il étudie des analyses mathématiques et mécaniques (Diaire, 14 octobre 1896), invité par ses amis à s'intéresser à l'astronomie (Diaire, 26-29 octobre 1896).

À l'Observatoire astronomique du Vatican (1897-1903)

Ce fut deux ans après que commença la véritable carrière scientifique du P. G. Boccardi. Le Pape Léon XIII qui, en 1891, avait fondé l'Observatoire astronomique du Vatican²⁶, fait demander la collaboration du P. G. Boccardi par l'intermédiaire du Procureur général près le Saint-Siège. En effet, le P. Barbagli avait déjà fait venir à Rome le P. Boccardi le 21 décembre 1896²⁷. Par sa lettre du 17.02.1897, il écrit au P. Général que le Pape veut Boccardi à l'Observatoire astronomique du Vatican. Et en effet, le 08.03.1897 le P. G. Boccardi écrit au P. Général l'informant qu'il est désormais installé à la Maison provinciale de Rome, à Montecitorio (via della Missione). Le 1^o mars il est reçu par le Pape avec les autres membres de l'Observatoire astronomique.

À Rome aussi, — comme il en avait été à Salonique — son activité scientifique s'entremêle avec la prédication et le ministère sacer-

²³ *Conseils V*, 18.12.1893 et 08.01.1894.

²⁴ *Diaire*, 18 et 19 décembre 1893.

²⁵ Dans la Consulta provinciale de Naples du 02.08.1895, l'Assistant général, le P. Chevalier, qui fait la visite canonique à Naples, rapporte aux membres du Conseil que l'Archevêque veut que soient éloignés de Naples les Pères Francia, De Dominicis, Boccardi ; ce dernier de Lecce écrit au P. Général (07.06.1896) qu'il n'est pas juste que certains puissent le considérer comme un séditieux, comme s'il avait été envoyé à Lecce pour cela.

²⁶ Précédemment à la Tour des Vents, proche de la Chapelle Sixtine, le Pape Grégoire XIII avait fait faire les calculs célestes pour la réforme du calendrier. L'observatoire, dans les intentions du Pape, aurait dû montrer dans les faits qu'entre l'Église et la science il y a une profonde harmonie. En 1935 l'Observatoire astronomique est transféré à Castelgandolfo ; ensuite dans les années 80 est prise la décision de créer un nouvel observatoire en Arizona.

²⁷ *Diaire*, 21 décembre 1896.

dotal (lettre au P. Général 21.12.1898). Dans le vol. V des Publications de l'Observatoire astronomique il est indiqué parmi le personnel comme *adjoint*.

Il exécute des calculs sur la petite planète 416, découverte par Charlois à Nice en 1696 et appelée sur sa proposition *Vaticana* en hommage au Pape Léon XIII²⁸.

En hommage à S. Vincent il appelle *Vincentina* la petite planète 366 découverte par Auguste Honore Pierre Charlois en 1893, et Pariana (rappelant Paris, la ville de la Maison-Mère de sa Congrégation) la petite planète 347 découverte par le même Charlois en 1892 : « S. Vincent et Paris, voilà des noms qui me font tressaillir de joie »²⁹.

Il y eut des incompréhensions avec la Secrétairerie d'État au sujet des projets de l'Observatoire astronomique confiés à Boccardi et de ceux réalisés dans les Instituts scientifiques de Paris (dans une lettre sans date au P. Général, le P. Boccardi se plaint des nouvelles nominations faites)³⁰.

Il passe 7 mois à Teramo, auprès de l'Observatoire³¹; en 1900 il se perfectionna à Paris au *Bureau des Longitudes*, fondé en 1795, dont il deviendra membre le 12 janvier 1921, premier italien, nommé à l'unanimité³². Il fit aussi des cours de perfectionnement à Berlin; et ensuite il fut nommé enseignant libre d'astronomie à l'université de Naples³³.

En 1900, il est nommé assistant et Chef des services à l'Observatoire de Catane. La mission dont il avait été chargé est décrite dans la lettre du 17 décembre 1900 au P. Général depuis la Maison des Missionnaires près de l'église des SS. Ritrovato³⁴: « Une belle leçon aux

²⁸ Diaire, juillet 1897 : « Charlois m'a répondu en m'autorisant à appeler *Vaticana* la planète 416 ». Diaire, 9 juillet 1897 : « Le Saint-Père a fait écrire à Charlois par le Cardinal Rampolla pour le remercier ».

²⁹ Lettre au P. Général du 04.05.1899. Diaire, 26 février 1899 : « J'ai reçu une réponse de Charlois qui approuve avec plaisir le nom *Vincentina* ».

³⁰ Cf. aussi le Diaire, 16 janvier 1898 : « S'ils continuent à m'appeler *adjoint*, je me retirerai de l'Observatoire astronomique ». Comme on le verra, il laissera ensuite l'Observatoire astronomique en raison des autres charges survenues.

³¹ *Memorie*, 8.

³² Cf. lettre de Boccardi au P. Cervia, Pino Torinese, le 11.01.1921. *Annali della Missione* 86 (1921) 72-73.

³³ À Naples, naturellement, il a visité de nombreuses fois l'Observatoire astronomique, construit en 1819. Diaire, 30 juillet 1897 : « Après le déjeuner je suis allé à l'Observatoire astronomique de Capodimonte ». Diaire, 9 novembre 1900 : « À Naples, j'ai visité De Bernardis, l'Observatoire astronomique, l'Université ». Diaire, 29 juillet 1903 : « Je suis allé à l'Observatoire astronomique, où j'ai examiné minutieusement toutes les étagères de la Bibliothèque ».

³⁴ Diaire, 9 novembre 1900. Je pars de Rome au nom de Dieu.

ennemis de l'Église qu'on accuse d'ignorance et de superstition »³⁵. Il doit faire 10 kilomètres par jour pour rejoindre l'Observatoire, pour cette raison il s'établit près de la Maison des Sœurs la plus proche de l'Observatoire.

Pendant ce temps le Visiteur de Rome, Vincenzo Segadelli dans une lettre à l'Évêque de Catane, du 20 février 1901³⁶, précise que Boccardi dépend juridiquement de Naples. C'est à Catane que, devenu expert dans les calculs des orbites et de la rédaction des diagrammes astronomiques, il compose le *Guide du calculateur*³⁷, édité à Paris en 1902, précieux manuel en deux parties, aide aux débutants pour les calculs astronomiques.

La direction de l'Observatoire de Turin (1903-1926). Permissions spéciales obtenues du P. Général

Évidemment, son activité d'astronome et ses engagements connexes ne s'adaptaient pas aux rythmes et aux règles de la vie commune ; en ces temps-là l'uniformité et l'observance étaient très rigoureuses et ne prévoyaient ni souplesse ni adaptations. Le P. Boccardi demanda donc en diverses occasions des permissions spéciales au P. Général ; soulignant toujours son attachement à la Communauté dont il entendait demeurer un membre fidèle. En effet, ces permissions ne furent jamais des prétextes. Son style de vie sacerdotale et missionnaire est resté très régulier, sévère et rigoureux. Par conséquent il n'accepta jamais les conseils reçus de laisser la communauté³⁸, et cette phrase est très significative : « Je suis plus fier d'être prêtre que scientifique »³⁹.

Dans deux lettres du Visiteur de Naples (le P. G. Morino, qui était turinois) du 07.05.1901 et du 15 juillet 1908⁴⁰ on parle du vœu de pauvreté et des permissions que le P. Boccardi a obtenues ; cependant son appartenance à la Province de Naples est confirmée.

Il reçoit du P. Général une permission particulière pour vivre sa vie comme missionnaire vincentien physiquement hors communauté. Comme dit une de ses lettres de 1924, c'était depuis 25 ans, donc depuis le début de 1900, qu'il vivait hors communauté, assisté d'une

³⁵ Diaire, 21 février 1901 : « J'ai demandé toutes mes affaires de Rome... J'ai pris en location un appartement auprès de l'Observatoire ».

³⁶ In ACPN.

³⁷ G. BOCCARDI, *Guide du calculateur (astronomie, géodésie, navigation etc.)*, 2 vol., Paris, 1902.

³⁸ Il n'y en avait aucune chance (deux fois il pouvait accepter de devenir Évêque) (lettre du 05.07.1900).

³⁹ Rapporté par FODDAI, *a.c.*, 641.

⁴⁰ Archives provinciales CM de Turin, Unité 4891.

dame âgée et pieuse (appelée dans le *Diaire*, 1904, Anna Bertolini) qui lui tenait le secrétariat⁴¹.

En 1903, il gagne le Concours comme Professeur de l'Université à Turin et Directeur de l'Observatoire qui se trouvait sur la terrasse du Palazzo Madama⁴².

Comme il le reconnaît lui-même dans les *Mémoires* (p. 10) c'est ici que se déroule la période la plus importante de sa vie d'astronome⁴³.

Il a un autel portable, une habitation proche du Palazzo Madama⁴⁴. L'Observatoire fut ensuite transféré, et ce fut l'œuvre du P. Boccardi lui-même, à Pino Torinese, à 11 km de Turin et à 620 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les travaux de transfert, commencés en 1910, se termineront en 1913. Il reçoit du Ministère de l'Instruction publique une habitation plus proche, 11 Via Po.

La lunette et la station radio furent fournies grâce à une souscription d'un journal de Turin et à une autre souscription dans son pays natal⁴⁵.

Il s'occupe de l'« Annuaire astronomique », commencé en 1905. La « Société astronomique italienne » fondée par lui en 1906 avec la « Rivista di astronomia » devait être fermée en raison d'infiltrations de personnes affiliées à la maçonnerie et d'idées matérialistes ; la nouvelle Société « Urania » fut fondée avec la revue « Saggi di Astronomia popolare ».

À Turin aussi il continua de mettre un lien entre son ministère sacerdotal et son activité scientifique.

Les difficultés ne manquent pas ; particulièrement en raison du milieu maçonnique, très répandu en ce temps là et très puissant : « Les sectes maçonniques ont tout en main »⁴⁶. « J'ai eu et j'ai trop d'ennemis, des franc-maçons et des sans Dieu, qui, j'en suis sûr, à

⁴¹ Cf. Lettre au P. Général F. Verdier, du 07.02.1924. Dans sa lettre (au P. Général A. Fiat ?) du 18.12.1903, il décrit la situation, soulignant la permission du P. Général. Le *Personnel* (Catalogue des membres de la Congrégation), l'indique donc en 1916 comme dépendant directement du P. Général, *rattaché* à Turin (*Personnel*, in ACGR).

⁴² *Diaire*, 21 juillet 1903 : « Aujourd'hui je pars pour Naples ». *Diaire*, 18 août 1903 : « J'ai écrit pour la mort de mon père ». *Diaire*, 28 octobre 1903, « j'ai gagné le concours avec 45/50 ».

⁴³ Même si toute son activité devait être oubliée, « la fondation du nouvel Observatoire de Pino Torinese est pour le P. Boccardi sa plus grande gloire » (Fresa, p. 488).

⁴⁴ Lettre au P. Général A. Fiat, du 18.12.1903.

⁴⁵ Lettre du 18.12.1903 à ? Lettre de Catane, de l'église des SS. Ritrovato, 17.12.1900, à ?

⁴⁶ Au P. Général F. Verdier, lettre du 19.09.1922, et lettre du 25.02.1924.

ma mort, s'attacheront à me démolir »⁴⁷. Il est de fait que, parmi de nombreux titres et reconnaissances reçus de l'étranger, il n'en reçut aucun d'Italie⁴⁸.

La bibliographie la plus systématique nous la trouvons en appendice au discours commémoratif du Dr Fresa, 312 titres, en général sur des sujets scientifiques. Les écrits non scientifiques, retrouvés avec plus de difficulté, n'y sont pas compris, même s'ils sont indirectement indiqués dans les notes privées. Par exemple, dans la lettre au P. Général, F. Verdier, du 11.03.1930 on parle de 10 méditations aux soins des Dames de Lecce⁴⁹. Dans celle du 01.01.1931, il se plaint de la perte de 34 pages de manuscrits.

Les 14 dernières années

Nous sommes désormais à l'avènement du fascisme. Comme pour beaucoup en Italie, les enthousiasmes et les déceptions alterneront aussi dans les jugements du P. G. Boccardi. Le 25 décembre 1924, alors qu'il était en France, il avait écrit au P. Général, F. Verdier, « j'attends à voir de loin comme l'échafaudage de M. Mussolini, le chef des brigands italiens, va s'effondrer. La débacle est déjà commencée. On découvre des crimes partout, dont l'inspiration remonte du chef! ». Dans la lettre au même P. Général du 8 mars 1928 il écrit au contraire : « Le fascisme a été une bénédiction pour notre pays ». Il n'a pas pu refuser la carte *ad honorem* qui lui a été décernée. Dans ses *Memoires*, p. 3, il raconte comment s'est déroulée sa carrière universitaire *avant que le soleil du régime fasciste ne brille sur notre patrie*. C'est dans ce contexte ambivalent que doit être pris le jugement du Dr Fresa qui écrit en 1937⁵⁰, en pleine période fasciste, et qui le définit « fasciste et grand admirateur de Mussolini, et je me souviens bien avec quel enthousiasme il me parlait de la géniale entreprise éthiopienne ».

En 1923 il prit sa retraite ; et ainsi laissa-t-il aussi bien l'Observatoire que l'Université de Turin.

Naturellement, le retour en communauté ne fut pas aisé⁵¹.

⁴⁷ Au P. Général F. Verdier, de Varazze, 21.01.1929.

⁴⁸ Cf. ZEPPIERI, p. 42.

⁴⁹ *Registre des Conseils* XI, 17.03.1930.

⁵⁰ *Annali della Missione* 84 (1937) 493.

⁵¹ Cf. la lettre du 17.05.1923 au P. Général, in ACGR. Fresa, dans la communication citée, rapporte que « quelqu'un » insinue que Boccardi avait pensé se faire naturaliser français... ; en effet, que quelqu'un le lui a suggéré est dit dans la lettre au P. Général Verdier du 17.05.1923 : « Ce serait un geste superbe contre les sectes et la canaille d'Italie, qui font tout leur possible pour m'exclure de tous les corps des sages ».

D'autre part, son caractère critique, qui l'avait vu polémiste aguerri contre les maçons, les protestants et les scientifiques adverses, n'avait pas épargné non plus sa communauté⁵², avec laquelle cependant il maintient, au-delà des observations critiques, un lien constant et une affection pleine de gratitude⁵³.

Il passa par la France, donnant des Conférences scientifiques et participant à des Congrès, entre 1924 et 1925⁵⁴.

Membre de l'Académie pontificale des Lincei, pour ses nombreuses publications, recherches et calculs, il reçut le prix Valz de l'Académie des Sciences de Paris en novembre 1916, en particulier pour sa recherche sur la variation de la latitude semilunaire, de même que en mars 1928 il fut l'unique scientifique italien nommé membre de la « Washington Academy of Sciences ».

En 1933, célébrant son cinquantième anniversaire d'ordination, il envoya au Saint-Père quelques publications, recevant une lettre du Secrétaire d'État Pacelli (4 février 1933)⁵⁵.

Ses relations avec les Missionnaires de Naples ont toujours continué, comme le montre la correspondance maintenue avec eux⁵⁶. Mais retourner à Naples ne lui souriait pas ; après tant d'années passées au

⁵² À Naples, à la Maison provinciale il note une observance trop monastique « ils ne sont pas des Lazaristes, ils ressemblent à des moines ». Cf. lettre au P. Général F. Verdier de septembre 1927 et du 27.01.1929 ; le même jugement avait déjà été exprimé au Visiteur de Rome plusieurs années auparavant, 26.02.1901 : copie en ACGR. Mais dans la lettre au P. Général A. Fiat du 11.12.1899, il s'était aussi plaint de la maison de Montecitorio, que deux ans auparavant il avait louangée, le 08.03.1897. Au P. Général F. Verdier il écrit le 01.01.1931 critiquant d'autres confrères du Nord.

⁵³ De Rome il avait décrit son travail apostolique et dit sa gratitude à la communauté (au P. Général A. Fiat, lettre du 21.12.1898). « Je n'ai pas à me reprocher d'être où je suis avec la permission et l'approbation de tant d'autorités ecclésiastiques, qui comprennent bien que *spiritus ubi vult spirat* et que chacun doit servir le bon Dieu suivant les talents qu'il lui a donnés ». Lettre au P. Général E. Vilette 07.02.1916. « Sans doute l'honneur qu'on me faisait ne s'arrêtait pas à ma pauvre personne, qui demain sera oubliée ; mais à notre Congrégation, qui jouit de tant de sympathie, et à l'Église qui a toujours favorisé les sciences naturelles et exactes comme les moyens de s'élever aux choses invisibles » (au Secrétaire gén. P. Milon, 24.04.1913).

⁵⁴ Congrès à Bordeaux : *Annales de la Congrégation de la Mission* 88 (1923) 262. Congrès à Turin : *Annales de la Congrégation de la Mission* 90 (1927) 267-268. En 1925 il donne une Conférence à l'université de Lyon, aux Facultés catholiques : Les *Annales de la Congrégation de la Mission* 90 (1925) 738-739 rapportent une chronique des *Nouvelles de Lyon*.

⁵⁵ Aux Archives provinciales CM de Turin, Unité 4897 ; *Annali della Missione* 40 (1933) 38.

⁵⁶ Voir par ex. la lettre du P. S. Pane (25 octobre 1923) et du P. L. Grimaldi (7 novembre 1932) aux Archives provinciales CM de Turin, Unité 4891.

Nord il ne se serait pas réadapté au climat et à l'environnement, qui pourtant était celui de ses origines⁵⁷.

En effet, il y resta pour peu de temps, s'installant définitivement ensuite, après quelques mois passés à Varazze, dans la Maison de la Mission à Savone⁵⁸.

Comme toujours l'écriture d'articles et de contributions scientifiques alterna, même dans la dernière phase de sa vie, avec son activité pastorale et missionnaire. Le 8 janvier 1932, à Savone il donne une conférence sur *S. Vincent de Paul et ses institutions* au Cercle de Culture de l'association catholique féminine⁵⁹.

Dans les dernières années de sa vie on ne le voyait presque plus. Mais la prière et la vie régulière durèrent jusqu'à la fin, jusqu'au soir du 21 octobre 1936, quand frappé de paralysie, il rendit le dernier soupir. La pierre tombale qui lui est dédiée au cimetière de Zinola (Savone) résume toute sa vie et son œuvre: « Giovanni Boccardi – Prêtre de la Mission – pendant 24 ans professeur titulaire d'astronomie – à l'Université R. de Turin – Fondateur de l'Observatoire de Pino Torinese – Membre de l'Académie des Lincei – du Bureau des Longitudes – de la Washington Academy of Sciences – et de nombreuses autres Académies – Prix Volta 1926 – Dans l'étude des astres – il vit toujours plus – la lumière de Dieu – dans laquelle il a vécu et s'est dépensé – Castelmauro 20 juin 1859 – Savone 21 octobre 1936 »⁶⁰.

(Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.)

⁵⁷ Le Visiteur de Naples lui-même lui avait conseillé de demeurer dans la même condition (lettre de Boccardi au P. Général 07.02.1924) ; puis il lui avait dit de rentrer (Consulta provinciale de Naples, 26.07.1926).

⁵⁸ Lettre de septembre 1927 au P. Général F. Verdier.

⁵⁹ Archives provinciales CM de Turin, Unité 4891 : recueil d'écrits spirituels.

⁶⁰ *Latimbro*, 29 janvier 1937, cité dans *Annali della Missione* 44 (1937) 48.

Père Julio Pineda Portillo, C.M. (1842-1900)

Fondateur des Missions Vincentiennes au Salvador

par José Francisco Ramos Cárcamo, C.M.

Visiteur de la Province d'Amérique Centrale



« La Chose la plus nécessaire est la plus négligée »

Introduction

La Congrégation de la Mission, fondée par Saint Vincent de Paul, comme tant d'autres Congrégations dans l'Église, a la chance d'avoir eu parmi ses membres, des fils auxquels peut s'appliquer le texte de Ben Sirac 39,9: **Beaucoup loueront son intelligence et sa renommée vivra pendant des générations.**

Le Père Julio, né dans un petit trou de l'Amérique, le premier Vincentien Salvadorien et le Fondateur des Missions au Salvador et notamment de la Maison de Mission de San Jacinto, est un de ces fils de Saint Vincent et la gloire de l'Église Salvadorienne.

Famille, naissance et vocation

Le Père Julio naquit dans le Canton de Los Pozos, juridiction d'Arcatao, le 20 décembre 1842 dans le Département de Chalatenango, au Salvador. C'est là que, au fracas des machines de l'indigo et bercé par le son et les rêves des paysans chalatèques, le petit Julio forgea sa vie de travailleur et de paysan, qui devait lui donner plus tard la force de devenir un missionnaire zélé et saint. Ses parents, Don Antolín Pineda et Doña Teodora Portillo, lui injectèrent l'esprit de l'Évangile. Grâce à la foi simple et généreuse qui était la leur et qui, plus tard, devait lui ouvrir le chemin du sacerdoce et des missions. Il fut baptisé dans la paroisse Saint Barthélémy d'Arcatao, le 8 février 1843.

Il apprit ses premières lettres dans son village d'Arcatao, il grandit entre les études et le travail, il connut vraisemblablement et apprit à travailler l'indigo. L'histoire a conservé divers gestes de son enfance, qui reflètent déjà le caractère du futur fondateur des missions vincentiennes du Salvador. On dit communément que le petit Jules s'échappa vers le séminaire le jour où sa maman l'envoya porter le déjeuner à son papa et à ses ouvriers. Un autre épisode de son enfance raconte que, lorsqu'il accompagnait sa maman jusqu'au ruisseau de la communauté, et tandis qu'elle lavait, il grimpa jusqu'à la Grande Pierre (la tetuntona) pour prêcher de là-haut à la foule des lavandières. On dit aussi que, une fois qu'il serait un peu plus grand, beaucoup de gens viendraient se confesser à lui ; ce qui avait pour résultat que la maman le grondait et que les camarades se moquaient de lui. Là se trouve encore le gros bloc de pierre qui reste en témoin muet sous le soleil brûlant au croisement du chemin et du ruisseau. "Histoires de gamins... vérités d'adulte".

Son père, Don Antolín, mourut d'un arrêt cardiaque, au cours d'une de ses nombreuses visites à son fils, alors qu'il faisait déjà ses études supérieures. Il est intéressant de constater combien on peut conserver des renseignements avec une telle clarté, même lorsqu'il s'agit de vieillards nonagénaires qui les ont appris de leurs anciens.

Situation socio-politique du Salvador

Les conflits entre libéraux et conservateurs occupèrent les premières décennies du XIX^e siècle dans l'isthme centre-américain, et le Salvador fut violemment secoué par ces conflits. La crise profonde se manifesta sous la forme d'une lutte acharnée pour le pouvoir. Elle

avait eu ses antécédents au cours des premières bagarres indépendantistes de 1821, qui donnèrent naissance aux cinq nations sœurs de l'Amérique Centrale. Une naissance qui coûta beaucoup de sang, le prix à payer pour la vie et la liberté. L'économie du Salvador tournait autour de l'indigo. Une économie née aux temps de la colonisation et qui perdit toute sa valeur avec la découverte des colorants chimiques. L'ingérence politique ne se fit pas attendre sur l'Église, dans tout ce qui la touche.

Situation ecclésiastique

Du temps de la colonisation, l'Église vécut et grandit sous la tutèle de la Couronne Espagnole. Au moment de l'émancipation, les cinq provinces formaient une seule province ecclésiastique, avec le siège épiscopal situé au Guatemala. Le Pape Grégoire XVI, par la bulle *Universales Ecclesiae Procuratio*, érigea le diocèse de San Salvador le 28 septembre 1842, en le séparant de l'archidiocèse du Guatemala. Le premier évêque fut le Père Viteri y Ungo, qui fut nommé le 27 janvier 1843. Le jeune diocèse comptait 27 prêtres.

Juriste et maître

À l'époque du Père Julio, il était habituel que les étudiants prennent à l'Université leurs grades de Bachelier en Droits civil et ecclésiastique. Doué comme il était des facultés propres à tout jeune avec en plus une forte volonté et une grande intelligence, comme l'affirme le Père Nerio, on prévoyait pour lui un futur très brillant.

“Là-bas, au cours de l'année 1862, une fois qu'il eut achevé ses études préparatoires de philosophie, il se lança dans les études de jurisprudence. Il étudia ainsi pendant quatre années et fut l'élève d'éminents juristes, des docteurs Pablo Buitrago et José Trigueros, se présentant dignement dans les classes aux côtés de Salvador Gallegos, de Manuel de Jesús Miranda, d'Alberto Mena et de Ricardo Moreira, avocats connus qui sont actuellement l'honneur du barreau salvadorien. Dès avant la mort subite de son père, il resta dépourvu des aides matérielles qui lui auraient permis de poursuivre ses études, qu'il avait entreprises avec grand succès. Mais il sut faire front au sort et réussit à prendre ses grades et devint Bachelier en Jurisprudence”.

Afin de pouvoir poursuivre ses études, avant même la mort subite de son père, dont il était le soutien économique, le jeune étudiant en Droit dut se transformer en maître du Calvaire.

“Il se consacra à l'enseignement des enfants, en acceptant de diriger l'école du Quartier du Calvaire. Son cœur le portait dans cette direction, où il voyait un moyen d'aider ses semblables et de leur enseigner, de parole et d'exemple, la pratique de la vertu. Et on le nommait affectueu-

sement 'le maître du Calvaire', comme si les gens pressentaient que ce modeste éducateur était destiné à s'adonner au généreux apostolat de Jésus Christ".

Tandis qu'il vivait et enseignait dans le Quartier du Calvaire, Julio fut élu par les habitants du quartier Trésorier des Fonds de cette population, dans le cours de l'année 1868. Cette nouvelle expérience d'enseignement et de confiance vivante dans ce quartier, où il se gagna l'amour des petits et des grands, nous prouve la stature humaine qui caractérisait notre futur fondateur de la mission du Salvador, de la Maison de Mission San Jacinto, le quartier voisin du Calvaire. Étant de famille pauvre, en même temps qu'il faisait l'office de maître à l'école du Calvaire, il trouva le moyen, avec ce qu'il percevait comme émoluments, d'assister en externe aux classes du Séminaire. Exemple admirable de correspondance à l'appel divin.

Le Chemin de l'Évangile

Écoutons le témoignage de l'histoire qui a bonne mémoire, et à laquelle rien n'échappait des détours, quelque inédits qu'ils fussent : *"Il abandonna la carrière d'avocat pour pouvoir se consacrer aux études théologiques et entrer dans le clergé. Il était intelligent, avait une bonne mémoire et s'appliquait bien à l'étude. Nous assistâmes ensemble à la classe de théologie de l'Université Nationale, ensemble également au séminaire, pendant un an, à ce qu'il me semble"* (témoignage du Père Nerio).

Le Père Julio, dans sa première lettre à Monseigneur l'évêque de San Salvador, s'exprime ainsi : *"Après avoir pensé pendant de nombreuses années à la vocation, pour laquelle dès ma naissance je ressentis une inclination grâce à la providence divine, bien que sans aucun mérite de ma part, je me décidai pour mieux servir Dieu à l'embrasser, et je pris l'habit du clergé séculier. C'est pourquoi, je prie et supplie humblement votre Illustrissime Révérence qu'elle veuille bien m'accorder cette permission que je sollicite avant d'entreprendre les démarches qu'elle jugera convenables. C'est la grâce que je demande de votre ILME. ET RME."*, Julio Pineda.

Dans cette lettre de demande, où il manifeste son désir d'entrer dans le clergé séculier, se dépeint toute sa personnalité : *"J'y ai pensé pendant de longues années"*.

À la demande de Monseigneur l'évêque adressée au curé d'Arca-tao, pour demander des informations sur la vie et les mœurs de Julio Pineda, celui-ci répond : *"À l'opposé de ce que certains seraient tentés de croire, tout le monde, sérieusement et spécialement toutes les personnes de jugement sain qui le connaissent comme fils d'un mariage légitime, le savent, depuis sa petite enfance, orné de vertus et de bonnes qualités qui le rendent digne d'accéder au sacerdoce"*. Le même notaire

ecclésiastique, Don Bartolomé Rodríguez, résuma : *“C’est un homme de bonne réputation”*.

Le Père Julio entra par la grande et unique porte, comme il convient au véritable pasteur. Les années de théologie étaient terminées. Ses professeurs et ses compagnons sont en admiration devant lui. Sa conduite est honnête et personne ne peut rien prouver contre lui, la même chose à propos de ses vertus. Il est en pleine forme. L’année 1869 fut décisive en ce qui concerne son chemin de foi, elle marqua pour toujours sa vie, elle fut un geste de maturité humaine et chrétienne : *“Après y avoir pensé pendant de longues années. Je suis prêt, qu’on m’envoie”*.

Les ministères et les ordres lui furent conférés au Guatemala. L’évêque de San Salvador, Monseigneur Tomás Miguel Pineda Zaladaña, est âgé et malade, détruit par la situation politico-sociale de son peuple, par les ingérences de l’État dans les affaires de l’Église, et au Guatemala il y a l’évêque Mariano Ortíz Urruela, un ami et une connaissance ; un homme prudent, il fallait donc se faire ordonner au Guatemala. Ce qui est sûr, c’est qu’un grand nombre d’ordinands montent à la Terre du Quetzal pour y recevoir les ordres sacrés.

Le diaconat lui fut conféré le 31 octobre 1869. Une année s’était écoulée depuis l’ordination diaconale, quand de nouveau nous le retrouvons au Guatemala, cette fois pour recevoir **l’onction sacerdotale, le 17 décembre 1870** dans la chapelle du Secours en la Cathédrale Métropolitaine. Monseigneur l’Évêque de San Salvador l’accompagne, c’est lui qui présente les lettres dimissoriales.

Prémices sacerdotales

La route commence pour toi, dit un cantique et c’est le cas, le chemin a commencé pour le Père Julio et pour son compagnon d’ordination, le Père Fernando Araujo. Ils sont en route pour leur chère patrie. Le Salvador est une terre de feu. L’Église n’a aucune espace de liberté pour accomplir sa mission, parce qu’il y règne un esprit anticlérical et anticlérical à cause de l’air qu’on y respire. L’Évêque Pineda Zaladaña est malade, fatigué et épuisé à cause des luttes qu’il a dû livrer, l’Évêque coadjuteur ayant renoncé à son poste, etc. C’est la totalité de ce climat asphyxiant qui souhaite la bienvenue aux nouveaux prêtres : ils connaissaient la situation, car c’est là qu’ils avaient grandi, qu’ils s’étaient formés, qu’ils avaient opté pour le sacerdoce. Il n’y avait rien à craindre, bien que les eaux soient turbulentes, car assis à la poupe du navire, le gouvernail de la barque bien en mains, il y avait un pêcheur excellent et déjà ancien dans le métier.

Quel fut donc l’itinéraire du nouveau prêtre lors de son arrivée à San Salvador ? Un diocèse seulement couvrait tout le territoire salva-

dorien, et étant donné la rareté du clergé, les expulsions continuelles et le fait de savoir que l'entrée du pays était interdite aux congrégations religieuses, on peut supposer que, comme cela se passe pour les autres prêtres, ce qui les attend c'est une activité pastorale marathonnique. Le jeune apôtre est là devant son vieil évêque, pour se mettre à ses ordres, pour le soulager de ses peines et alléger sa charge pastorale ; il est là l'ancien étudiant désormais au niveau de ses maîtres pour semer, comme eux, la Bonne Nouvelle du Royaume ; il est là le prêtre qui sera plus tard le fondateur des Missions Vincentiennes et de la Maison de Mission du Salvador ; des missions qui, durant sept décennies, brilleront comme la lumière au cœur des salvadoriens.

Sa première tâche pastorale fut d'être curé de San Miguel, la ville orientale du pays. Plus tard nous le rencontrons à Aculhuaca en remplacement du Père Umaña, gravement malade. En novembre 1871 nous le retrouvons en train de prendre possession en tant que curévicaire de Sonsonate : *"26 novembre, 1871. C'est à cette date que j'ai confié, par ordre supérieur, cette Paroisse qui était à ma charge, à Monsieur le prêtre Don Julio Pineda comme curé"*.

Le Père Antonio Conte, dans son livre *"Treinta Años en Tierra Salvadoreña"* dit ceci : *"De retour à la capitale, le Père Pineda fut envoyé à Sonsonate en tant que Curé de cette Paroisse étendue. Il en prit possession le 26 novembre 1871. De grande taille, vigoureux, et bien que maigre, d'apparence grave et doué d'un regard franc et plein de bonté, il eut la chance de plaire aux chrétiens et aux gens de couleur par son attitude chevaleresque dans les relations sociales, son souci constant de visiter les malades, son assiduité au confessionnal et sa sainte indépendance dans la chaire. Il resta cinq ans au presbytère de Sonsonate, du 26 novembre 1871 au 28 avril 1876"*.

Là-bas, à Sonsonate, la mer politique était turbulente, les vents étaient contraires ; c'était le lieu des expulsions, mais c'est ici que se trouve le fils des paysans d'Arcatao. En plein travail, dira-t-il. Par les chemins remplis de lumière, levé avant le soleil, vers les champs éloignés le viticulteur s'en va très tôt. Le lendemain de son arrivée on inscrit le premier baptême. En ces cinq ans de présence à Sonsonate on trouve divers intervalles d'absence. "En 1875, lorsque Pères et Frères sont expulsés du Guatemala, quelques-uns d'entre eux passent au Salvador pour y prêcher quelques missions, qui plus tard acquerront une grande importance avec le Père Vaysse et le Père Gougnon. Nous posons la question : pendant ces intervalles d'absence, où était donc le Père Pineda ? Est-ce en ce moment que commença la communication avec les Pères Vincentiens du Guatemala ? Ou est-ce que ce furent les missions qui permirent au Père Pineda de connaître les missions au Salvador ? Ce qui est hors de doute, c'est que, aux yeux du Père Pineda, l'important, c'était son peuple, il était malheureux de voir que son peuple était dans l'ignorance religieuse".

San Miguel d'Aculhuaca et plus tard Sonsonate, ce furent les prémices sacerdotales du Père Pineda. Il y resta assez de temps pour prendre conscience de l'ignorance religieuse de son peuple. Cela son cœur ne le supportait pas et, face au bombardement anticlérical et antireligieux auquel le peuple était soumis par la malice de ceux qui détenaient les pouvoirs politiques, face à la négation des valeurs éternelles, face à l'expulsion du clergé et des évêques, face à la suspension de la chaire de théologie à l'université, à la laïcisation de l'enseignement, à la prohibition de fonder des ordres religieux, etc., etc., etc. C'est cela qui inquiète son cœur. Le zèle de ta maison me dévore (Jn 2, 17). Comment concilier le rêve face à cette réalité si palpable, et face à son nouveau projet de vie ? Que diront ses compagnons de sacerdoce ? Comment réagira Monseigneur l'Évêque, s'il finit par le nommer Vicaire et Procureur Général du Diocèse, charge qu'il avait promis d'accepter ? Cette charge de Vicaire et de Procureur Général avait pour but de prévenir et de réagir aux menaces continues d'expulsion des Évêques et des Vicaires. Une nomination et un serment en auraient sûrement retenu d'autres ; mais le gouvernement ecclésiastique ne peut pas, selon le droit, s'opposer à sa vocation, à l'appel à une vie plus parfaite, dira plus tard l'Évêque.

Rencontre avec Vincent de Paul

Alors que toute la ville de Sonsonate croyait qu'elle avait en la personne du Père Pineda un curé à vie, lui, il entrevit de nouveaux horizons, plus étendus, et il entendit une voix qui lui disait : "Plus haut, mon fils, toujours plus haut, parce que les gens de ton tempérament ne trouvent pas de point de repos, pas plus qu'ils ne sont capables de respirer à l'aise si ce n'est sur les sommets. Tu es fils de la montagne. Le curé de Sonsonate ne se fit pas attendre, il ne se fit pas prier. Il se mit immédiatement en rapport avec le Père José Vaysse, supérieur des Pères Vincentiens au Guatemala, pour lui demander qu'on l'admette dans la Congrégation de la Mission. Cette décision, il la prenait poussé par ses aspirations vers la perfection chrétienne et par son désir ardent de doter sa patrie d'un groupe de missionnaires résidant à la Capitale, qui remédieraient à la rareté du clergé séculier et prendraient soin des nécessités spirituelles de tant de brebis égarées par manque de pasteurs".

Son but en entrant dans la Congrégation, croit le Père Vaysse, était de doter son pays, le Salvador, d'une congrégation missionnaire religieuse. Quand le ruisseau chante, il soulève les pierres, il prie son refrain. Les allées et venues du Père Pineda, allumèrent l'alerte rouge pour les fidèles de Sonsonate et leur suggéra de faire quelque chose ; et pensant que c'était l'Évêque qui leur enlevait leur saint curé, ne manquant ni d'idées ni de courage, ils se mirent à recueillir des signatures ; et le 21 mai 1876, ils écrivirent à Monseigneur l'Évêque

de San Salvador une véritable piste de lettres avec 94 signatures, où ils exprimaient leur contentement sous l'aspect de la foi, des avances de la liturgie, et surtout en ce qui concernait les vertus de leur apôtre zélé, *“et pour la conduite exemplaire de ce pasteur qui est chose rare chez les hommes et si nécessaire pour les temps présents”*.

Le regard serein et pénétrant de Vincent de Paul fut plus fort que les 94 signatures que contenait la lettre demandant qu'on ne retire pas le Père Pineda, au point que Monseigneur l'Évêque lui-même se trouva désarmé en face de la décision de son condisciple. Deux jours plus tard, Monseigneur l'Évêque répondit à ses fidèles, leur disant entre autres choses : *“Tout en reconnaissant à sa juste valeur le souci qui vous fait demander le retour à Sonsonate de Monsieur le Prêtre Don Julio Pineda, car c'est une démonstration de la gratitude de tout le voisinage, je déclare nonobstant ne pas pouvoir accéder à votre requête parce que Monsieur le Prêtre mentionné a simplement l'intention de passer à la vie consacrée, auquel cas l'autorité ecclésiastique ne peut pas, selon le Droit, s'opposer à sa vocation à une vie plus parfaite”*.

Sonsonate perdit ainsi son prêtre, un pasteur à la conduite exemplaire ; et la Congrégation de la Mission gagna un saint et excellent missionnaire, de la taille des plus grands, et le Salvador vit croître et naître les journées missionnaires qui fonctionnèrent pendant plus de dix décennies et dont elle reçut de grands bénéfices spirituels.

Guatemala devint donc la nouvelle destination du Père Julio, et le Père Vaysse, dans son message au Supérieur Général, l'exprime ainsi : *“En 1876, nous est arrivé le Père Pineda, prêtre salvadorien”*. Il arriva comme Postulant. Il faut en effet examiner le terrain avant de s'engager. Il commença très bien, à partir du bas. Il ne fit pas parade de son état sacerdotal ; au contraire, il se soumit à tout, comme un débutant, un néophyte ; et une fois qu'il eut satisfait aux conditions posées par le directoire et les examinateurs du Séminaire Interne, le Père José Vaysse, voyant qu'il avait tout accompli, le reçut au Séminaire Interne le 28 de août 1876.

Une année passa, et le novice savant arriva à sa majorité dans la Congrégation. Il achevait sa première année de noviciat. Le 2 août 1877, au Conseil Domestique, il reçut le Placet d'admission aux Bons Propos qui précèdent les saints vœux — propres à la Congrégation. Et c'est ainsi que *“LE 24 JUIN 1879, EN PRÉSENCE DU PÈRE GUSTAVO FOING, DÉLEGUÉ DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, ET EN FORME SIMPLE LE PÈRE JOSÉ JULIO PINEDA PORTILLO ÉMIT LES SAINTS VŒUX”*.

Les deux premières missions au Salvador

C'est ainsi que les rêves de l'apôtre zélé de Sonsonate commencent à se réaliser, en tant que Missionnaire au Salvador. Bienheureuse persévérance. **“Le Père Gustavo Foing désigna pour les missions du Salvador les Pères José Vaysse et Julio Pineda”**. Maintenant c'est au Salvador qu'est posée la question. Comment se lancer si les vents ne sont pas favorables? Le Supérieur Général écrivait déjà à cette époque : *“La révolution qui bouleverse entre autres les États Centraméricains contrarie et bloque les travaux de l'Église, autant en Colombie qu'en Équateur; le désordre est passager, je l'espère. La colère des partis sera désarmée par la charité”*.

Sans peur, sans paresse, debout avant le soleil, nous les rencontrons sur la route du Salvador, prêts à se mettre aux ordres de leur ami et compagnon José Luis Cárcamo Rodríguez, évêque de Salvador. La première mission prêchée avec le Père Vaysse débuta le 8 décembre 1879. Il s'agissait de missionner dans 7 paroisses du centre et de l'ouest du pays, y compris leurs filiales respectives. La première mission fut clôturée le 28 mars 1880. La deuxième commença le lundi 28 novembre 1880 et dura jusqu'au 27 juillet 1881, période au cours de laquelle furent 'missionnés' 12 villages. Il est bon de rappeler que beaucoup de prêtres diocésains s'unissaient aux missionnaires au cours de ces longues journées missionnaires. Parmi ceux-là, on note le nom du Père Ramón Peña de Opico, qui fut plus tard missionnaire en Colombie et mourut au cours des missions du Pérou. Également le Père Guillermo Rojas, missionnaire dans le Cauca, fondateur de la mission de Nátaga puis, plus tard, premier archevêque de Panamá. Une troisième mission fut prêchée à San Jacinto pendant le Carême de 1899.

Toutes ces expéditions apostoliques présageaient pour le Père Pineda un éventail varié de couleurs et, lorsque tout fonctionnait bien avec le vent en poupe, le Dieu de Vincent de Paul faisait entendre sa voix : Tes projets ne sont pas mes projets. C'est ainsi que, un beau jour, voilier et capitaine furent tirés de leurs rêves et se réveillèrent sur d'autres mers. Le vent souffle où il veut ! L'Afrique, le Costa Rica, le Cauca vous attendent, lui dirait le Supérieur Général qui l'enverrait au loin pendant une longue série de 14 années, dont il reviendra tout entier devenu un vétéran dans la fonction de missionnaire. Missionnaire est la Congrégation et les missions ad-gentes font appel aux missionnaires de grande envergure.

L'Afrique aussi l'attend. Le samedi 31 mars 1882 à 10 heures du matin, dans le port de La Libertad, au Salvador, il s'embarque pour rejoindre son Supérieur Général. Les missions du Salvador sont son principal souci : *“Ah, mes missions tant aimées ! Pauvre Patrie, à l'époque périlleuse que tu traverses ! Combien d'âmes bien disposées se perdent par manque de prêtres ! Ah, qui aurait un groupe de missionnaires*

pour s'occuper, les uns du grand séminaire, les autres à parcourir les paroisses en missionnant, et les autres encore en enseignant dans les écoles primaires pour la préservation du peuple menacé par l'hérésie et l'impiété !".

Lors de son arrivée à la Maison Mère, le Père Antoine Fiat, Supérieur Général, l'envoie à Alger, en Afrique, pour que, débarqué là-bas, il se mette à l'œuvre, tandis qu'il s'efforce de faire arriver à maturité les projets qu'il caresse, avec diligence, pour la gloire de Dieu et le salut des chrétiens et des arabes. *"Allez sans inquiétude en Afrique, à Alger, car tôt ou tard vous retrouverez votre cher Salvador".* Plus tard, le Supérieur Général l'appelle de nouveau : *"C'est bien, mon cher frère, j'ai pensé à vous pour les missions de Colombie. Je reçois continuellement des lettres venant de ces terres lointaines qui me demandent des renforts. Allez-y IN NOMINE DOMINI. Là-bas vous serez à deux pas de votre Patrie. Vous savez bien que, lorsque l'heure sera venue de réaliser votre rêve doré, la Providence y pourvoira en tout. De la Colombie au Salvador la distance est courte".*

Un ordre d'une telle nature aurait troublé qui que ce soit qui n'aurait pas eu l'esprit de foi et l'obéissance du Père Julio. Nous avons encore la circulaire du Père Fiat : *"Paris le 1^{er} janvier 1884. Ce jour nous avons envoyé aux missions étrangères de l'Amérique Centrale : Augusto Birot, Julio Pineda, Constante Veltin, le Frère Juan Bautista Concedan".* Le Père Julio dut attendre deux ans au Costa Rica, à cause de l'atmosphère anticléricale régnant dans les pays de mission, bien que le Costa Rica n'ait pas été une exception : on y jouait à l'époque à un jeu politique d'expulsions. Le Père Birot lui-même devait rentrer en Colombie après avoir été brutalement expulsé et maltraité par le despotisme de César Conto en 1876. Le Père Pineda arriva en Colombie le 3 mars 1886 et à Popayán le 8 mars, et il y resta jusqu'en 1892. Il missionna avec de grands succès pastoraux sur les Côtes du Pacifique, dans les vastes zones du Quindío, au sud de Tolima, et comme formateur du Clergé dans les séminaires où il fut un excellent Directeur spirituel.

"Sa prédication simple, comme celle de tout fils de Saint Vincent de Paul, sortait de son cœur avec une telle onction, qu'elle arrachait des larmes à son auditoire. Sa vie austère et pénitente était déjà une prédication qui pénétrait par tous les pores. Les populations le considéraient comme un saint. Il réussit des conversions qui passèrent pour des miracles. Il fut toujours une véritable torche enflammée dans le ciel de la gloire de Dieu et du salut des âmes". Le rappel de ce fils de Saint Vincent, je crois, en dit assez sur les dix années où il missionna dans les terres Colombiennes.

La dernière ligne droite

Une coupure de seize ans, depuis ses prémices missionnaires au Salvador, donne une configuration apostolique au Père Pineda. L'ouvrier se construit dans la moisson, la charrue à la main, travaillant d'un lever du soleil à l'autre, que ce soit en Afrique, au Costa Rica, au Cauca, à Tolima : c'est tout cela qui est devenu son école de spécialisation. *"Février 1896. Au cours des premiers jours de ce mois, j'ai quitté Tunja en Colombie. J'étais tellement malade du foie, que je me croyais incapable de faire le voyage jusqu'au Guatemala. Mais à peine m'étais-je mis en route que je me sentis mieux ; alors, comme je venais avec l'intention pure d'obéir à Dieu en la personne de mes supérieurs, c'est donc Lui qui m'a aidé. Dieu se sert de moi pour fonder les missions du Salvador, et je me rends compte que je ne comprenais pas ses desseins divins"*. Comment pourrait-il ne pas être la joie de ses antiques compagnons et formateurs en cette maison si chère du Guatemala ? Que de questions il se pose sur sa mission en terre étrangère ?

Fondation de la Maison de Missions de San Jacinto

Cela faisait longtemps que le Père Julio rêvait de fonder une maison de missions au Salvador. Cela valait la peine d'attendre l'occasion, mais dans la prière adressée à Dieu et le maillet à la main. *"Novembre 1898. Je suis en route pour le Salvador. Le 29 octobre nous quittâmes le Guatemala, le Père Hetuin et moi, pour le Salvador dans le but de lancer la fondation. Nous arrivâmes sur place le 5 novembre à huit heures du soir. (Mais auparavant il disait) : On peut affirmer que c'est le 8 novembre de cette année que se décida, et que commença, la Maison de Missions du Salvador"*. C'est une date très importante pour la Congrégation dans la province d'Amérique Centrale, c'est la naissance de la Congrégation au Salvador. À mi chemin de l'Église de San Jacinto, tout au long de la rue qui conduit à La Vega, il acheta un beau terrain à bâtir de deux pâtés de maisons et demi.

"Décembre 1899. San Salvador. Aujourd'hui, 31 décembre : l'année 1899 prend fin. Elle a été très remarquable pour moi, à cause des angoisses qu'elle m'a occasionnées avec la fondation de la maison. Le 1er décembre 1899 nous inaugurâmes la maison de Missions de San Jacinto". Les rêves du Père Pineda sont mûrs ; on peut désormais parler d'une maison-mission au Salvador. *"Voilà vingt ans que je gémiss devant Dieu, lui demandant qu'il me fasse cette grâce. Je ne peux voir avec indifférence que tant d'âmes de ma patrie se perdent"* (lettre au Supérieur Général). Quant au Père Hetuin, il écrivait de son côté au Supérieur Général : *"À la fin, le Père Pineda a réussi"*.

La quatrième et ultime mission

Récemment installés dans la nouvelle maison-mission de San Jacinto et une fois les détails terminés, les trois missionnaires se préparent à la nouvelle expédition missionnaire. Nous sommes en 1900, vers la fin de février, et le Père Pineda a jugé que l'heure est venue d'accéder au désir des populations qui demandaient à cor et à cris la Sainte Mission et, entre elles, celle de son village et de sa paroisse d'Arcatao. Il n'a pas pu, cédant à la poussée intérieure de l'amour de la patrie qui brûlait en son cœur, leur donner la préférence. Et le 26 février, ils partent pour Arcatao. La mission dura jusqu'au mois de mai, si occupés ils étaient à missionner Arcatao et ses quatre filiales.

Les résultats furent très flatteurs. El Salvador est bien une terre de mission pour les fils de Saint Vincent de Paul. Il y eut toutefois, lorsque la joie était à son apogée, ce moment où la tristesse atteignit sa période la plus glacée. Tant il est vrai que les extrêmes se touchent, et comme dit le proverbe : la fin de la joie, c'est la douleur. À peine étaient-ils de retour à la capitale que le Père Pineda se sentit défaillir, exténué par les travaux missionnaires, blessé par les contradictions ; il dû quitter brusquement sa tâche le 29 juin 1900, pour cause de défaillance cérébrale, à 58 ans d'âge et 21 de vocation dans la Congrégation de la Mission. Ses derniers mots furent un résumé de tout ce qu'il avait prêché et vécu en sa vie de missionnaire : *“C'est la chose la plus nécessaire qui est la plus négligée”*.

Tous ceux qui ont connu le Père Julio ont connu un véritable apôtre, un de ceux qui ont su incarner l'Évangile dans leur vie. La presse locale, le lendemain, s'exprimait ainsi : **“Rappelons publiquement les miséricordes de cet Homme Immaculé”**. Quant au Clergé du Salvador, dans son bulletin, il proclamait : *“Rien ne laissa à désirer, en ce qui concerne les biens spirituels que, avec la charité de Saint Vincent de Paul, sut distribuer le Père Julio Pineda, notre compatriote lazariste. Lequel, bien meilleur que tout autre, comprit qu'il devait s'intéresser à notre bien spirituel. Le Père Pineda, avec la solidité de son franc parler, sut allumer le feu sacré dans le cœur des prêtres”*. Quant au Clergé de Colombie, voici quelle était sa formule : *“C'était un maître consommé, comme directeur de conscience et prédicateur d'exercices au clergé. Je crois que, en matière de prédication d'exercices spirituels, personne ne peut le dépasser. Tous les prêtres avec qui nous avons parlé nous ont assuré que jamais ils n'avaient retiré tant de si utiles et si douces impressions de leur temps passé en retraite spirituelle. Ses exercices au clergé étaient légers comme les nuages”*.

Le Père Pineda, chéri et estimé, plein de santé et de vie, étant né en Colombie, ne pouvait que mourir en Colombie. Son zèle apostolique lui attira l'affection de tous ceux qui le rencontrèrent. L'Évêque de Tolima disait de lui : *“Le peuple s'était pris d'affection pour les mis-*

sionnaires lazaristes depuis le moment où il put apprécier les travaux missionnaires du Père Julio Pineda, en qui ils voyaient un saint et un apôtre. Tous les curés désiraient avoir des missions du Père Julio Pineda. Toutes les populations l'acclamaient”.

**“Qu’il demeure en paix
l’apôtre plein d’abnégation de Jésus-Christ.
Les sillons qu’il a ouverts
dans le champ du Père
ne resteront pas abandonnés.
Ses frères et continuateurs se chargeront
de les arroser de leurs sueurs,
et porteront la bonne odeur
du nom de José Julio Pineda Portillo
jusqu’aux frontières de sa Patrie bien-aimée”.**

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

P. Ildefonso Moral, C.M. (1835-1907)

Apôtre des laïques et de l'action sociale

par Juan José Muñoz Martínez, C.M.

Province du Mexique

Premiers pas d'un missionnaire voyageur : Espagne-Philippines-Espagne

Comme il disait au Mexique, « je suis de Castille la Vieille », de Burgos, le Père Moral est né à Salazar d'Anaya, le 21 janvier 1835 où il a appris ses premières lettres et fait une grande partie de ses études. Il achève sa formation théologique à Tolède avec d'autres séminaristes, que Fray Cirilo Alameda y Brea, archevêque de Burgos, avait amenés avec lui, au moment où il a été nommé cardinal et transféré au diocèse de Tolède. Le Père Moral a terminé ses études à 23 ans, mais avant d'être ordonné il décide d'entrer dans la Congrégation de la Mission le 15 juillet 1858. Peut-être était-ce pour suivre d'autres compagnons prêtres de Burgos qui, avant lui, étaient entrés dans la Mission? À la fin de son Séminaire interne, le Père Moral retourne à Tolède pour y être ordonné par son ancien bienfaiteur, le 16 mars 1861. Il avait 26 ans¹.



¹ BRUNO ÁLVAREZ, C.M., "Noticia bibliográfica el R.P. Ildefonso Moral, escrita por un misionero", Mexique, Ateliers typographiques du P. Rodríguez, Porte fausse de Saint-Domingue 5, 1908, 23 pp. ; cf. *Anales* 1910, pp. 113-135; "Historia de los PP. Paúles y de las Hijas de la Caridad en las Islas Filipinas", 1913, VI-X; VICENTE DE DIOS, C.M., "Historia de la Familia Vicentina en México. 1844-1994", tome II, c. 35, "Un Visitateur", pp. 51-61.

Ildefonso Moral a commencé en enseignant la philosophie aux étudiants de la Maison provinciale de Madrid. Ses supérieurs ont immédiatement pensé à lui pour qu'il devienne plus tard directeur du Séminaire interne ; c'est pourquoi il a été transféré à Paris pour apprendre les traditions et l'esprit de la Maison Mère. Cette promotion « météorique » n'étonne pas. Ses quelques, mais bien informés biographes, sont d'accord pour affirmer qu'il a hérité de sa famille une piété solide. Cela ne doit pas nous surprendre, car nous constatons que la plupart des saints, bienheureux et bienheureuses élevés sur les autels par les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI, ont eu des racines familiales rurales, simples et sobres. Il paraît que le Père Moral lui-même avait une certaine prédisposition naturelle pour la piété et pour la transmettre aux autres. Sa formation théologique a été solide, ce qui se reflétera plus tard dans ses entretiens aux laïques. Il s'est adonné surtout à la lecture des saints Pères, particulièrement saint Augustin qu'il a l'habitude de citer fréquemment. Mais aussi les classiques spirituels espagnols, parmi eux sainte Thérèse de Jésus qu'il cite souvent dans ses conférences.

Le 22 juillet 1862, une expédition de Filles de la Charité espagnoles débarquait à Manille (aux Philippines). Elles étaient accompagnées de deux grands missionnaires, les Pères Ildefonso Moral et Gregorio Velasco, ce dernier étant responsable de toute l'équipe missionnaire de la « Famille Vincentienne ». Aux Philippines, en dehors du ministère principal : celui de soutenir le P. Velasco dans la direction des Filles de la Charité, le Père Moral a été appelé à d'autres ministères, entre autres celui des séminaires et celui de la formation des laïcs, en particulier des laïcs de la Société de Saint Vincent de Paul. Le Père Moral est passé, soit comme recteur ou directeur spirituel et toujours comme professeur, par les Séminaires de Manille, Jaro, Nouvelle Ségovie, et de nouveau à Manille en 1877. Après 23 années de mission féconde, il était évident que sa santé commençait à diminuer, c'est pourquoi ses supérieurs l'ont fait retourner à Madrid en 1885. Le Père Moral a été assistant du Visiteur, le Père Mäller, pendant cinq ans, puis directeur d'étudiants ; il s'est aussi consacré corps et âme à confesser et à diriger des laïcs, manifestant un zèle sans égal pour les confessions et les retraites aux Filles de la Charité. En 1890, il était nommé supérieur de la Maison d'Andujar. Ni les supérieurs, ni le Père Moral ne soupçonnaient qu'en se dirigeant vers le port de Cadix, il prendrait encore une fois la route, maintenant très connue et tant de fois traversée, de l'Atlantique vers l'Amérique.

Nommé Visiteur de la Province du Mexique

Cette destinée a été à la fois aléatoire et providentielle. Depuis ses origines (1846) la Province mexicaine avait cherché son personnel parmi les vocations du pays et les étudiants volontaires de la Catalogne. Cette situation a changé en 1861 avec le premier triomphe des libéraux qui ont dépouillé les missionnaires de leur église et de la Maison provinciale de l'Esprit Saint au cœur de la ville. Comme l'écrivait le Père Antonio Learreta dans un rapport aux supérieurs : « L'Esprit Saint s'est envolé et nous sommes restés à la lune de Valence ». Ce calvaire de marcher "à la lune de Valence" a duré 30 longues années où il y a eu de tout : dépouillement, comme il a déjà été dit, dispersion des missionnaires, expulsion des Filles de la Charité (1875), fatigue, discorde, polémiques et découragement. Cependant, le problème qui étranglait la Province était le manque de personnel. Il n'y avait pas moyen d'en faire venir d'autres Provinces. On ne pouvait pas non plus les remplacer par des vocations indigènes. Après plusieurs demandes qui lui ont été adressées, le Père général Antoine Fiat se tourna vers la florissante province de Prusse, réfugiée en ce temps-là en Belgique. À la suite d'une demande faite au Père Vogels, son Visiteur, le Père Godofredo Heck est nommé Visiteur du Mexique (30 janvier 1890 - 11 juillet 1891). L'année de sa nomination, il fait un voyage éclair en Belgique, d'où il rentre avec six missionnaires : un prêtre, un candidat au sacerdoce, deux étudiants et deux Frères. Cette première aide prometteuse n'a pas eu de succès, peut-être à cause d'une erreur : celle d'avoir fait débarquer *les missionnaires allemands au port de Progreso, et ils sont restés dans le territoire du Yucatan, lieu chaud et, à cette période, très insalubre*. Le Père Schillhab, qui venait d'être ordonné à Mérida, mourait en raison de la fièvre jaune le 11 décembre, la même année de son arrivée au Mexique ; le groupe découragé, retourne en Europe. Seul le Père Heck est resté au Mexique sans avoir obtenu de grands changements.

La Providence a finalement ouvert une voie lors de l'Assemblée générale de Paris en 1890. Les délégués du Mexique, les Pères Juan Huerta et Miguel Rubí, informent le Père Général de la situation délicate de la Province. Ils lui demandent de négocier avec le Père Maller pour que la Province d'Espagne fournisse du personnel à celle du Mexique. Il ne restait au Père Général d'autre choix que de se montrer convaincant. Finalement, il a été décidé que l'Espagne enverrait « du sang neuf » pour aller aider le Mexique. Et tout a été mis en route. En 1891, le Père Ildefonso Moral, déjà Visiteur du Mexique, et le Père Heladio Arnáiz, Vice Visiteur de Madrid, font le voyage à Paris pour discuter de cette nouvelle coopération avec le Mexique. Selon les brouillons conservés de ces réunions, ils avaient établi les points suivants : le Mexique conservait son caractère de Province canonique autonome ; il devenait affilié à l'Espagne seulement pour l'envoi de personnel ; le Mexique s'engageait à payer une quote-part

proportionnelle à chaque arrivée de missionnaires². La Province du Mexique changeait de direction par nécessité et prenait son envol. On a récemment écrit sur elle : « *La Province du Mexique finissait un cycle, indiscutablement glorieux, bien qu'il se soit terminé dans la faiblesse. Dès les débuts, contre vents et marées, la Province avait résolument pris son envol et avait voulu créer et soutenir toutes les œuvres propres de la Congrégation. Il y a eu des découragements, parce qu'il y en a toujours, et on en a payé aussi les conséquences inévitables* ». Plus loin on peut lire : « *Depuis que l'Évangile est né, nous sommes habitués à ces périodes presque incompréhensibles d'ombres et d'agonies sur le chemin entrepris. Mais la lumière revient toujours. La nouvelle lumière et le feu nouveau avaient été apportés avant tout pour rendre grâce à Dieu, par un grand petit homme appelé Ildefonso Moral, qui a eu la chance de compter sur l'aide humaine* », c'est-à-dire les missionnaires venus de l'Espagne³.

À la rencontre du Mexique

En octobre (de la même année), les Pères Ildefonso et Arnáiz prenaient le bateau dans le port de Cadix (Espagne) et arrivaient au port de Veracruz (Mexique) au début de novembre. Le 6 (novembre) au soir, ils prenaient le train Veracruz-Mexico, ville à laquelle ils sont arrivés le lendemain vers sept heures du matin. Quelques missionnaires s'étaient rendus deux ou trois gares avant pour les recevoir. Un autre groupe leur souhaitait la bienvenue dans la gare de Nonoalco. De là, ils sont partis en coche à la Maison provinciale tout près de l'église San Lorenzo (Saint-Laurent) où le Père Ildefonso célébra la messe de huit heures. L'église était pleine : il y avait près d'un millier de personnes appartenant aux Associations de Filles de Marie, Confréries de la Charité, Chevaliers de Saint-Vincent et autres fidèles de l'entourage des missionnaires. La communion a été retardée car il manquait d'hosties, et quelque 250 personnes environ ont dû attendre une seconde messe célébrée solennellement par le Père Arnáiz, à 9 h 30 du matin, avec le chant de l'heure de Tierce et, selon l'expression du temps « *a toda orquesta* », (à toute volée). Le Père Moral n'a pas dissimulé l'immense joie que lui procurait cette rencontre avec un groupe de laïques si nombreux. Il a immédiatement demandé une information plus détaillée sur ces associations, ce qui l'amènera à les diriger avec une joie et un zèle infatigables.

² Sur la situation critique et les négociations : VICENTE DE DIOS, C.M., *o.c.*, I, c. 11, "Seis Visitadoras" (1845-1891), pp. 189-218 ; I, c. 12, "Cuatro críticas y cuatro comisarios", pp. 219-232.

³ VICENTE DE DIOS, C.M., *o.c.*, I, 218.

Les laïcs vincentiens au Mexique

Les groupes laïcs vincentiens au Mexique ont une histoire heureuse. Ils ont été très bien acceptés par les laïcs mexicains, les archevêques et les évêques et par le clergé séculier et régulier. Mieux encore, ils ont très tôt été demandés de toutes parts, et leur croissance s'est faite progressivement malgré les guerres révolutionnaires continues du XIX^e siècle, ce qui a surpris même les missionnaires. On peut sans doute affirmer que les missionnaires ont été les fondateurs des associations vincentiennes, mais ceux qui les ont soutenus ont été leurs directeurs diocésains et locaux, et parmi eux une forte majorité de prêtres du clergé séculier et régulier. Les rapports annuels des Confréries témoignent de ce fait en réitérant, en plusieurs occasions, leurs remerciements aux archevêques et évêques, aux curés et aumôniers dispersés partout dans la République.

Dès l'arrivée au Mexique des missionnaires et des Filles de la Charité, un groupe de catholiques dirigé par le Dr. Andrade (1809-1848) fondait les Conférences du Bienheureux Ozanam entre les 15 et 22 décembre 1844. Cette association a beaucoup travaillé pour gagner des membres à sa cause. Elle n'a jamais pu dépasser les deux milliers de partenaires. Toutefois ses œuvres ont été reconnues et acclamées maintes et maintes fois par le Père Ildefonso. En 1857, est apparue la publication de son bulletin trimestriel.

Le Père Antonio Learreta et les Filles de la Charité établissent la première Association des Filles de Marie au Collège Saint-Vincent de la ville de Mexico, le 2 février 1862. Ils ont continué à les établir ensuite dans toutes les maisons et œuvres des Sœurs dans la République mexicaine. Après l'expulsion de ces dernières en 1875, le Saint-Siège envoie un rescrit, en 1877, par lequel le Visiteur des missionnaires devenait le directeur canonique de l'Association avec le droit de diriger les groupes déjà existants et d'en fonder de nouveaux avec l'assentiment des évêques. L'arrivée de cette association dans les paroisses a été le début de sa grande expansion et de la belle histoire qu'ils ont écrite dans l'Église du Mexique, par leur témoignage de vie chrétienne et par leur apostolat dans la catéchèse et les œuvres de charité. En 1882, paraissait le premier numéro de son bulletin mensuel.

En 1848, le Père Juan Figuerola fonde la première confrérie des Dames de la Charité à Puebla. D'autres missionnaires feront de même par la suite dans les lieux où se trouvent les communautés. Le 2 août 1863, le Père Francisco Muñoz de la Croix fonde une confrérie au Sanctuaire métropolitain de Mexico. Cette initiative a eu tellement de succès parmi les curés de la ville qu'en moins d'un an, la confrérie était établie dans dix des douze paroisses urbaines. Celle de Toluca s'est répandue dans les villes voisines ; au centre du pays, l'ouverture s'est faite en 1864 jusqu'à Guadalajara et San Luis Potosí. Cette expansion a ravivé le zèle des missionnaires qui, vers le milieu de

1864, avaient déjà établi un Conseil central (des confréries de la Charité) avec leur propre secrétariat. En juillet la même année, on a convoqué la première Assemblée générale et on a publié le premier Mémoire qui a été envoyé aux associations, aux maisons des sœurs et à d'autres États stratégiques de la République. L'année suivante sortait le règlement imprimé avec lequel on mettait fin à un processus rapide d'installation et on posait les bases d'une association nationale qui grandirait sans cesse, malgré les obstacles de la guerre. Ce caractère national aura une conséquence très importante pour le sujet de cet article : L'importance des visiteurs, et des directeurs généraux⁴.

Pastorale des laïcs du Père Ildefonso

Son action pastorale avec les laïcs s'est centrée sur les points suivants : présider les assemblées générales ; leur proposer un enseignement doctrinal et une animation apostolique ; donner les retraites mensuelles ou annuelles ; maintenir une communication constante au moyen d'articles publiés dans leurs bulletins qui, généralement servaient à donner des orientations pratiques ; promouvoir la création des centres diocésains et la participation de la jeunesse mariale dans les œuvres des Conférences de charité ; faire des visites fréquentes aux associations, faire des visites aux archevêques et évêques qui soutenaient les laïcs vincentiens. Voici quelques caractéristiques de cette immense mission pastorale.

Les Filles de Marie : une salutation de paix

Le groupe que le Père Moral aimait particulièrement et auquel il s'est davantage consacré est peut-être celui de l'Association de la Jeunesse mariale, car le Père Moral s'inquiétait beaucoup de l'avenir des jeunes. Selon lui, ils étaient harcelés par l'éducation laïque et par l'atmosphère de sécularisation qu'encourageait le Gouvernement avec ses lois de Réforme visant à proscrire l'Église et ses institutions.

Son premier contact s'est fait par la Circulaire du 23 janvier 1892⁵. Il s'adressait à une association qui, selon le catalogue de 1891, comptait 12 500 partenaires avec une présence majoritaire de jeunes membres. Portons notre attention au début de sa lettre : « *Je vous salue avec la salutation de Jésus-Christ : Pax Vobis* » (Lc 24, 36 ; Jn 20, 19-21). Objectivement cette salutation pouvait être un message à ce pays dont la « paix porfirina » dissimulait une violence sous-jacente continue. On n'écarte pas non plus que cette salutation soit

⁴ Sur l'histoire des laïques vincentiens au Mexique : VICENTE DE DIOS, *o.c.*, I, cc. 29, 30 et 31 ; II, cc. 64, 65 et 66.

⁵ *Bulletin des Filles de Marie Immaculée* (Bol. HMI), 1892, pp. 21-25.

un signe pour les missionnaires qui avaient passé de longues années d'angoisse. On ne peut pas écarter non plus que ce message reflétait déjà la personnalité du nouveau Visiteur et Directeur général de la Famille Vincentienne mexicaine. Le Père Moral était un missionnaire d'une vie intérieure profonde et, par conséquent, une personne de paix intérieure et extérieure. C'est pourquoi il entre dans le vif du sujet : « *Cette paix de Jésus-Christ est, selon saint Augustin, celle qui donne la perfection à toute action et intention de la personne qui la possède ; elle remplit nos cœurs de bonheur et fait qu'ils débordent de jubilation et de sainte joie, parce qu'elle illumine de sa lumière surnaturelle avant l'entendement, en la faisant voir avec clarté en Dieu ; et c'est seulement en Dieu que notre âme peut trouver le véritable bonheur. Cette vue intérieure renforce l'âme et l'encourage à ne chercher que Dieu. Cette lumière de la grâce de Dieu donne la vie surnaturelle à notre âme, l'unit à sa majesté divine, l'incline à aimer tout et seulement ce que le Seigneur aime, et détester tout autant ce qu'il déteste. Et libérée de l'amour désordonné d'elle-même et de toutes les créatures, enrichie de l'amour divin, il la fait s'exclamer plein de sainte joie comme... sainte Thérèse : Celui qui aime Dieu, rien ne lui manque ; Dieu seul suffit. Et il cite, une fois de plus, saint Augustin : Tous veulent la paix, mais tous ne veulent pas ce qui est nécessaire pour la paix* »⁶.

La Jeunesse mariale soutient les Confréries de charité

En regardant la multitude de jeunes qui militent dans l'association, et afin de la libérer du danger d'une piété complaisante et narcissique, le P. Moral écrit une autre Circulaire à l'association, à cinq mois de son arrivée au Mexique. Il le fait pour recommander que les jeunes partenaires, après leur vingtième année, sans abandonner leur appartenance mariale, se joignent aux Confréries pour « *manifeste de cette manière, leur amour au Très Saint Cœur de Jésus et de la Très Sainte Vierge..., en servant dès qu'il est possible, les pauvres, particulièrement les malades* ». Et il les motivait en citant une partie du passage de Mt 25, 36-40. Il faisait la même recommandation mais avec plus de force aux Filles de Marie mariées⁷. Au début du XX^e siècle, cette association comptait 445 centres et 31 233 Filles de Marie, y compris les aspirantes⁸.

⁶ D'autres sujets magistraux et beaux : "La simplicidad", Assemblée du 31 mai 1896, Bol. HMI, 1896, 145-154 ; "La verdadera devoción", Réception de HMI en Saint-Laurent, 8 décembre, 1896. Bol. HMI, 1896, 6-13 ; "La perfección cristiana", Assemblée Générale à Saint-Laurent, le 31 mai 1898, Bol. HMI, 1898, 204-212.

⁷ Circulaire du 1^{er} juin 1892, Bol. HMI, 1892, 101-108.

⁸ Bul. HMI, "Algo sobre las Hijas de María en la República Mexicana", 1902, p. 150.

Rencontre avec les Confréries de Charité

Nous connaissons ces rencontres à travers les *rappports des* Confréries, qui nous ont transmis neuf entretiens ou conférences du Père Moral. La première a été prononcée à l'Assemblée du 24 janvier 1839⁹. La neuvième, prononcée à l'Assemblée du 31 décembre 1906, a été la dernière à laquelle il a pu assister, touché déjà par la maladie¹⁰. De ses neuf interventions, il en a consacré deux à saint Vincent ; une autre portait sur l'origine des confréries vincentiennes ; une autre sur l'origine et le développement admirable de l'association au Mexique ; celle de 1904 exposait explicitement l'esprit des Confréries ; et sa dernière intervention, celle de 1906, était consacrée à la suprématie de la charité, à partir de saint Paul (1 Cor 13). Le reste de ses interventions consistait en des variations sur ses conférences de 1904 et 1906. Dans les entretiens du Père Moral aux trois associations vincentiennes, il y a une constante : Dieu est à la base, un Dieu qui est essentiellement charité participante et communicative. Le Père Moral encourageait sans exception les associations pieuses de laïques, comme celle de la Sainte Agonie ou l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, parce que l'important pour lui c'était que les âmes s'approchent de Dieu et qu'ils fassent l'expérience de la grâce. Mais il a toujours insisté auprès des associations vincentiennes sur le fait que l'amour est indivisible : celui qui aime Dieu ne peut cesser d'aimer son prochain et vice versa. Et il les a alertées contre le danger de tomber dans la tentation de la piété où il suffit d'assister à de longues cérémonies pour entendre de douces mélodies et admirer le détail de l'ornementation.

Quand il s'est adressé, pour la première fois, à l'Association, celle-ci comptait 16 407 partenaires répartis dans 38 Conseils centraux, dont 17 étaient diocésains (à l'époque existaient 20 diocèses)¹¹. Les autres étaient encore des conseils centraux autonomes sans caractère diocésain. En 1906, année de sa dernière participation à l'Assemblée générale, le nombre de partenaires arrivait à 39 912¹², avec une présence dans 8 archidiocèses et 20 diocèses, c'est-à-dire dans toutes les circonscriptions ecclésiastiques existantes, à l'exception du vicariat apostolique de Basse-Californie. Il y avait, en outre, deux conseils centraux autonomes, un avec siège à Toluca et un autre à Guanajuato¹³.

⁹ Mémoire des Confréries de Charité de SVP à Mexico (Mem. 1892), pp. 3-24.

¹⁰ Mem. 1906, pp. III-XII.

¹¹ Mem. 1892, États généraux 1890-1891 ; 1891-1892.

¹² Mem. 1906, p. XI.

¹³ Mem. 1906, État Général de l'association 1905-1906 ; cf. GUTIÉRREZ CASILLAS, S.J., *Historia de la Iglesia en México*, Ed. Porrúa, Mexique, 1974, pp. 336-341.

Rencontre avec la Société de Saint Vincent de Paul

La première référence à ses rencontres avec la Société de Saint-Vincent, nous la trouvons dans l'Assemblée du dimanche 19 juillet 1896 : « *Pour la sixième fois depuis mon arrivée, vous m'appelez à présider vos assemblées dans cette pieuse terre mexicaine, propice plus qu' aucune autre terre à la pratique de la charité ; preuve de cela est le fait très significatif que je vais vous rappeler ; on a dernièrement publié l'annuaire des associations de dames qui, partout dans le monde, cultivent cette vertu (la charité) sous le parrainage de saint Vincent, et nous avons lu non sans étonnement, que la moitié et même un peu plus de la moitié des fonds que ces associations recueillent, viennent du Mexique ; ce fait est prodigieux, principalement si on considère que les circonstances et l'actuelle situation du pays ne sont pas des plus prospères* »¹⁴.

Dans la première assemblée de 1898, au premier dimanche de Carême, le Père Ildefonso réitère sa joie pour ces rencontres : « *Je suis très honoré et heureux, M. le Président, d'être parmi vous, parce que jamais dans les diverses populations des cinq parties du monde où je suis allé je n'ai trouvé tant de foi et tant de charité que dans ce pays, et il est impossible que ce pays tellement charitable soit abandonné par Dieu. En voyant les œuvres qui font autant que les Conférences que vous présidez dignement comme celles des Dames, je ne puis que m'exclamer : "Dígitus Dei est hic". Nous voyons ici le doigt de Dieu* »¹⁵.

À propos de l'Évangile des tentations, il a expliqué son application spirituelle, en insistant sur le thème social : « *La plus grande tentation dont nous souffrons aujourd'hui est celle des écoles laïques* »¹⁶. Il a ensuite manifesté sa joie en voyant la présence des jeunes dans l'Assemblée, « *qui font l'apprentissage de la charité* » avec leurs aînés leur recommandant d'« *essayer de fonder des établissements d'éducation, en prenant exemple sur l'œuvre de la nature qui se reproduit constamment et se renouvelle au moyen de la semence cultivée avec soin* »¹⁷. En insistant par la suite sur le sujet « école et éducation civile et religieuse », il dit : « *Celle-ci est à mon avis, l'une des plus importantes, parce que c'est de l'instruction religieuse de la première enfance que dépend l'avenir chrétien des nations...* »¹⁸. Et pour conclure : « *Celle-ci est la grande œuvre, celle-ci est l'œuvre par excellence* »¹⁹.

¹⁴ Bulletin de la société de SVP au Mexique (Bol. SSVP), janvier 1897, pp. 51-52.

¹⁵ Bulletin de SSVP, avril 1898, p. 101.

¹⁶ *Ibid.*, p. 102.

¹⁷ *Ibid.*, p. 108.

¹⁸ Bulletin de la SSVP, 3^o ép., avril 1898, p. 107.

¹⁹ *Ibid.*, p. 108.

Dans l'Assemblée du 25 juillet 1897, le sujet a été celui de « la charité ». « *La charité, disait-il, est âme, vie, union, tolérance, liberté, et comme l'affirme saint Augustin, l'amour est universel et indivisible, il est source de sanctification, il donne sens et plénitude à l'apostolat, il est source de joie de sorte qu'en même temps que nous habitons en Dieu, il habite aussi en nous*²⁰. Dieu veille sur tous ceux qui le suivent de sorte que l'âme qui est unie à Dieu, est veillée par Dieu, est veillée par Lui. Dieu gouverne les événements, mais l'âme ne s'aperçoit pas de cette direction et elle l'attribue au hasard ». Mais, pour un chrétien il n'y a pas de hasard. C'est pourquoi sainte Thérèse disait : « *Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante; tout passe, Dieu ne change pas; la patience triomphe de tout; celui qui possède Dieu, ne manque de rien; Dieu seul suffit* »²¹. Tout aboutit dans l'amour : « *Ne l'oublions pas, toutes les vertus convergent dans la charité et s'il n'en est pas ainsi, elles n'auront que l'aspect de vertu; ainsi que les eaux des rivières vont à la mer, ainsi toutes les vertus vont à la charité; l'apôtre saint Paul nous le dit : "Et si habuero fidem..., charitatem non, habuero sum nihil..."* »²². Le Père Moral a parlé des gens engagés dans l'apostolat qui vivent toutefois dans le vide et la tristesse. « *Ceux-ci, disait-il, sont des âmes dont la sensibilité est extérieure et sans profondeur; c'est pourquoi elles ne profitent pas de ce qu'elles appellent "charité"; cherchez d'abord vos fautes, puis, purifiés d'elles, vos œuvres de miséricorde seront fructueuses* » ; ou en termes plus positifs : « *Pour que la charité soit véritablement charité, il est nécessaire que l'âme soit en amitié et en grâce avec Dieu* »²³. Leur présentant le chemin de la foi et de la joie, il leur disait : « *Vivez une vie de foi et les travaux que vous entreprendrez ne deviendront pas lourds, mais au contraire, très légers* »²⁴. Il a précisé aussi la relation entre le culte et le service des pauvres pour les vincentiens : « *Je ne connais pas d'autre société plus appropriée pour travailler au salut que la vôtre. Dans d'autres associations, on pratique des œuvres excellentes, comme participer à de grandes fonctions d'Église, choses très méritoires en soi mais qui coûtent peu de travail aux personnes qui les pratiquent et, par conséquent, ne leur profitent pas autant que celles générées par la charité. Celles-ci ne vont pas se divertir aux sons harmonieux de la musique, ni admirer l'ornementation des églises, ni occuper leur imagination dans des sensations agréables, mais se laissent plutôt déranger par l'écoute des nécessités de leurs frères souffrants, vont les voir, les toucher ou encore souffrir la présence de*

²⁰ Bulletin de la SSV, septembre 1897, p. 272.

²¹ *Ibid.*, p. 273.

²² *Ibid.*, p. 277 ; cf. BENOÎT XVI, "Deus Caritas est": "Dieu est amour", nrs. 16-18.

²³ Assemblée du 1^{er} Dimanche de Carême, le 27 février 1898, Bulletin de la SSV, avril 1898, p. 106.

²⁴ *Ibid.*, p. 107.

*désagréables insectes, inséparables de la misère et, finalement, employer leurs facultés intellectuelles à trouver tous les moyens qu'inspire l'ingénieuse charité, pour sauver les personnes qu'on aide*²⁵. *Il leur parlait aussi de la virulence de la presse libérale, de l'influence de l'école laïque, des préparatoires, des jeunes qui perdent la foi ; il leur demandait un effort pour établir un 'centre d'enseignement' qui inculquerait au peuple des idéaux et la véritable science* »²⁶.

Maison de Retraites et Orphelinat d'enfants pauvres de Saint-Vincent-de-Paul

Dans la dernière partie du XIX^e siècle, la nouvelle classe riche a émigré au sud de la ville où elle a construit des quartiers exclusifs comme ceux de Juárez, Roma, les Collines de Chapultepec, etc. Les pauvres se sont établis dans le nord-ouest dans ce qui est aujourd'hui le quartier Tepito. Là vivaient des travailleurs, artisans, petits commerçants et commerçants itinérants ; là on abritait les chômeurs et aussi les voleurs. Les documents vincentiens et d'autres de ce temps, parlent de cette région comme d'une zone de misère matérielle, éducative et morale. Ils parlent de la peur et du rejet que produisaient ces gens qui marchaient déchaussés, déguenillés et couverts de parasites²⁷.

Dans cette zone de misère et de marginalisation, entre 1897 et 1898, le Père Moral a obtenu un terrain de 4 200 m² pour le prix modique de 4 000 pesos. Selon le projet qu'il avait en tête, il l'a ainsi divisé : 1 200 m² pour la construction d'une maison d'exercices ; 2 370 m² pour une maison d'enfants pauvres ; 630 m² pour construire au centre du complexe une chapelle publique. Le 23 janvier 1899, il a placé les deux premières pierres pour commencer simultanément la construction des deux bâtiments. Là ont été enterrées plusieurs pièces de monnaie de cinq centimes ; somme sur laquelle il comptait au départ pour un projet tellement ambitieux. Depuis le début, le nombre de travailleurs augmentait ou diminuait, selon les ressources, mais les œuvres n'ont pas cessé. Après quatre années et neuf mois, la solide maison de retraite de 70 chambres et salles de service était totalement terminée. Elle avait deux étages. L'asile est resté avec un étage.

Le 18 novembre 1903, l'archevêque Prospère Marie Alarcón a béni les deux bâtiments en présence du Père Moral, des Filles de Marie et d'un groupe choisi de bienfaiteurs et d'amis. Le Directeur

²⁵ Bulletin de la SSVP, septembre 1898, p. 260.

²⁶ *Ibid.*, p. 161 (261).

²⁷ JONHATAN KANDELL, *“La capital. La historia de la ciudad de México”*, c. 14, *“El amo de México”*, pp. 366-376, Javier Vergara Editor, S.A., Buenos Aires, Argentine, 1990.

général n'a voulu ni éclat ni une multitude d'invités. Du 16 à au 25 décembre le Père Ildefonso a dirigé les premières retraites pour les membres du Conseil central et les dignitaires de toutes les associations des Filles de Marie de la ville et des alentours. Avec le temps, ce service s'est étendu au clergé, aux séminaristes et à la population en général²⁸.

Le 8 septembre 1904, le Père Moral bénissait l'image de la Vierge de la Médaille Miraculeuse pour la chapelle de la Maison de retraite²⁹. Il est possible que ceci ait été le dernier acte public dans son œuvre sociale encore non achevée ; les dons pour la terminer continuaient d'arriver, et il rêvait encore à d'autres projets : que les retraites spirituelles soient gratuites pour la population excepté dans des cas très spéciaux ; acheter l'autre terrain adjacent, bien qu'il soit petit, pour regrouper toutes les œuvres de la Congrégation de sorte que le complexe se transforme en une mission permanente. Le missionnaire infatigable, silencieux, rêvant toujours de prendre parti pour toutes les causes des pauvres, commençait à être malade, probablement à la fin de 1905 ou au début de 1906. Sa maladie lui causait des "évanouissements" et une « fatigue continuelle » et, à la fin il lui était impossible de sortir car ses jambes ne le soutenaient plus. Il meurt le 13 novembre 1907.

Les œuvres continuent

Malgré la maladie et le décès du Père Ildefonso, l'œuvre de la maison continuait ; les bénédictions et les inaugurations se sont multipliées à mesure qu'on finissait chacun des trois étages. Le 12 mai 1907, l'archevêque Alarcón bénissait l'École gratuite pour les filles pauvres (1^{er} étage), « **où son nom (celui du Père Moral) sera gravé pour toujours, comme étant son illustre fondateur** »³⁰.

Le 23 août 1908, le délégué apostolique, Mgr José Ridolfi était invité officiellement dans le journal catholique « *El País* » du 24 juillet, par le Père Daydí, directeur de l'établissement, à bénir solennellement la Maison d'enfants pauvres qui commençait ses activités avec 12 petites pensionnaires (2^e étage). Le style de Daydí marquait la cérémonie. Il a alors organisé une grande festivité avec les élites de la société³¹. Son long discours a été publié dans le journal catholique « *El Tiempo* », le 29 septembre 1908.

²⁸ V.C.I., "Historia de la Casa de Ejercicios", Bul. HMI, 1904, 169-174 ; 202-204 ; Bol. HMI, 1905, 360 ; VICENTE DE DIOS, o.c., tome II, c. 66, pp. 672-674 ; 674-675.

²⁹ Bul. HMI, 1904, pp. 369-376.

³⁰ Bul. HMI, 1907, "Le 12 mai 1907", pp. 168-169.

³¹ Bul. HMI, octobre 1908, pp. 289-306.

Laissons la Parole au Père Daydí

« Il y a à peine une année, on voyait passer dans les rues de Mexico, d'un pas accéléré, absent de ce qui se passait autour de lui et comme préoccupé par une idée, un prêtre d'aspect humble et noble. Son nom est sur toutes les lèvres, c'était le Révérend Monsieur D. Ildefonso Moral, directeur de l'association admirable des Dames de la Charité de saint Vincent de Paul, qui fait un si grand bien dans l'ensemble de la République mexicaine. Prêtre humble, lutteur infatigable, il a été un véritable père des pauvres ; les Dames de la Charité du Mexique lui doivent leur organisation admirable, grâce à laquelle elles figurent en première ligne parmi les sociétés de charité du monde entier. Le souci constant de ce bon fils de saint Vincent de Paul, c'était les besoins du pauvre. C'est pour lui qu'il travaillait, pour lui qu'il veillait, pour lui qu'il concevait des idées ingénieuses, pour lui qu'il développait une activité incroyable, pour lui qu'il allait frapper à la porte des riches, en demandant une aumône pour ses fils bien-aimés les pauvres. Et il faut le dire, ce bon prêtre possédait le secret de toucher le cœur des riches, desquels il recevait toujours de l'aide pour les nécessiteux.

« C'est à lui qu'on doit, chers messieurs, l'initiative de cette Maison que nous inaugurons aujourd'hui. Le triste sort du travailleur, la petite fille pauvre lui touchaient l'âme. Il voyait ces pauvres enfants déambuler dans les rues de la capitale, en manque de pain, de vêtements, de chaussures, et plus triste encore, en manque du pain de l'âme, d'éducation morale ; elles recevaient, au contraire, des impressions malsaines et des mauvais exemples qui les poussaient rapidement sur les chemins du vice et de la corruption. Comment améliorer le triste destin de ces pauvres filles ? Telle était l'angoissante question que se posait le bon Monsieur Moral sans avoir une réponse satisfaisante.

« La charité, messieurs, ne connaît pas le mot impossible. Monsieur Moral a donc conçu l'idée audacieuse de fonder une maison pour rassembler le plus grand nombre possible de ces pauvres filles, de les nourrir, de les habiller, de les instruire, de leur apprendre la morale et de leur assurer un avenir honnête.

« Quand le bon Monsieur Moral a conçu l'idée de cette œuvre magnifique, de quels éléments disposait-il?... Je vous le dirai, mais avant je vous demande de ne pas rire. Quand ce bon prêtre s'est lancé avec une audace toute chrétienne à la réalisation de cette œuvre, il avait pour tout capital 'un réal et demi' qu'on lui avait donné en aumône !...

« Si Monsieur Moral avait été financier, son projet se serait terminé avec lui et à l'hôpital psychiatrique ; mais Monsieur Moral n'était pas un financier, il était un prêtre de Jésus Christ, il était un fils de l'Apôtre de la charité, saint Vincent de Paul, et la charité, messieurs, ne fait pas de calculs, la charité ne consulte que le cœur et le cœur de ce bon prêtre était si grand, si immense, qu'il comprenait les nécessités et les misères de tous ceux qui souffrent !

« Très tôt, messieurs, ce “réal et demi”, fécondé par la chaleur de la charité et arrosé par les larmes du sacrifice, s'est transformé en fondations, murs, salles; des âmes nobles et charitables ont ouvert leurs mains généreuses et, par des dons considérables, elles ont aidé cet humble prêtre. Quelques-uns lui ont généreusement fourni le terrain, d'autres venaient à lui avec des matériaux, ceux-ci s'abonnaient à l'œuvre avec d'importantes sommes d'argent, ceux-là se chargeaient du salaire des travailleurs..., et le miracle de la charité s'est réalisé, nous l'avons devant nous dans ce bâtiment que nous inaugurons aujourd'hui comme foyer pour les filles pauvres.

«... Celle-ci a été la dernière œuvre charitable du bon Monsieur Moral. Durant les dernières années de sa vie, il a concentré toute sa pensée, tout son amour à cette maison de la détresse. Elle occupait continuellement son âme; il parlait d'elle avec un véritable plaisir à tous ceux qui voulaient l'écouter.

« Un jour, il m'a reçu avec une grande joie : “Comme Dieu est bon, m'a-t-il dit, comme Dieu est bon !”. On vient de m'apporter une aumône importante; ah! qu'elle est la bienvenue, je ne savais plus où demander pour l'œuvre. Et comme s'il y avait un certain regret dans la joie qu'il ressentait, il a ajouté avec ce caractère vif qui lui était propre : “Je ne veux rien pour moi, rien, rien; je n'ai besoin de rien, tout pour les pauvres”.

« Sur son lit de douleurs, souffrant les ennuis de la maladie cruelle qui l'a porté à la tombe, Monsieur Moral pensait toujours à cette Maison, il avait mille projets qu'il croyait déjà réalisés.

« — Comment allez-vous, Monsieur Moral? lui ai-je demandé un matin en entrant dans sa petite et pauvre chambre. — Je vais mieux, Père, je vais mieux, grâce à Dieu; veuillez vous asseoir, parlons un instant. Regardez, on m'a dit que déjà les travaux de la maison sont presque terminés; allez la voir, allez la voir... L'un de ces jours quand j'aurais un peu plus de forces, nous devrions aller ensemble la voir... Je ne peux pas maintenant, mes jambes résistent à m'emmener... quand je me lève, je tombe..., Vous voyez, cette Maison m'inquiète beaucoup; elle va bientôt être finie, c'est-à-dire que nous avons la cage, mais comment allons-nous donner à manger à ces petits oiseaux? Comment soutiendrons-nous ces enfants pauvres?... sans fonds! — Ne vous inquiétez pas, Monsieur Moral, lui disais-je, ne vous inquiétez pas. Dieu nous donnera comme il l'a fait jusqu'ici; quels fonds aviez-vous quand vous avez commencé l'œuvre? Et en éclatant de rire le bon vieillard dit : “Un réal et demi”... C'est certain, Dieu donnera, Dieu donnera... Cette œuvre est la sienne, cette œuvre est la sienne... Dieu l'a bâtie, Dieu la soutiendra... »³².

³² *Ibid.*, Bul. HMI, 1908, pp. 290-293.

Les missionnaires couronnent l'œuvre

Les missionnaires de la Maison Mère ont eu la tâche de terminer l'œuvre du Père Moral. À la tête était le Père Daydí. Autre style, mais un même esprit. Sa vision des relations sociales et sa manière de terminer l'œuvre de son Visiteur et ami étaient plus modernes. Le 9 août 1909, avec un groupe de Pères de la communauté, avec quelques dames des Confréries de la Charité et avec des hommes du milieu des affaires, il établissait une Société coopérative limitée avec un capital initial de 50 mille pesos, dans le but de diriger la production des ateliers de la maison et de mener à bien la commercialisation avec certaines grandes entreprises. Un autre pas : le 19 août de la même année, il établissait la Confrérie de Charité de Sainte-Philomène. Pendant ce temps, le foyer des filles pauvres de Saint-Vincent-de-Paul se remplissait avec 115 internes et 350 externes qui fréquentaient l'école publique. Un groupe de 75 enfants choisies dans l'internat était formé dans le maniement des machines et dans le mode de production des différentes branches de la petite industrie : atelier de dentelles, broderies et confections, atelier de lavage, repassage et plissage, etc.

Dernière bénédiction solennelle (3^e Étage)

24 février 1910, à 16 h, le nouvel archevêque de Mexico, Mgr José Mora y del Río, promoteur de l'action sociale catholique inspirée de *Rerum Novarum*, bénissait le 3^e étage où étaient installés les ateliers³³. Ce qui a donné lieu à une autre grande fête à laquelle ont assisté le Père Álvarez, Visiteur, les missionnaires, prêtres des Conférences de Charité, un ministre de l'Espagne, les partenaires de la Société coopérative, des représentants de l'Union catholique des Travailleurs³⁴, les familles des enfants, des travailleurs, des familles de la haute société. Après un court spectacle joué par les enfants, Mgr Mora y del Río monta au troisième étage, poussa un bouton et toutes les machines ont commencé à fonctionner. Les missionnaires avaient largement réalisé les espoirs de celui qui fut leur Visiteur et guide dans la Province, pendant 16 années.

(Traduction : JORGE LUIS MUÑIZ GUGLIERMINO, C.M.)

³³ "Fête de la charité. Les fils de Saint Vincent se félicitent", Note prise du journal *El Tiempo* dans son édition du 21 février 1910, reproduite par le Bul. HMI, avril 1910, pp. 122-128.

³⁴ Sur l'Union Catholique des Travailleurs : CEBALLOS RAMÍREZ MANUEL, "*La Encíclica Rerum Novarum y los trabajadores de la ciudad de México (1891-1913)*", Col. Diálogo y autocrítica, n. 2, IMDOSOC, Mexique, 1986, 41 pp.

Pierre Vigne, C.M. (1670-1740)

Un missionnaire de l'Eucharistie

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.

Directeur de "Vincentiana"

Introduction

Cette simple physionomie du bienheureux Pierre Vigne (1670-1740) nous permet de découvrir sa richesse spirituelle et apostolique. Nous pouvons découvrir chez lui, divers aspects : le prêtre, le missionnaire, le fondateur¹. Mais surtout, nous découvrons chez lui un missionnaire passionné de l'Eucharistie. Notre intention, au moment de vous partager cet article, est double : la première c'est de vous faire connaître un confrère chez la plus part inconnu. La deuxième c'est de renouveler notre vocation vinctienne à partir de l'Eucharistie pour servir et évangéliser les pauvres.



1. Ses origines²

Nous pouvons connaître une personne par sa vie et par ses écrits. Nous allons maintenant connaître sa vie, sa famille. Voyons donc un peu ses racines familiales, les premières années de sa vie jusqu'à l'entrée au séminaire.

¹ www.rssacramento.it

² Cf. CONGREGATIO DE CAUSIS SANCTORUM, *Beatificationis et canonizationis servi Dei Petri Vigne (1670-1740). Posistio Super vita, Viriutibus et Fama Sanctati*, Roma 2000, pp. 401.

1.1. *Sa famille*

Son père s'appelait aussi Pierre Vigne, il est décédé en 1699 à l'âge de 86 ans. Sa mère s'appelait Françoise Gautier, elle est décédée en 1700 à l'âge de 75 ans. Ils étaient originaires de Privas en Ardèche. Ils se sont mariés dans ce même lieu en 1653 quand Pierre avait 40 ans et Françoise 28.

Son Père était analphabète. Sa signature est donc absente du certificat de mariage. Il était commerçant de tissus. Ils étaient une famille de classe moyenne. Sa mère était très instruite et bien éduquée. Les douze ans d'écart entre les époux ne posaient aucun problème. Cela permettait à la mère une meilleure relation avec ses enfants. Dans le foyer Vigne-Gautier sont nés cinq enfants : Eléonore, Jean-François, Anne-Clémence, Jeanne et Pierre.

Avant de donner plus de détails sur la famille du bienheureux, il est bon de préciser quelques problèmes religieux concernant monsieur Vigne. Ces problèmes n'échappaient pas à la situation religieuse en France, et en particulier la situation de Vivarais aux XVI et XVII siècles.

Dans la deuxième décennie du XVI siècle, la condamnation de Luther et de Calvin par l'Église a provoqué « les guerres de religion » qui ont ensanglanté la France. L'édit de Nantes (13 avril 1598) reconnaît la liberté de conscience mais il reconnaît aux réformateurs une liberté de culte limitée à certaines régions dont la ville de Privas. Cette région fut le scénario de révoltes et répressions fratricides. Le roi Louis XIII et ensuite le roi Louis XIV (plus au moins bien conseillés) envoient l'armée contre l'Église dite réformée. Ce fut une grande guerre entre catholiques et protestants avec des résultats regrettables pour les deux camps. Les périodes de paix se succèdent aux périodes d'homicides et de vexations. Les arrestations et les désappropriations ont obligé les protestants à s'exiler ou à simuler une abjuration.

Pendant cette histoire douloureuse, la ville de Privas, « *la petite capitale calviniste* » fut un lieu aussi prodigieux que tragique. C'était une ville très riche en ressources agricoles et commerciales. Elle comptait 2500 habitants dont la majorité étaient protestants. Au début du XVII siècle, en mai 1629, les troupes royales furent vaincues. A la suite de la révocation de l'édit de Nantes, (le 17 octobre 1685) les missions catholiques se sont multipliées partout en France sans pour autant empêcher la croissance de la population protestante de Privas qui passe du 47% au 60%. Au recensement de 1689, Privas comptait 180 protestants sur un total de 310 habitants.

Comment se situe la famille Vigne dans un contexte historico-religieux comme celui-là ? La tradition orale affirmait que cette famille était, elle aussi, protestante. D'ailleurs, le premier biographe de notre confrère affirme que : « *Son père et sa mère étaient plon-*

gés dans l'hérésie ». Mais, il reste des doutes importants sur cette hypothèse.

Il y a, néanmoins, des documents qui permettent quelques éclairages : les parents de Pierre se sont mariés le 26 avril 1653 ; leurs sépultures en 1669 et en 1700 ont été enregistrées aux archives catholiques de la paroisse de Privas. Le certificat de baptême de leurs trois derniers enfants se trouvent dans les archives paroissiales de l'Église st Thomas. A l'occasion de baptêmes, enterrements ou mariages, ces registres ont été signés par le bienheureux au moins 79 fois et cela depuis l'âge de onze ans jusqu'à son ordination presbytérale. A la veille de son ordination diaconale, le bienheureux Pierre a reçu de sa famille un titre clérical lui donnant droit à une pension.



En conclusion, on ne peut pas affirmer avec exactitude que la famille de Pierre a été ou non protestante. On ne peut pas non plus affirmer qu'ils se soient convertis. En revanche, ce qui est certain c'est que depuis l'adolescence jusqu'à l'ordination du bienheureux, la famille a été catholique.

1.2. *L'enfance, l'adolescence et la jeunesse*

Pierre Vigne est né le 20 août 1670 à Privas. Aussitôt, le 24 août, il a été baptisé dans la paroisse de st Thomas à Privas ; ses parrains furent ses frères aînés Eléonore et Jean-François.

A la naissance de Pierre, son père avait 57 ans et sa mère 45. Son père a été pour lui un modèle de vie et de travail. Sa mère représentait la tendresse du foyer. On sait peu de choses sur son enfance. On peut dire qu'il n'a pas eu de problèmes graves et qu'il était plutôt bien soigné par les siens. On peut aussi, imaginer que sa personnalité a été formée dès sa plus tendre enfance et qu'il a acquis une maturité précoce.

Le caractère du jeune Pierre a été forgé grâce à ses dons naturels et à la bonne éducation reçue au foyer.

On ne peut pas savoir, aujourd'hui, à quel âge il a commencé ses études. Cependant une date est certaine : l'entrée au séminaire à l'âge de 20 ans. On peut savoir aussi qu'entre 1690 et 1694 il a continué ses études de théologie, et que cela n'aurait pu se faire s'il n'avait eu auparavant des bases solides.

1.3. « *La rencontre avec Dieu* »

Une tradition ancienne raconte que Pierre Vigne, avant d'atteindre l'âge de 20 ans, quand il était encore protestant, il est parti à Genève pour étudier et devenir ministre dans la religion réformée, mais qu'il s'est converti mystérieusement, suite à la découverte de l'Eucharistie. C'est alors qu'il s'est décidé d'entrer au séminaire et devenir prêtre dans l'Église catholique³.

Cette tradition insiste donc sur la conversion, grâce à son amour profond de l'Eucharistie.

En conclusion, ni les documents et ni les recherches permettent d'exclure l'hypothèse sur la conversion. Nous pouvons élucider deux points. Le premier : Pierre veut devenir prêtre pour lutter contre les hérésies calvinistes. Et le deuxième : Pierre devient prêtre grâce à son amour pour l'Eucharistie, voulant faire de celle-ci l'objet d'une grande dévotion et adoration, sentiments qui ont été les siens au long de sa vie.

1.4. *L'entrée au séminaire*

Quoi qu'il en soit du contexte — externe ou interne — de sa conversion, quoi qu'il en soit de sa formation, Vigne s'est acheminé vers la prêtrise à partir de 1690. Il est entré au séminaire de Viviers comme l'atteste le titre clérical reçu en mai 1692 le présentant comme « *monsieur l'ecclésiastique demeure au séminaire de Viviers* ». Ce même document dit aussi qu'« *il a reçu les quatre ordres mineurs, de l'état clérical, des mains de Monseigneur l'évêque de Viviers* ». Il est donc rentré dans ce séminaire, tout au moins, pour y recevoir les ordres. Le règlement du séminaire prévoyait, au moins, dix jours de séjour entre chaque ordre.

Cela fait penser que les études faites par Vigne entre 1690 et 1694 ont été orientées vers la prêtrise. Il a été ordonné le 18 septembre 1694 par Mgr Charles-Antoine de la Grande de Chambonas, évê-

³ Dans sa première biographie, Mgr Marzolini, est trop sobre en détails. Au fil des années des textes pleins de détails ont vu le jour : la rencontre du prêtre qui porte le saint sacrement, le refus du salut, l'intervention des accompagnateurs, la chute du cheval, le retour à Privas ou le départ vers Viviers, selon la version.

que de Viviers, en la chapelle de son palais épiscopal à Bourg-Saint-Andéol. Nous connaissons ces renseignements grâce à l'acte d'ordination rédigé en latin⁴.

2. Sa vie sacerdotale et missionnaire (1694 - 1712)

Approchons-nous des premières années de son ministère sacerdotal. Ces années sont importantes pour nous car elles concernent sa vie en tant que membre de la Congrégation de la Mission.

2.1. Vicaire à Saint-agrève (1694-1700)

Pierre a été nommé vicaire à Saint-Agrève fin septembre 1694, un village au climat rude. Il y secondait monsieur le curé Mgr Jean Chambe. Sa première signature apparaît dans les registres de ce village au mois d'octobre. Sa dernière signature date du 2 novembre 1694. On sait qu'à la fin du XVII^{ème} siècle les vicaires étaient nourris et logés, et ils touchaient même une petite allocation. Entre les deux hommes, Jean et Pierre, s'est créée une relation très étroite. Celui qui avait de l'expérience initiait le nouveau en ce qui concerne le travail et le bon sens pastoral, tandis que le dernier secondait le premier avec générosité et disponibilité. Mgr Chambe est décédé en juillet 1699. Quand à Vigne, il est resté dans la paroisse jusqu'au 11 mai 1700.

2.2. Le lazariste (1700-1706)

Quelques mois plus tard, lors de l'arrivée du nouveau curé, Pierre Vigne quitte Saint-Agrève pour se rendre à Lyon. C'est là que le 27 mai 1700, il entre au séminaire interne de la Congrégation de la Mission. Dans la *positio* on peut lire : « *Il désirait une spiritualité substantielle et une formation prolongée notamment en ce qui concerne la mission. Car, il avait un ardent désir d'annoncer Jésus-Christ, et cela aux pauvres, notamment ceux de la campagne, ce qui convenait très bien au charisme vincentien. Il faut ajouter aussi qu'il cherchait une vie fraternelle active ce qui collait aussi très bien avec l'esprit des confrères qui étaient animés par le même désir de vie communautaire et missionnaire. Cela, la Congrégation de la Mission pouvait bien le lui offrir* »⁵.

Lyon était la ville la plus proche du village d'origine de Pierre. À Lyon se trouvait une maison de la mission fondée en 1668. Il

⁴ Cf. CONGREGATIO DE CAUSIS SANCTORUM, *Positio*, 10-11.

⁵ *Ibidem*, 36.

y a été reçu par André Gallien, l'un des plus aimés supérieurs de cette maison.

Le séminaire interne a été érigé à côté de cette maison entre 1670 et 1671, l'« *objectif était de donner de nouveaux serviteurs à la Compagnie* ». Le Père Grégoire, Supérieur alors à st Lazare, a été nommé, par le Supérieur Général, René ALMERAS⁶, Directeur du séminaire interne.

Le Père Pierre Badeulh était Directeur du séminaire au moment de l'entrée du Père Vigne. Il était secondé par d'autres confrères, dont le P. Jean-Jacques qui deviendra lui aussi directeur du séminaire.

Au moment de l'admission au séminaire Pierre Vigne a présenté la minute d'ordination ainsi que l'attestation des services rendus. Ceux qui l'ont reçu ont demandé des informations à ses supérieurs ecclésiastiques et ils se sont assurés qu'il n'y avait aucun empêchement pour son admission.

Une fois admis au séminaire, Pierre y a vécu pendant deux ans en approfondissant la spiritualité vincentienne ainsi que la vocation dans la Congrégation de la Mission⁷.

Vigne pendant son séminaire interne a mené une vie communautaire exigeante et bien structurée. Les journées étaient rythmées par les offices et les exercices de piété de l'époque ; il soignait aussi la direction spirituelle. Sa formation a été complétée par les cours sur la nature des vœux et la manière de les vivre ainsi que sur les missions⁸. Vigne a reçu une formation proche de celle qu'il avait suivi au séminaire de Viviers, mais avec la spécificité vincentienne. Elle était rigoureuse et orientée vers la mission auprès des pauvres gens de la campagne.

A la fin de l'année, il a prononcé les « *bon propos* ». Il s'est donc engagé à vivre pendant une année selon les règles de la Congrégation de la Mission. A la fin de la deuxième année, il émit les vœux le 28 mai 1702. Maintenant, il était prêt à commencer son travail missionnaire.

⁶ Cf. JOSÉ MARÍA ROMÁN, *Lecciones de Historia de la Congregación de la Misión*, en *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, No. 4-5, Julio-October 2005, 333-347.

⁷ L'objectif du séminaire, selon un règlement de l'époque, consistait à approfondir et acquérir l'esprit de la Congrégation et de prendre conscience des règles. Ainsi Pierre Vigne à été attiré par les cinq vertus et l'esprit du séminaire : mortification, obéissance, pauvreté, silence et style de vie selon les règles.

⁸ Dans l'index des livres utilisés au séminaire interne de l'époque se trouvent, avec les écrits propres de la CM, un important nombre des textes des Pères de l'Église et des maîtres de vie spirituelle... cela pour bien soigner la vie et l'activité du chrétien, du religieux, du prêtre, de l'apôtre.

Il fut alors envoyé à Valfleury, près de st Etienne, où se trouve un sanctuaire marial dédié à la Vierge du Genêt d'or. Il y collabore au soutien spirituel des pèlerins. Ce ministère renforce son admiration, sa dévotion et sa confiance en la Vierge Marie.

La vie spirituelle du Père Pierre se fortifie grâce à son recueillement à Valfleury. Alors, il décide, avec le P. Jean Blanc, « un saint homme de Dieu », à exercer son apostolat parmi les pauvres de la campagne dans l'actuel département de la Loire.

Pendant les missions, la principale occupation fut la prédication selon la « *petite méthode* » de st Vincent. Cette méthode fut pour Vigne une école selon laquelle il configure sa propre manière de prêcher. D'autres activités rempliront ses journées missionnaires⁹.

En 1703 il élargit son action missionnaire au-delà des alentours de ValFleury, jusqu'en Savoie, le Grand-Bornand et les Cluses, dans le diocèse d'Annecy. En 1704, il quitte Lyon pour s'installer à Béziers.

2.3. La sortie de chez les lazaristes

En 1706 Pierre quitte la Congrégation de la Mission. Son départ ne fut pas la conséquence d'une décision prématurée, mais le résultat d'une longue lutte intérieure. Il a abandonné la communauté par volonté propre, voire contre la volonté de ses supérieurs.

Après deux ans de réflexion et plusieurs expériences pastorales, Vigne semble avoir trouvé sa vraie vocation de missionnaire dans les campagnes. Il a missionné dans les diocèses de Viviers, Mende et Puy.

3. Le calvaire et la fondation de la Congrégation (1712-1722)

Dans le cœur de Vigne, la flamme de l'amour se nourrissait d'une double dévotion : « *L'Eucharistie et la passion de Jésus. Le P. Vigne avait deux dévotions particulières auxquelles il s'abandonnait entièrement, il cherchait aussi à y conduire les autres avec toute son ardeur : le calvaire et l'autel, la passion et l'Eucharistie* »¹⁰. Telles furent ses armes pour convertir les pécheurs et réanimer les tièdes.

Ces deux affirmations, émergents des deux biographies du bienheureux, expriment clairement la vision et la signification de son activité pendant cette période féconde de sa vie. La passion et le calvaire sont utilisés dans son travail de conversion des chrétiens et pour les

⁹ Les principales tâches de la mission étaient : l'apprentissage du grand et du petit catéchisme, l'administration des sacrements, spécialement la confession et la communion ainsi que les visites des malades, les controverses avec les hérétiques et la réconciliation des personnes.

¹⁰ CONGREGATIO DE CAUSIS SANCTORUM, *Positio*, 59.

encourager sur leur chemin. L'Eucharistie et l'autel sont la source et le centre de vie de la Congrégation du st sacrement qu'il a fondé.

En 1712 il arriva à Boucieu-le-Roi, en Ardèche, où il a érigé un *Via Crucis*. Aidé par quelques paroissiens, il construit 39 stations à travers le village nous conduisant de la dernière cène jusqu'à la pentecôte. Boucieu devient sa résidence. Il y réunit quelques femmes pour leur confier la mission d'accompagner les pèlerins tout au long du chemin de croix afin de les aider à méditer et à prier. C'est ainsi qu'est née la Congrégation des sœurs du st sacrement. Le 30 novembre 1715, en l'Église de Boucieu, Vigne leur donna la croix et l'habit. Il les invite à se remplacez dans l'adoration de Jésus-Eucharistie et à vivre fraternellement unies.

Tout en s'investissant pour la création de la nouvelle congrégation, Pierre Vigne continua ses travaux apostoliques mettant par écrit les fruits de ces missions. Il écrit donc : la règle de vie, l'œuvre de la spiritualité et surtout les méditations sur « *le plus beau livre. Jésus-Christ qui souffre et meurt sur la croix pour nous* »¹¹.

A l'âge de 70 ans, ce vigoureux « *itinérant de Dieu* » commence à sentir la fatigue causée par cette vie, toute donnée au service de l'annonce de la Parole de Dieu. Au cours d'une mission à Rencurel, il se voit obligé d'interrompre la prédication à cause d'un malaise. Malgré les efforts pour célébrer l'Eucharistie et pour exhorter les fidèles dans l'amour de Jésus, il sent sa fin approcher. Il exprime à nouveau son désir ardent de missionnaire et se recueille en oraison. Un prêtre et une sœur l'ont accompagné dans les derniers moments de sa vie. Le 8 juillet 1740, Pierre Vigne part à la rencontre de celui qu'il a tant aimé, adoré et servi. Il a été inhumé en l'Église de Boucieu-le-Roi.

4. Au sentier de la spiritualité française¹²

Lorsque Pierre Vigne avait 30 ans un nouveau siècle commence. Spirituellement, l'Église du XVII^e siècle est héritière de l'école française. Le « siècle de lumière » avec l'exaltation de la raison, semble reléguer à l'obscurantisme le monde de la spiritualité. Mais l'Esprit ne se laissant pas enfermer même dans les cerveaux des plus illuminés comme celui de Voltaire ou d'autres encyclopédistes, continue à susciter des nouveaux saints comme Grignon de Montfort, ou encore Alphonse-Marie de Ligorie, capables de montrer au monde la sagesse

¹¹ PIERRE VIGNE, *Il più bel libro. Gesù che soffre e muore in croce per noi*, Leberit, Roma s/a, pp. 99.

¹² Cf. FABIO CIARDI, *Pietro Vigne, un uomo per l'anno eucaristico*, in *Unità e Carisma* (No. 6 / novembre-décembre 2004), p. 19-22.

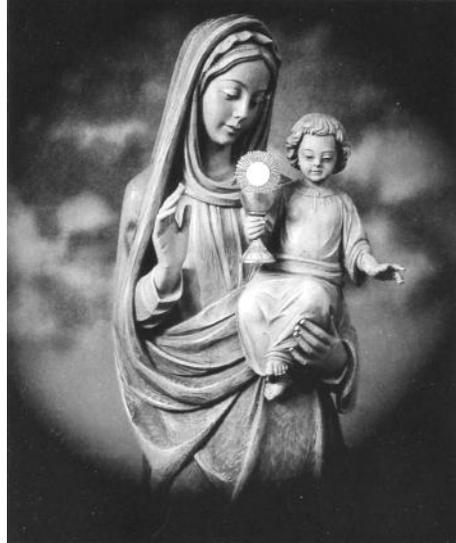
de la croix ; ils ont su surpasser les problèmes de doctrines passées tels que le quietisme¹³ et le jansénisme¹⁴.

Vigne a su répondre aux attentes de l'époque. Sa spiritualité substantielle et simple peut inspirer encore de nouvelles manières de vivre l'Évangile. Cette spiritualité peut se résumer en trois lignes fondamentales : la Parole, la Croix, et l'Eucharistie.

4.1. La parole

Vigne est avant tout un missionnaire. Avec un lourd bagage, il parcourait les rues et les villages de France pour allumer le feu de l'amour de Dieu chez toute personne qu'il rencontrait à son passage. De ce lourd bagage il sortait les livres qu'il avait écrit pour expliquer la grandeur de l'amour du Christ. Animé par l'Écriture sainte, de laquelle il se nourrissait quotidiennement et qu'il partageait avec les villageois qu'il rencontrait. Sa spiritualité est authentiquement biblique.

Quand les gens se nourrissaient de dévotions Vigne leur faisait comprendre « *qu'il est nécessaire de se nourrir de la Parole de Dieu et de la faire goûter aux autres. Si quelqu'un agit mal, disait-il avec conviction, c'est parce qu'il ne connaît pas Dieu. Qui oserait ne pas aimer Dieu ou ne pas lui obéir s'il le connaissait vraiment ? Qui oserait*



¹³ Doctrine mystico-religieuse diffusée spécialement au XVII^e siècle, qui voyait l'union de l'âme avec Dieu à travers un état de totale quiétude et passivité excluant toute volonté et désir. Son principal représentant fut le prêtre espagnol Miguel de Molinos (1628-1696). Cf. *Dizionario storico del Cristianismo*, mot : *Quietismo*, Pauline, Torino.

¹⁴ Mouvement doctrinal politique et ecclésiastique du XVI^e et XVII^e siècle il a commencé au pays bas et dans d'autres pays européens, le nom vient du théologien Lovanio Cornelio Jansen (1585-1638). Le jansénisme propose la grâce dans le sens de prédestinée à la manière de Calvin. Il refusait la philosophie dans l'étude de la théologie, la position prédominante de la Bible et des Pères de l'Église, ainsi que le rigorisme moral. Cf. *Dizionario storico del Cristianismo*, mot : *Giansenismo*, Pauline, Torino.

*l'offenser ? Quand on a l'habitude de méditer sur son amour on a aussi la certitude d'attendre tout de sa miséricorde »*¹⁵.

Ses écrits illustrent les abondantes références bibliques qui invitent à méditer constamment la Parole de Dieu. Il invite à méditer directement l'Écriture sainte jour et nuit.

4.2. La croix

La croix reste toujours « *la science des saints* ». Elle est donc « *l'unique science* » de Vigne dont le cœur était attaché à Jésus-Eucharistie et ouvert par l'Esprit Saint à l'intelligence des écritures.

Comme tous les saints authentiques, Pierre Vigne a su inculturer l'Évangile et l'a synthétisé sur la croix. Il a su peindre aux yeux des hommes la passion du Christ comme signe de l'amour divin. S'il a suggéré l'Écriture comme la source de la vie chrétienne, il a concentré toute la Parole de Dieu en ce qu'il a appelé « *le plus beau livre. Jésus-Christ qui souffre et meurt sur la croix pour nous* ». Pour pouvoir le « lire » Vigne a construit un calvaire. Par ce calvaire il donnait une réponse à la piété populaire qui veut voir et toucher.

Toute la présentation ascétique du chemin de croix est au service du mystère. Cela lui donne une orientation extraordinairement pastorale. Il répond aux besoins des gens et il transmet les contenus propres de la foi. Le calvaire montre le lieu, le temps et l'état où Jésus a manifesté pleinement son amour infini.

Nous pouvons retrouver sur la croix du Christ la synthèse et l'école des vertus. « *Cherchez-vous l'humilité ? Allez à la croix ! Cherchez-vous la pureté ? Allez à la croix ! Cherchez-vous l'espérance ? Êtes-vous attirés par l'orgueil ? Regardez le crucifix...* ». La réponse à chaque question et le remède de chaque vice se trouvent sur la croix. « *Es-tu tenté par l'avarice ? Regarde ton Dieu qui te donne tout ce qu'il possède : son sang, son corps, son âme, sa vie. Es-tu attiré par la sensualité ? Regarde Jésus dont le corps est immergé dans la plus grande souffrance ! Es-tu avare ? Contemple Jésus sur la croix mourant du désir de voir ses ennemis enfin dans la joie !... Es-tu en colère ? Regarde ce doux sauveur qui ne dit rien face à ses bourreaux !... on peut tous, accéder aux grâces inépuisables en considérant Jésus sur la croix »*¹⁶.

Dans les écrits de Vigne on voit la prédication simple et efficace qu'il adressait aux pauvres de la campagne pour les inviter à aimer Dieu comme lui-même, il l'aime : « *O mon Seigneur, tu as tant souffert pour nous, jamais tu ne nous avais donné un don si précieux comme*

¹⁵ FABIO CIARDI, *Pietro Vigne, un uomo per l'anno eucaristico*, in *Unità e Carisma* (No. 6 / novembre-décembre 2004), p. 20-21.

¹⁶ *Ibidem*, 21.

la croix ! Tu y as versé ton sang au milieu des souffrances ! Oui, tout ce que tu as fait ne te coûtait rien car il suffisait d'une parole pour tout recréer ; mais lorsque tu as voulu nous sauver, combien de douleurs, combien de souffrances... combien d'amour, combien de tendresse doivent naître en moi lorsque je pense que tu es mort pour moi ! Voici un Dieu, voici le Seigneur du monde qui par son Fils a souffert la passion pour nous donner la vie. Je ne comprends pas pourquoi mon cœur ne souffre pas de douleurs, de repentance, ô mon sauveur comment pourrais-je t'oublier là, sur la croix ? O mon doux Jésus, comment oserais-je maintenant t'offenser voyant tout ce que tu as fait pour moi ? »¹⁷.

4.3. L'Eucharistie

C'est le troisième axe de la spiritualité de Pierre Vigne. Pour lui, l'amour manifesté sur le crucifix se donne dans l'Eucharistie. Quand il parle de l'Eucharistie, il parle avec un langage convaincu puisqu'il part de sa propre expérience personnelle. « *Nous te supplions Seigneur du ciel et de la terre, par les mérites de ton fils, donne-nous ton Esprit pour ne pas nous attacher aux choses qui passent mais à celles qui nous élèvent, c'est-à-dire, celles qui sont éternelles. Fais que nous voyions du sommet de la montagne les choses de ce monde comme les plus petites et les plus insignifiantes comparées à celles qui nous attendent dans le ciel. Les yeux tournés vers le ciel, nous recevons plus facilement les dons et les grâces et nous verrons plus facilement la beauté que la foi nous fait découvrir dans l'obscurité de ce monde pour nous défendre de plus puissants ennemis. Fais, Jésus, que mon âme soit toujours formée par tes vertus et que mon corps soit purifié de tout, que tes yeux infiniment purs voient avec horreur mes péchés car je suis destiné à être ton tabernacle vivant*¹⁸... Tous unis au Père »¹⁹.

On ne peut penser l'Eucharistie séparée de la croix qui nous mène à la conversion et à l'imitation du Christ : « *O Dieu ; dirige ton regard vers ton Fils pour qui nous élevons cette hostie sacrée. Pardonne-nous nous qui sommes pécheurs. Donne-nous la grâce de nous reconnaître comme tels et de pouvoir élever vers toi notre esprit et notre cœur... Nous devons imiter tes vertus. Nous devons accomplir notre devoir, orienter nos désirs vers toi, enfin, conserver notre âme embellie par tes sentiments, dans la pureté, en évitant le péché* »²⁰.

¹⁷ *Ibidem*, 22.

¹⁸ PIERRE VIGNE, *Il più bel libro. Gesù che soffre e muore in croce per noi*, Leberit, Roma s/a, p. 17.

¹⁹ *Ibidem*, 22.

²⁰ *Ibidem*, 90-91.

5. Une spiritualité vivante²¹

Vigne fût un apôtre engagé dans la contemplation de Jésus en croix ; il savait que l'amour appelle l'amour. Il désirait être immolé, par amour et non par justice ; seuls ceux qui acceptent d'être petits sont conduits sur le chemin de l'amour. La vie de Pierre Vigne nous enseigne le secret profond de la « *pauvreté spirituelle* » : « *Là où il n'y a pas d'amour, sème l'amour et tu récolteras l'amour* ». C'était la maxime de Saint Jean de la Croix. Du mystère de la croix surgit le mystère de l'Eucharistie, sacrement de l'amour. Être accroché au Christ et brûler du désir de l'annoncer, c'est ce que propose Vigne. L'attrait que produisaient ses paroles qui invitaient à la conversion des cœurs les plus durs, venait de l'ardeur de sa foi, de sa charité et de son immense compassion pour les pécheurs. Il s'était consacré au salut du peuple de la campagne ; c'est pour cela qu'il avait renoncé au succès. Il cherchait les pauvres. Ce qu'il voulait obtenir des pécheurs c'était un regret sincère. Si nous connaissons bien ce grand Dieu — disait-il, qui ne craindrait pas ou ne serait pas plein de confusion à l'idée de l'avoir ainsi offensé si souvent ?

Les thèmes habituels de ses prédications étaient choisis pour réveiller la crainte de Dieu dans le cœur du pécheur et pour l'amener à la pénitence, au sentiment de la fragilité des choses humaines et la grandeur infinie de Dieu.

Il a écrit deux livres. Dans l'un, « *Le plus beau livre. Jésus qui souffre et meurt sur la croix pour nous* », nous trouvons le passage suivant qu'il aimait citer aux gens qui venaient l'écouter : « *Lisons, donc, une fois de plus et étudions avec application et persévérance le livre des livres que Dieu a composé dans la plénitude de son amour et qu'Il a écrit non pas avec de l'encre mais avec son sang, non pas sur le papier mais dans son corps lui-même. Ceci est sa plus grande œuvre, son livre par excellence, celui dont il se sert pour nous convertir à lui et nous conduire à son amour* »²².

« Croix et Eucharistie » voilà les deux paroles qui furent des paroles clés pour Vigne, puisqu'elles furent celles qui ont enflammé son esprit et son zèle apostolique. Comme prêtre, comme missionnaire et comme fondateur, Vigne s'est investi complètement et avec une extraordinaire capacité d'amour qu'il alimentait à l'Eucharistie. Les évêques appréciaient son zèle, sa doctrine et sa sainteté. Ils le recherchaient pour prêcher dans les paroisses de leur diocèse. Il a toujours acquiescé à leur demande et cela jusqu'à l'extrémité de ses forces. Jamais il n'a fait preuve d'un esprit possessif. Dans ses écrits on ne

²¹ Cf. www.rsssacramento.it

²² PIERRE VIGNE, *Il più del libro. Gesù che soffre e muore in croce per noi*, Leberit, Roma s/a, p. 13.

voyait pas son nom mais simplement « *un missionnaire du clergé* ». Pour la même raison il n'a pas signé les Règles de ses religieuses. Dans les derniers moments de sa vie il revivait les souffrances de Jésus Christ.

La spiritualité de Vigne continue à être vivante et inspiratrice. Lorsque le missionnaire se rend compte que seul il ne peut affronter le travail toujours plus important d'accompagner les pèlerins tout au long du chemin jusqu'au calvaire, il réunit un groupe de femmes à partir desquelles vont naître « Les sœurs du très saint calvaire », appelées ensuite, « Sœurs du très saint Sacrement ».

Il leur enseigna à prier et à vivre dans la contemplation de l'Eucharistie et ainsi, plongées dans l'Eucharistie elles seront capables de guider les gens sur le chemin de croix quotidien qui est chemin de sainteté. Pour lui, l'Eucharistie est le centre de son travail d'évangélisation. Pendant les missions il enseignait comment celle-ci devait être le centre de la vie chrétienne. Le mystère eucharistique constitue la base de « La règle de vie » qu'il a laissée à ses religieuses. Jésus a donné librement sa vie sur la croix pour que nous vivions une nouvelle vie. Aujourd'hui encore nous bénéficions de ce don en recevant l'Eucharistie et en contemplant le Christ présent dans l'hostie. Pour Pierre Vigne, la Cène et la passion expriment une même réalité. Dieu fait le don de sa vie pour que l'homme vive d'une manière nouvelle.



Conclusion

Dans cet article nous avons découvert en Pierre Vigne un homme plein d'amour pour Jésus Christ qui est mort sur la croix et qui est présent dans l'Eucharistie. Nous avons découvert aussi un prêtre intègre et fidèle, un missionnaire zélé disposé à travailler pour annoncer la Bonne Nouvelle, un ami des pauvres et des ignorants qui cherche par tous les moyens à les faire grandir humainement et spirituellement. Tout cela avec la simplicité d'une vie quotidienne tout orientée vers Dieu et vers les autres.

Prêtres, religieux et religieuses, laïcs... tous nous pouvons trouver en lui un modèle et un guide pour faire de notre vie ordinaire une vie chrétienne fidèle, riche et fructueuse et enracinée dans l'évangile.

Pierre Vigne a été béatifié le 3 octobre 2004 à Rome, en l'année de l'Eucharistie, par le Pape Jean Paul II qui résumait sa spiritualité et son message par ces paroles : « *Il est arrivé à être un audacieux missionnaire par la contemplation de l'Eucharistie et de la Passion salvatrice. Que l'église de France rencontre en lui un modèle pour que naissent de nouveaux semeurs d'évangile* »²³.

Terminons par ces paroles : « Le bienheureux Vigne nous invite à :

- découvrir l'Eucharistie, mystère d'amour et de rédemption
- être des témoins du rayonnement missionnaire de l'Eucharistie
- participer à la vie, à la communion, à la mission de l'église
- nous engager à donner un espace privilégié pour célébrer et adorer l'Eucharistie; à accueillir et à vivre la Parole de Dieu, à être signes de communion et de solidarité et à participer au travail d'évangélisation »²⁴.

Soyons de vrais adorateurs du Père et de son Fils Jésus Christ, présent dans l'Eucharistie, ainsi que des continuateurs de son œuvre pour, avec et parmi les pauvres.

(Traduction : JOSÉ G. GARCÍA RUBIO, C.M. - ALAIN C. PÉREZ, C.M.)

²³ JUAN PABLO II, *Homilía de la beatificación*, en *L'Observatore Romano* (4-5 de octubre de 2004), pp. 6 et 7.

²⁴ COMUNITÀ PARROCCHIALE LANUVIO, *Bolettino parrocchiale*, anno VII, No. Speciale, 2004, p. 2.

Père Eugène Boré, C.M. (1809-1878)

La culture au service de la foi

par Yves Danjou, C.M.

Province du Paris

« C'est une des plus étonnantes figures parmi les fils de Monsieur Vincent » déclare un historien au sujet du Père Eugène Boré¹. Il reconnaît en lui celui qui développa la méthode missionnaire la mieux adaptée aux pays musulmans du Proche-Orient. En effet, Eugène Boré, fin lettré et spécialiste des civilisations orientales, découvrit très vite que la diffusion de l'instruction était le moyen le plus sûr pour ouvrir les Musulmans à la connaissance de la religion chrétienne tout en relevant le niveau des chrétientés locales ankylosées par des siècles de domination islamique. Il s'en explique clairement :



« Les écoles ou l'enseignement sont la meilleure préparation évangélique ; c'est par là seulement que la vérité peut pénétrer et s'infiltrer dans la vieille société musulmane. Bien que nous nous bornions à orner et à cultiver l'esprit et le cœur, sans franchir le seuil de la conscience, les idées ou les lumières déposées avec le bon exemple dans ces jeunes intelligences porteront plus tard leur fruit, et la grâce pourra achever ce que la science aura ébauché »².

¹ DANIEL-ROPS, *L'Église des Révolutions*, Fayard, Paris 1960, p. 778.

² LÉONCE DE LA RALLAYE, *Eugène Boré...*, Paris 1893, p. V. Autres biographies : (E. PÉMARTIN), *Eugène Boré... Notice biographique suivie d'extraits de*

Il est vrai qu'Eugène Boré, dans l'ambiance romantique de son temps, ne manque pas d'exalter la culture française susceptible de répondre au mieux aux valeurs humanistes et chrétiennes qu'il veut répandre. Cette fibre patriotique lui vient de sa famille. Il naquit, en effet, à Angers le 15 août 1809, d'une mère très attachée aux valeurs ancestrales et d'un père, ancien officier. Celui-ci, engagé en 1792, dans l'armée avec le grade de lieutenant fit plusieurs campagnes, en particulier sur le Rhin et en Italie, avant de devenir receveur des finances.

Mort prématurément en 1812, il laisse cinq enfants dont Eugène le troisième. Son épouse, dont les sentiments profondément religieux marquèrent définitivement ses enfants, n'a que des revenus modestes. Eugène, s'étant fait remarquer par ses qualités intellectuelles au collège d'Angers, réussit à obtenir une bourse pour entrer, en 1826, au collège Stanislas à Paris. Il y trouve son plein épanouissement au point d'obtenir au concours général le prix d'honneur de philosophie. Peu après, en juin 1828, il a la douleur de perdre sa mère. Cette disparition qui l'affecte profondément l'encourage à chercher à la fois un maître et un ami qu'il trouve en la personne de l'abbé Félicité de Lamennais. Ce dernier dont la renommée s'est imposée avec son livre *Essai sur l'indifférence*, souhaitait réconcilier la science avec la foi ou plutôt, comme il le dit, ramener la science sous l'emprise de la foi, vraie souveraine des intelligences. Pour cela, il réunissait un certain nombre de jeunes gens autour de lui, dans son manoir de La Chesnaie, en Bretagne. Eugène Boré, avec son frère aîné Léon, est un de ses disciples les plus chaleureux, souhaitant participer à son œuvre de régénération morale et sociale. Il ne ménage pas ses efforts intellectuels au point de recevoir des conseils de modération.

Le 3 janvier 1832, Lamennais lui écrit : « J'ai reçu ta bonne lettre, mon cher enfant, avec le plaisir que me fait tout ce qui vient de toi. Au sujet de tes études, je te recommande de ménager ta santé et ta vue. Ce n'est pas ménager le temps, c'est en perdre que d'épuiser ses forces par un travail excessif. Tiens-toi donc en garde contre un excès de ce genre. Cela posé, si tu peux ne pas négliger à la fois le syriaque et le copte, tu feras bien. Du reste, tu as raison de t'appliquer principalement à l'arabe, au sanscrit et au chinois ». Cette lettre nous révèle l'impétuosité avec laquelle Eugène Boré s'est lancé dans l'étude des langues orientales sans se laisser distraire par les tumultes politiques et sociaux qui secouent la France de 1830. Ses efforts sont récompensés

son journal et de sa correspondance, Paris 1879 - Eugène Boré. *L'homme privé, l'homme public, les voyages, les œuvres, d'après un témoin de sa vie*, Lille (sans date) - GÉRARD VAN WINSSEN, *La vie et les travaux d'Eugène Boré (1809-1878)*, Nouvelle Revue de science missionnaire, Suisse, 34-1978/2. Ces études s'inspirent principalement de ce qui est rapporté ici et là dans les *Annales de la Congrégation de la Mission*.

sés. Il est reçu en 1833 à la Société asiatique de Paris. Un an après, il est nommé professeur suppléant d'arménien au Collège de France, sur proposition de Guizot. Il sera souvent aidé et soutenu par ce dernier qui, en sa qualité de ministre de l'Instruction publique, organise alors l'enseignement primaire, estimant que l'instruction est l'antidote des doctrines révolutionnaires.

En même temps, il publie dans le *Journal asiatique* différents articles qui le font de plus en plus connaître. Son ami Louis Veillot se rappellera plus tard, dans ses *Derniers Mélanges*, le Boré des années de jeunesse : « Cavalier de belle taille et de bonne mine, fort à son aise avec toutes gens, et qui, n'ayant nulle part rien à cacher, ne se gênait pas pour dire ce qu'il pensait. Jeune et ardent comme un soldat, grave comme un prêtre, modeste et doux comme une sœur de charité »³. Il ne cache pas ses convictions chrétiennes, s'efforçant d'aller à la messe tous les jours, se promettant, ce sont ses propres mots, de garder toujours la modestie et la simplicité.

Sensible aux misères sociales, il n'hésite pas à visiter les pauvres. Quand les Conférences de Saint-Vincent de Paul commenceront à se répandre, il en sera un des membres les plus actifs. Au cours de ses visites de bienfaisance, il est lui-même atteint par le choléra qui, en 1832, fait à Paris 18.000 victimes pour une population de 800.000 habitants. François Lallier, à Frédéric Ozanam qui s'interroge sur sa vocation, cite en exemple leur ami commun, Eugène Boré. « Le courage de vivre seul dans la chasteté ? Voilà toute la question. Si vous l'avez, ce courage, choisissez la carrière sainte de prêtre, docteur, missionnaire, prédicateur, pèlerin de la science et de la foi comme Eugène Boré »⁴.

Eugène Boré est connu désormais des milieux universitaires. Fin 1835, il est chargé d'une mission littéraire au couvent des Pères Mekhitaristes, ces moines arméniens qui ont trouvé refuge en 1717 sur l'île Saint-Lazare à Venise. Il écrit alors son premier livre *Saint-Lazare ou histoire de la société religieuse arménienne de Méchitar*. Lors de son retour à Paris, il s'arrête à Genève où il rencontre le pianiste et compositeur Franz Listz, ami de Lamennais et tout occupé par ses aventures sentimentales (ce n'est qu'en 1858, après une retraite chez les Lazaristes de Rome, que Listz va accéder à la cléricature).

Le désir d'étudier un peu mieux les Arméniens et les églises orientales se fait alors de plus en plus sentir et pousse Eugène Boré à partir pour le Proche-Orient. Dans une lettre du 27 novembre 1837 à

³ Cité par GEORGES GOYAU, *L'Église en marche, études d'histoire missionnaire*, 1^{ère} série (Paris 1928), dans un article sur *Louis Veillot et l'esprit missionnaire*, pp. 191-224.

⁴ GÉRARD CHOLVY, *Frédéric Ozanam. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX^e siècle*, Fayard, Paris 2003, p. 331.

son frère Léon il fait connaître ses motivations profondes : « Le but définitif de mes travaux est la vérité ou la cause de la religion catholique... Je voyage véritablement pour Dieu. Je vais visiter le pays qui fut le berceau du christianisme, étudier la langue qu'on y parlait, en examiner les monuments, pour revenir ensuite, fort de ces nouvelles connaissances, prêter mon faible appui à ceux qui combattent déjà ».

Il a, cependant, la précaution de faire ce voyage en chargé de mission de la part du ministère de l'Instruction publique et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ce qui lui procure différentes facilités. Parti en août 1837, il se dirige d'abord vers Vienne où la maladie le surprend. C'est pour lui l'occasion de se perfectionner en arménien en fréquentant assidûment le couvent mekhitariste qui y est installé⁵. Peu après, il descend sur Trieste afin d'embarquer pour Constantinople où il arrive le 6 décembre 1837.

Dans la capitale de l'Empire Ottoman, il se fait héberger dans une famille arménienne. Non loin de là se trouve la résidence des Lazaristes appelée Saint-Benoît⁶ dont il devient un des hôtes les plus assidus. Il se prend d'amitié avec son supérieur, le Père Louis Florent Leleu. Grâce à ces contacts, il obtient que le Père Félix Scafi, Lazariste italien, l'accompagne dans son périple vers la Perse⁷. Le 2 mai 1839, les deux voyageurs se mettent en route, escortés de quelques hommes du pays car ce voyage n'est pas sans danger. Ils suivent d'abord la côte de la Mer Noire pour arriver au port de Samsun. Traversant la chaîne pontique, ils se dirigent vers Tokat où ils ont la joie de rencontrer une petite communauté catholique pour aboutir ensuite à Erzurum, alors un des centres de la grande Arménie. Boré ne peut résister à faire une incursion en Russie pour visiter Etchmiadzine, résidence du Patriarcat arménien orthodoxe, avant de redescendre sur le lac de Van et atteindre enfin le lac d'Ourmia au nord-est duquel se trouve Tauris (Tabriz). C'est là qu'il s'installe le 6 novembre 1838.

De suite, malgré de fortes oppositions de la part des chrétiens nestoriens et des protestants, Boré y ouvre une école, bientôt suivie de quatre autres. C'est à cette époque que le peintre Eugène Flandin

⁵ En l'an 2000, les deux branches, celle de Venise et celle de Vienne, ont fusionné pour créer l'Ordre Mekhitariste.

⁶ Le Père Arthur Droulez, C.M., a rédigé l'histoire de cette maison limitée aujourd'hui à une œuvre d'éducation, mais sans la faire imprimer. La seule publication à ce jour est celle de HASAN DILAN, *La mission du Lycée Saint-Benoît dans les relations turco-françaises*, L'Harmattan, Paris 2003.

⁷ E. BORÉ rassemblera ses souvenirs dans *Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient*, 2 tomes (Paris 1840). Voir STAFFORD POOLE, *Eugene Bore and the Vincentian Mission in the Near East*, in *Vincentian Heritage*, 1984, n° 1, pp. 59-102.

qui fait partie d'une délégation de l'ambassade de France le rencontre. Voici ce qu'il en dit :

« Nous avons trouvé à Tabriz plusieurs Français qui y formaient une petite colonie à la tête de laquelle était M. Eugène Boré, installé dans cette ville depuis un an environ. Après un long voyage et des recherches dans le pays des Chaldéens, qui avaient conduit ce savant explorateur jusqu'aux bords du lac d'Ourmyah, il était venu s'arrêter dans la capitale de l'Azerbaïdjan. Tout ce que M. Boré avait vu sur sa route, tout ce qu'il avait recueilli sur les populations de ces contrées, lui avait fait désirer de leur prêter le flambeau de la civilisation en le tenant lui-même de sa main habile. En conséquence, il avait, dès le mois de janvier 1839, préparé ce qu'il appelait une université humanitaire à Tabriz. La langue française devait en être la base, et il espérait, par son intermédiaire, communiquer aux Persans les connaissances européennes. Pour atteindre le noble but qu'il se proposait, il ne faisait exclusion de personne, et appelait au bénéfice de son enseignement toutes les religions, tous les dissidents. Il ne s'agissait point alors, pour M. Boré de faire du prosélytisme religieux. Il s'en reposait sur l'instruction pour détruire d'elle-même l'ignorance et les préjugés du mahométisme, aussi bien que l'erreur ou les fausses doctrines des chrétiens schismatiques »⁸.

Le zèle d'Eugène Boré ne s'arrête pas là. Il charge le Père Scafi de demander à Paris l'aide de missionnaires. Il ouvre un peu plus tard à Djulfa, près d'Ispahan, une autre école. C'est là qu'il reçoit du Père Etienne, procureur général de la Congrégation de la Mission, une lettre datée du 14 avril 1841, lui annonçant l'arrivée de deux Lazaristes, les Pères Darnis et Guzel. C'est le début de l'installation des Lazaristes en Perse. Au même moment il confie à son journal intime, à la date du 23 février 1841, son désir secret d'accéder au sacerdoce, comme étant « l'état le plus beau, le plus saint, le plus digne de l'homme sur cette terre ».

En attendant, les honneurs ne lui manquent pas en reconnaissance de son travail et de son dévouement. En 1841, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Peu après, alors qu'il se trouve à Mossoul, une lettre de Guizot, président du Conseil, lui offre le poste de consul à Jérusalem. Cette proposition ne sera pas confirmée à cause de l'opposition anticléricale. Cependant elle le provoque à revenir en France. Il profite de son séjour en Europe pour se rendre à

⁸ EUGÈNE FLANDIN, *Voyage en Perse*, tome I, *Relation du voyage*, Paris 1851, pp. 15-16.

Rome où il est accueilli chaleureusement par son ami Théodore de Bussières, à l'origine de la conversion d'Alphonse Ratisbonne. Le Pape Grégoire XVI le reçoit à plusieurs reprises et le fait chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.

Cependant, l'Orient l'attire toujours. En juillet 1843, nous le trouvons à Constantinople. Désormais il loge chez les Lazaristes, à Saint-Benoît, dans le quartier de Galata d'où il peut apercevoir de l'autre côté de la Corne d'Or le palais des sultans. Cependant il préfère leur maison de campagne située à Bebek, au bord du Bosphore, à une dizaine de kilomètres de la capitale ottomane. Cette propriété abrite un internat d'une cinquantaine d'élèves qui a du mal à se remettre d'un directeur laïc envoyé de Paris par Sœur Rosalie Rendu et qui manquait de pédagogie malgré une bonne volonté évidente. Boré prend plaisir à remplacer les professeurs absents tout en approfondissant ses connaissances en grec, en turc et en arménien. Il fréquente toujours ses amis arméniens au point qu'on le prend, c'est lui qui le dit, pour un Arménien. Il écrit même dans leur langue plusieurs livres du genre apologétique et traduit la relation de Théodore sur la conversion de Ratisbonne.

Assez souvent il se rend à la ferme de Saint-Vincent d'Asie que les Lazaristes viennent d'acquérir⁹. Il prend plaisir à s'y réfugier pour réfléchir, méditer et écrire différents ouvrages. Il y fait même construire à ses frais une maison où il reçoit de nombreux catéchumènes pour les instruire en toute discrétion dans la religion chrétienne. La règle est à peu près celle des Lazaristes avec lever à 4h, une heure d'oraison, étude en silence, lecture de table : « On lit les conférences de Lacordaire... C'est un génie qui se révèle ».

Quand il se rend compte que Lamennais s'éloigne de plus en plus de l'Église et au moment où il sort de la prison de Sainte-Pélagie, il l'invite à le rejoindre¹⁰. Celui-ci s'y refuse et Eugène Boré aura la douleur de voir son ami et ancien maître se réfugier dans un déisme assez vague et un socialisme populaire moralisant. Ordonné prêtre, il lui rendra à Paris, en 1850, une dernière visite mais il sera reçu froidement.

⁹ La ferme de Saint-Vincent d'Asie est une très grande propriété située sur la rive asiatique, à 14 km du Bosphore. Le Père Leleu désirait y établir une petite colonie agricole où furent accueillis des orphelins et plus tard des réfugiés polonais. En fait, l'installation fut difficile et les ennuis se multiplièrent à cause du paludisme et des difficultés de communication. La propriété fut vendue en 1906. Aujourd'hui le village s'appelle Polonezköy ou village des Polonais. Notons qu'en 1850 Lamartine rêvait de se retirer non loin d'Ephèse dans une ferme offerte par le sultan Abdül-Medjid.

¹⁰ GEORGES HOURDIN, *Lamennais. Prophète et combattant de la liberté*, Librairie Académique Perrin, Paris 1982, p. 348.

Eugène Boré, cependant, s'interroge toujours sur sa véritable vocation. Au cours de sa retraite à Saint-Vincent d'Asie en novembre 1843, il écrit ses réflexions : « Je suis en compagnie de M. Scafi, mon directeur et mon ami... Soyez béni, ô mon Dieu, d'ajouter à toutes les grâces dont vous ne cessez de me combler, celle de pouvoir rester plusieurs jours uniquement occupé de vous... Dans cette solitude absolue, au milieu d'une nature qui commence à revêtir son deuil annuel de l'hiver, livré à l'examen de moi-même, nourri de méditations et de pieuses lectures, je fais l'apprentissage de la vie religieuse pour laquelle vous m'inspirez un secret attrait depuis plusieurs années ». Il se demande vraiment s'il peut aspirer à la vie sacerdotale. Le Père Leleu, supérieur de la mission lazarisite, pensait, avec plusieurs autres, qu'en restant laïc il pouvait faire beaucoup de bien étant plus libre dans ses paroles et dans ses engagements.

Il est vrai que le Père Leleu qui exerce sur lui une influence déterminante a une personnalité attachante. Prêtre du diocèse d'Amiens, il entra à 31 ans chez les Lazaristes pour rejoindre très vite la mission de Constantinople. Doué d'un esprit vif et parlant le turc avec facilité, il s'imposa très rapidement et multiplia les initiatives. C'est lui qui acheta la maison de Bebek pour y installer en 1836 le collège et, plus tard, la propriété de Saint-Vincent d'Asie. En 1839, il fit venir les Filles de la Charité et, deux ans après, les Frères des Écoles Chrétiennes. Il obtint de Guizot, ministre des Affaires Étrangères, une subvention pour ouvrir en 1841 une imprimerie¹¹ qui servira à publier plusieurs ouvrages de Boré. Il encourage ce dernier à établir, le 6 mars 1846, une Conférence de St Vincent de Paul, la première du Proche-Orient. Le 11 novembre 1846, il décède brutalement, à l'âge de 46 ans, au retour d'un voyage à Smyrne où, accompagné de Boré, il a ouvert le Collège de la Propagande. C'est à juste titre qu'une épitaphe garde sa mémoire dans l'église de Saint-Benoît qu'il a fait rénover.

Cette disparition de celui qui fut pour Eugène Boré, selon ses propres mots, un modèle, un soutien et un guide joue le rôle de déclic pour le décider à se diriger vers le sacerdoce. Cependant il prend le temps de se rendre en Terre Sainte que, depuis longtemps, il désire visiter. Accompagnant le Père Doumercq, le nouveau Visiteur, dans sa visite des maisons de Grèce, il profite de son passage à Athènes pour prendre le bateau qui le conduit au Liban. A la suite

¹¹ Boré écrit, le 25 novembre 1843, à son ami Taconet, directeur du journal *Univers* : « Nous avons une imprimerie bien montée et nous commençons nos publications ». Cette imprimerie polyglotte possédait les caractères latins mais aussi les types grecs, arméniens, turcs et bulgares en attendant les arabes et les persans. La liste des ouvrages imprimés se trouve dans les *Annales de la Congrégation de la Mission*, tome LXIX, 1904, pp. 504-510.

d'une chevauchée mémorable, il arrive à Bethléem la veille même de Noël 1847.

Il reste plusieurs mois en Palestine afin d'étudier avec attention la question des lieux saints. Il constate, en effet, l'emprise de plus en plus grande des Russes sur les nombreuses églises orthodoxes, remettant ainsi en cause les droits des Latins établis depuis longtemps. Il rédige sur ce point *Mémoire sur les lieux saints* qu'il fait parvenir, par l'intermédiaire de Montalembert, à l'Assemblée Nationale de France¹². Il ne cache pas, d'ailleurs, son estime pour les Turcs et son attachement à l'Empire Ottoman. A ceux qui le lui reprochent, il répond que c'est le seul moyen d'empêcher les Russes de dominer le Proche-Orient sous le couvert de l'orthodoxie.

Cependant les esprits sont occupés ailleurs. Le 24 février 1848, Louis-Philippe est obligé d'abdiquer et le peuple réclame avec fracas la proclamation de la République. Le 25 juin, l'archevêque de Paris, Mgr Affre, tombe sous les balles au moment où il cherche à apaiser les insurgés. Boré en est tout ému. Pour lui, « la cause du mal, c'est l'absence de la pensée catholique ». Le calme va revenir avec l'élection comme président de la République du prince Charles-Louis Bonaparte, neveu de Napoléon, qui va tout faire pour se faire proclamer empereur le 2 décembre 1852.

De retour à Constantinople, Eugène Boré se décide à faire le pas décisif de sa vie. Il complète ses connaissances en théologie à l'aide du Père Gamba, supérieur de Saint-Benoît de 1851 à 1860, et il demande au Père Etienne, Supérieur général depuis 1843, de le recevoir dans la Congrégation de la Mission. Le 28 janvier 1849, il commence son séminaire interne sur place, en attendant de trouver quelqu'un pour le remplacer à la direction du collège de Bebek. L'accession au sacerdoce va se faire en même temps et rapidement puisque, en quelques mois, il va recevoir les différents ordres pour être ordonné prêtre le 7 avril 1850 des mains de Mgr Hillereau, évêque latin de Constantinople.

De suite après son ordination, Boré se rend à Paris pour compléter son séminaire interne. Il y est heureux tout en avouant : « Retiré dans l'espèce de cellule improvisée par nos rideaux, j'ai à résister à un mauvais penchant de la nature qui n'aime ni l'isolement, ni la méditation ». Et le 29 janvier 1851, il prononce ses vœux, tout ému en se rappelant que dix ans auparavant, à Ispahan, il s'était promis de se donner à Dieu.

¹² « Ses rapports concernant les empiétements russes sur les Lieux saints sont à l'origine des réclamations qui aboutirent à la guerre de Crimée » (Grand Larousse encyclopédique de 1960, à l'article Boré).

Il accompagne alors en Algérie le Père Etienne qui doit visiter les maisons des missionnaires. A Alger, il lance l'idée d'un catéchuménat en faveur des musulmans comme il l'avait fait à Saint-Vincent d'Asie, idée qui est reprise par le Père Girard, supérieur du grand séminaire de Kouba. A son retour, il rejoint Constantinople pour être nommé de suite directeur du collège de Bebek.

Âgé de 42 ans, il est plein d'allant. Il se réserve les leçons d'instruction religieuse, de philosophie, d'histoire et de géographie. Il compose à l'usage de ses élèves un petit traité de prononciation française. Son séjour en France lui a donné des idées. Il introduit les exercices de l'école de peloton en donnant à ses élèves un uniforme composé de la tunique militaire, du centurion et du képi. Ses confrères l'aident efficacement, tel le Père Régnier, supérieur de Saint-Benoît à la suite du Père Gamba et dont les observations météorologiques savamment relevées de 1848 à 1853 à Bebek ont servi à l'étude climatologique du Bosphore¹³.

Cependant le Père Etienne ne l'oublie pas. Il le nomme Visiteur de la province par la lettre du 6 septembre 1851 où il lui dit : « Je remplis un vœu que j'avais formé dès l'instant que j'ai appris votre résolution d'entrer dans la Compagnie. Vous connaissez mon cœur, mon cher Monsieur Boré, vous savez quelle place vous y occupez. Vous pouvez donc compter sur un entier dévouement de ma part... Un bel avenir vous est réservé, je n'en doute pas ». Le Père Boré a de quoi s'occuper car il reçoit aussi la responsabilité des Filles de la Charité tout en gardant la direction du collège de Bebek. Il s'impose de visiter chaque année les maisons des missionnaires dont il a la charge, comme Smyrne, Santorin, Naxie, Salonique, Monastir.

Bientôt son zèle peut se déployer encore un peu plus avec la guerre de Crimée (1854-1856). Il ne s'en cache pas : il a souhaité cette guerre. Selon lui, c'est l'occasion pour la France de reprendre son protectorat en Orient pour le bien de l'Église catholique et de favoriser le retour des Églises orthodoxes. En 1853, la Russie réclame un droit de protection officielle sur les Orthodoxes de l'Empire ottoman, ce qui lui permettrait d'intervenir dans les affaires turques à la moindre occasion. Devant le refus du sultan, les Russes envahissent les principautés danubiennes moldo-valaques. En mars 1854, ils franchissent même le Danube, ce qui pousse la France et l'Angleterre à déclarer la guerre à la Russie.

Les troupes alliées réunies à Varna décident d'attaquer Sébastopol qui constitue le point fort de la presqu'île de Crimée et où se concentre la flotte russe qui contrôle la Mer Noire. Les pertes sont énormes, plus à cause des épidémies comme le choléra ou le typhus

¹³ A. VQUESNEL, *Voyage dans la Turquie d'Europe. Description physique et géologique de la Thrace*, Paris 1868, tome II, pp. 20-50.

qu'à cause des combats. Sur 95.000 Français morts, 75.000 le sont à cause des maladies. Les hôpitaux se multiplient pour les soigner. Les Lazaristes et les Filles de la Charité, sous la direction du Père Boré, multiplient leurs actions charitables et se dévouent sans réserve. Pour les aider, le Père Etienne leur envoie de France 255 Sœurs. Lorsque le Piémont entre en guerre aux côtés des alliés en janvier 1855, le Père Antoine Durando, dont le frère Giovanni participe aux opérations en qualité de général, envoie d'Italie 25 autres Sœurs. Quant aux missionnaires, 14 servent comme aumôniers¹⁴.

Le traité de Paris, signé le 5 juillet 1856, met fin à la guerre. Les pertes sont sérieuses : plus de 30 Sœurs et 5 Pères y ont laissé leur vie. Cependant, les dévouements sont récompensés. Le sultan remet en valeur en élargissant la charte impériale qui stipule l'égalité des sujets musulmans et non musulmans de l'Empire. Il offre aussi aux Filles de la Charité une grande propriété au nord de Constantinople pour y construire l'Hôpital de La Paix, toujours en activité. Précisons que la guerre de Crimée a été l'occasion de mettre sur pied des équipes d'infirmières formées du côté anglais par Florence Nightingale et du côté russe par la grande-duchesse Hélène, toutes les deux ferventes admiratrices des Filles de la Charité¹⁵. L'organisation de ces infirmières annonce la fondation de la Croix-Rouge en 1863.

L'activité du Père Boré est débordante. Il est difficile de le suivre dans tout ce qu'il fait. En 1855, il accueille pendant quelque temps, dans une des dépendances de Saint-Benoît, le poète polonais Adam Mickiewicz qui faisait partie du cercle des amis de La Chesnaie et qui vient à Constantinople pour participer à la lutte contre les Russes. Mais son esprit est surtout accaparé par les Bulgares orthodoxes qui supportent de plus en plus difficilement l'autorité des évêques grecs dont ils dépendent et qui ne respectent pas leur identité nationale. Un de ses Confrères, le Père Faveyrial¹⁶, n'hésite pas à affirmer dans son *Histoire de l'Albanie* que de nombreux Albanais sont passés à l'Islam pour échapper à la cupidité et à la pression hellénisante de ces évêques.

¹⁴ (Note personnelle) – Ma famille garde le souvenir d'une Fille de la Charité, Sabine Bridoux ou Sœur Xavier (1821-1882) décorée de la Légion d'Honneur par le général de Mac Mahon au siège de Sébastopol. Elle est la sœur de mon trisaïeul maternel. On ne peut oublier, cependant, que le Père Etienne était opposé à toute distinction honorifique comme il le rappelle dans une lettre au Père Boré datée du 18 décembre 1852.

¹⁵ *Vie de M. Etienne, XIV^e Supérieur Général*, par un prêtre de la Mission, Paris 1881, pp. 372-386.

¹⁶ JEAN-ARNAULT DÉRENS, *Jean-Claude Faveyrial (1817-1893), lazariste amoureux de la « Turquie d'Europe »*, revue *Peuples du monde*, septembre 2002, n° 360, pp. 33-35.

Le Père Boré est au courant de cet état d'esprit par les Lazaristes de Salonique qui lui font part du désir de certains villages bulgares orthodoxes de passer au catholicisme. Lui-même intervient à plusieurs reprises pour faire libérer, grâce à ses relations amicales avec Ali Pacha, ministre des Affaires Étrangères, plusieurs Bulgares emprisonnés injustement. Plus particulièrement, il accueille à Bebek Dragan Tsankof, ardent patriote tout dévoué à l'émancipation politique et religieuse de la Bulgarie. Malgré l'opposition du Patriarcat grec, il met à sa disposition l'imprimerie de Saint-Benoît, ce qui lui permet de faire paraître en bulgare, en 1859, un journal hebdomadaire, *Bulgaria*.

C'est à ce moment-là qu'une délégation bulgare, au nom de 3.000 coreligionnaires et soutenue par le Père Boré, demande officiellement son rattachement à l'Église catholique par l'intermédiaire de Mgr Brunoni, Vicaire apostolique de Constantinople. A sa tête se trouve un archimandrite, Josif Sokolski qui, malgré ses 72 ans, est choisi comme responsable de la communauté naissante des Bulgares Unis. Le Père Boré qui fait office de traducteur l'accompagne à Rome où il est consacré évêque par Pie IX le 14 avril 1861.

Le début de cette petite communauté est difficile. Sokolski disparaît mystérieusement sur un navire russe. Ses successeurs ont du mal à s'imposer. Cependant l'Église bulgare catholique va s'affermir peu à peu, grâce, en particulier, au séminaire bulgare de Zeintenlik, dans la banlieue de Salonique, que le Père Boré bénit en 1864 en compagnie de son Confrère le Père Bonetti, futur Vicaire apostolique de Macédoine. C'est de ce séminaire que sortira le Père Dimitri Bogdanoff (1894-1984), Lazariste, qui sera en qualité d'archimandrite le dernier desservant de la petite église des Bulgares catholiques d'Istanbul. La conclusion de cet effort d'évangélisation revient au Père d'Alzon, supérieur général des Assomptionistes, qui confiera à la Propagande que « la méthode des Lazaristes... était à coup sûr la meilleure pour ramener les populations à la véritable foi »¹⁷.

Dragan Tsankof continue à demeurer à Bebek où il donne des leçons de bulgare. Il est pour le Père Boré un élément important pour faire connaître par ses écrits la doctrine catholique à ses anciens coreligionnaires. Cependant le traitement de faveur dont il jouit n'est pas du goût de tout le monde. Dans le même temps, on reproche au Père Boré ses absences fréquentes et prolongées de Bebek, ce qui se ressent dans la réussite des élèves. De fait, il est très accaparé par les

¹⁷ IVAN SOFRANOV, *Histoire du mouvement bulgare vers l'Église catholique au XIX^e siècle*, Desclée, Paris 1960, p. 208. Voir aussi YVES DANJOU, *L'œuvre des Lazaristes dans les Balkans*, in *Vincentiana*, 1994, 4-5, et STAFFORD POOLE, *Eugene Bore and the Bulgarian Catholic Movement*, in *Vincentian Heritage*, 1984, n° 2, pp. 193-207.

affaires bulgares. Il passe plusieurs semaines en Macédoine pour visiter les villages bulgares désireux d'entrer dans le giron catholique. Il prend du temps pour fonder la mission de Monastir (aujourd'hui Bitola). Il visite régulièrement les îles de Naxie et de Santorin où se trouvent ses Confrères, ce qui ne peut se faire rapidement. En avril 1864, il se rend à l'inauguration du Berceau de St Vincent de Paul.

Tous ces déplacements sont dans l'ordre des choses mais empêchent le Père Boré de suivre avec attention les affaires sur place. D'autre part, son caractère entier lui fait prendre des décisions qui sont critiquées. En avril 1866, le Supérieur général charge donc deux commissaires de faire le point, à la suite de quoi le collège de Bebek est transféré à Saint-Benoît et le Père Boré appelé à Paris. La décision est rude. Le Père Etienne, par une lettre du 27 septembre 1866, doit s'en expliquer à Rome en ces termes succincts mais précis : « M. Boré, Préfet Apostolique, quoique réunissant à une haute vertu les qualités les plus éminentes, manquait de tact et d'appréciation dans la conduite des hommes ».

Ce départ pour Paris est pour le Père Boré une véritable rupture par rapport à une mission où il s'est investi intellectuellement et moralement avec ardeur et un esprit de foi remarquable. Cependant, fidèle à lui-même, il accepte ce changement avec une profonde obéissance, sans proférer aucune critique pour une décision dont il ne semble pas saisir les motifs véritables. De toute façon, le Supérieur général, le Père Etienne, lui garde sa confiance puisqu'il le nomme très vite secrétaire général. Il assume fidèlement sa nouvelle fonction, se faisant un devoir de répondre rapidement à toutes les lettres qu'il reçoit. Il garde son âme missionnaire en prêchant chaque fois qu'il en a l'occasion et en ajoutant à son travail la charge de procureur des missions. Il admire l'influence extraordinaire de la Médaille Miraculeuse connue du monde entier. Tout laisse à penser que c'est lui qui écrit, en 1873, la biographie du confesseur de Ste Catherine Labouré, *Vie, vertus et mort de M. Jean-Marie Aladel*, qui contient des informations intéressantes sur les apparitions de la rue du Bac¹⁸.

D'autre part, il reste fidèle à visiter les maisons des Filles de la Charité dont il a la charge depuis son arrivée à Paris. Il se rend souvent à la maison d'Arcueil-Cachan où sa bonté impressionne les vieilles personnes infirmes qui s'y trouvent. C'est dans cette même maison qu'il s'enferme en 1870 au moment où les Prussiens investissent Paris. Il ne ménage pas sa peine pour reconforter les personnes de la maison ainsi que les soldats qui y ont établi une ambulance. Un peu plus tard, lorsque la Commune révolutionnaire s'impose à Paris à la suite de cette guerre, il fait preuve d'un courage particulier. Le

¹⁸ R. LAURENTIN, *Vie de Catherine Labouré. Preuves*, tome II, DDB, Paris 1980, pp. 581-582.

danger est grand. Deux fois, il est arrêté par des fédérés qui le menacent. On le prie alors de se réfugier à Versailles où se trouve le gouvernement légitime, ce qu'il fait le 8 avril 1871, échappant de peu à la mort qui frappe plusieurs prêtres de Cachan.

Le calme revenu, il reprend ses activités comme à l'ordinaire, malgré une santé parfois chancelante. En effet, au début de l'année 1874, une grave et douloureuse maladie l'immobilise pendant deux mois dans la maison des Sœurs de Cachan. Le corps couvert de boutons et soumis à une fièvre intense, il se prépare à la mort. Cependant, à la suite d'une neuvaine au Sacré-Cœur, il s'en remet contre toute attente. Il revient à Paris pour assister aux derniers moments du Père Etienne qui meurt le 12 mars 1874 après trente années de généralat.

L'Assemblée générale qui s'ensuit est très imposante. Elle réunit 85 membres et, pour la première fois, toutes les missions y sont représentées, aussi bien celle de Chine que celle d'Abyssinie ou de Perse. Le Père Boré, élu secrétaire de l'assemblée, a la surprise de voir son nom sortir des urnes. Le 11 septembre, il est élu Supérieur général. Dans son discours de clôture de l'Assemblée rédigé en latin, il s'engage à se montrer toujours le fidèle observateur des saintes Règles de la Congrégation. Le ton est donné auquel il restera fidèle et qui sera conservé par le Père Fiat, son assistant général en attendant d'être son successeur.

Cependant les difficultés ne lui manquent pas car l'Europe est secouée par de multiples bouleversements politiques dont l'Église et, plus particulièrement, les congrégations religieuses font les frais. Quand le Père Boré veut se rendre à Rome pour présenter ses hommages au Pape Pie IX, il découvre avec tristesse que nombre de maisons d'Italie ont été obligées de fermer, le Pape lui-même étant confiné dans l'enceinte du Vatican. Au même moment, les Lazaristes sont expulsés violemment d'Allemagne tandis qu'en Autriche de nouvelles lois hostiles à l'Église sont votées.

Cependant le Père Boré garde tout son courage et se réjouit des 260 personnes qui composent la Maison-Mère en 1875. Après l'Italie, il a la joie de se rendre, en compagnie de Sœur Lequette, la Supérieure générale des Filles de la Charité, en Grande Bretagne et en Irlande où il est reçu chaleureusement. En France, il encourage ses confrères à faire le pèlerinage à Montmartre où se construit la basilique du Sacré-Cœur, en rappelant que St Vincent avec les premiers missionnaires avait tenu à s'y rendre pour vénérer les premiers martyrs dont s'honore Paris. Il aime, d'ailleurs, se référer à St Vincent. Il se montre sévère pour les séjours en famille parce qu'ils sont opposés à son esprit. Il accepte le séminaire de Troyes parce que c'est le premier séminaire établi par St Vincent après Annecy.

Il a surtout la joie de célébrer ce que l'on croyait être le troisième centenaire de la naissance de St Vincent de Paul. Le 24 avril 1876, il se rend avec une foule nombreuse près de Dax où, dit-il dans une circulaire, « Vincent de Paul naquit dans un humble hameau des Landes, lieu fortuné, que le grand cœur de mon vénéré prédécesseur, M. Etienne, a comme transfiguré, en y réunissant autant de modèles des œuvres multiples de la charité autour de la chapelle monumentale, inaugurée avec tant de solennité par lui, le 24 avril 1864 ».

Cependant, l'étranger l'attire toujours. Il est heureux de se rendre en Algérie, pays qu'il a découvert en 1851 en compagnie du Père Etienne et où il fait impression par sa connaissance de l'arabe. Il visite avec intérêt les trois grands séminaires d'Alger, d'Oran et de Constantine dirigés par les Lazaristes. Un peu plus tard, en passant par la Belgique, il visite la Pologne et l'Autriche, ce qui lui procure, comme il l'écrit, autant de joie que d'admiration. Cela ne l'empêche pas de suivre le développement de la Congrégation dans les autres parties du monde, comme aux États-unis, en Amérique du Sud, en Abyssinie ou en Chine.

Cependant, depuis son voyage en Europe centrale, il ressent une profonde fatigue. Au cours d'une nuit, il est pris d'une énorme oppression qui révèle une congestion pulmonaire. Il ne peut s'en remettre. Prévenu, le cardinal Guibert, accompagné de son coadjuteur, Mgr Richard, vient visiter le mourant et le quitte en disant : « Voilà comment meurent les saints ». Une heure plus tard, le Père Eugène Boré rend le dernier souffle. C'est le 3 mai 1878. On trouve sur lui une petite croix, souvenir lointain d'un ami bien cher, avec cette inscription : « In hoc signo vinces » (par ce signe, tu vaincras). Ces mots résument bien sa vie et expriment l'idéal missionnaire dont il a toujours fait preuve.

Martyre du P. Nicolas Van Kleef, C.M.

par Teodoro A. Ríos, C.M.

Province de USA - Midwest



Chronique du martyre du P. Nicolas

Le Samedi 6 mai 1989, je partis de Puerto Armuelles, où j'exerçais mon travail pastoral, pour aller à Concepcion, Bugaba. Le lendemain, devaient avoir lieu les élections présidentielles, et je devais voter à Concepcion à une table au collège Daniel Octavio Crespo. Pendant ces journées antérieures aux élections, il existait dans le pays un climat de tension extrême car nous vivions une féroce dictature militaire.

Je logeai à la maison diocésaine. Le lendemain, je partis voter. Je pensai que si j'y allais tôt, je pourrais revenir à Puerto Armuelles et ainsi célébrer une

eucharistie dans une des fermes bananières dont j'étais le curé.

Avant de partir voter, je déjeunai en compagnie du Père Nicolas Van Kleef. Lui se levait toujours tôt car il mettait un peu plus de temps pour se laver et s'habiller à cause de sa paraplégie. En ce matin du dimanche 7 mai, comme d'habitude, il disait la messe à la communauté Sainte Marthe. Je partis voter vers environ 7 heures. Nico resta à la maison. Il devait partir plus tard pour Sainte Marthe, qui n'est qu'à environ 15 minutes de Concepcion en voiture.

Arrivé sur les lieux, le vote était retardé. Des membres de l'armée pullulaient, armés de leurs longs rifles automatiques. Malgré tout, les gens étaient calmes.

En deux occasions, alors que j'attendais mon tour, deux personnes s'approchèrent pour me dire à l'oreille qu'on avait tué un prêtre à Sainte Marthe. À cette époque-là on entendait toute sorte de rumeurs

et au début je donnai peu de crédit à cette information. Je savais que le Père Nico était resté à la maison diocésaine et je ne croyais pas à ce que l'on rapportait.

Mais le sérieux de la rumeur commença à m'inquiéter. Il était déjà 9 heures et le vote n'avait pas encore commencé. Je sortis de la file d'attente et je dis aux personnes présentes « je reviendrai ». Pressant le pas, je partis pour la maison diocésaine. Je ne pouvais pas accepter l'idée que Nico était mort. Je me souviens que je courus en pensant que je n'y arriverais jamais. Le chemin me parut interminable.

En arrivant, je rencontrai le Père Kevin Lawlor qui parlait avec un monsieur en face de la maison diocésaine. Par courtoisie, je ne voulus pas interrompre la conversation. J'attendis un petit moment. Je remarquai que le visage du Père Kevin était très grave et sombre, un visage rouge.

Je lui demandai : « Est-ce vrai ce que l'on m'a dit ? ». Il acquiesça de la tête sans rien dire. Ensuite il me demanda : « Qu'allons-nous faire ? ». Je lui répondis : « Nous allons à la caserne des forces de défense » qui sont au bout de la rue.

Nous arrivâmes à la caserne. Elle était remplie de troupes du bataillon Paix, qui étaient supposées surveiller les élections.

Je demandai à voir le lieutenant en poste. Il mit du temps à venir et quand il apparut, son visage exprimait de l'inquiétude. « Maintenant nous avons le droit de connaître la vérité » lui dis-je. « On a tué le Père. Où est le garçon qui l'accompagnait ? Où est la voiture du Père ? ». À toutes ces questions il répondait seulement qu'il devait effectuer des recherches et sur ces mots il partit. À ce moment-là apparut un jeune officier, il devait être capitaine. Il me répondit avec la typique réponse militaire. « Je ne suis pas chargé de vous répondre. Demain le commandant fera une déclaration ». J'étais furieux et frustré. Pendant ce temps, le Père Kevin était à mes côtés livide et silencieux devant l'insolence de cet officier alors que la situation était grave. Soudain apparut le lieutenant pour nous dire que le Père Nico était à l'hôpital Régional à David. Il y avait été transporté par des soldats des forces de la défense. Le jeune qui accompagnait le Père Nico et sa voiture étaient également à la caserne de David. Je me rendis compte que nous devions agir très vite pour sauvegarder l'intégrité du jeune.

Immédiatement, nous partîmes pour David à la recherche de Monseigneur L'Evêque, Mgr Daniel E. Nuñez, qui avait déjà été informé du tragique événement. Pendant ce temps, la nouvelle se répandit comme de la poudre. Après avoir pris Monseigneur l'Evêque, nous nous dirigeâmes vers la caserne de la cinquième zone mili-

taire. Là, nous rencontrâmes le colonel chargé de la zone. Il se montra prêt à nous recevoir. Sa mine était préoccupée et ennuyée. Il nous dit que le Père Nico allait mieux, selon ses informations. Je lui rétorquai : « Comment son état pouvait-il s'améliorer avec une moitié de visage détruit par un rifle AK-47 ? ». J'ajoutai que nous étions venus pour avoir des explications sur la tragédie survenue à Sainte Marthe.

Nous voulions savoir où était le soldat qui avait tiré sur le Père Nico. Il me répondit visiblement troublé, et sans me regarder dans les yeux, que le dit soldat avait été destitué des Forces de Défense, qu'il n'était plus des leurs et qu'il avait été arrêté.

Je lui fis remarquer que nous exigeons qu'on nous rende le jeune accompagnant du Père Nico (nous craignons pour sa sécurité parce que nous savions de quoi étaient capables ceux du G-2 sécurité de l'État); qu'ils nous remettent la voiture où fut blessé le Père (car c'était évident que nous craignons sa disparition), et une copie de la déclaration que leur avait fait le jeune, soit écrite soit enregistrée sur cassette.

Le colonel accepta et aussitôt fit chercher le jeune. Il appela un autre subalterne et demanda qu'on nous remette la voiture ce à quoi un autre officier — je suppose du G-2 dit : « Ceci ne peut se faire, mon colonel ». Le colonel répliqua fermement : « Que l'on remette la voiture aux pères ». Quant à la copie de la déclaration du jeune, il dit qu'ils ne possédaient rien d'écrit ni d'enregistré.

Avant de partir, car nous voulions aller à l'hôpital, je posai des questions sur les ordres qu'avaient les soldats présents sur les lieux de vote. Il me répondit que les soldats sur les lieux de vote ne devaient pas porter des armes ni viser personne. À ce moment là, Mgr Nuñez, connu pour son tempérament calme, s'écria en élevant la voix vigoureusement : « Mensonges, vous intimidez la population ». Le colonel ne répondit pas et sortit de la salle un peu troublé.

Soudain, ils amenèrent le jeune garçon qui accompagnait Nico au moment de son assassinat. Il était un peu pâle, effrayé, mais tranquille. Il nous raconta que son frère l'avait accompagné de Conception à David. Des soldats de l'armée les avaient conduits à la caserne. On ne l'avait pas frappé, mais on l'avait interrogé. Le jeune avait à peine 16 ans. Pendant qu'on l'interrogeait, un civil tapait le mur avec une badine; il posait les mêmes questions répétant que le jeune devait dire que ce qui était arrivé au Père Nico était un accident et rien de plus. Encouragé vivement par son frère aîné qui l'accompagnait, le jeune insistait en disant que ce n'était pas un accident. Puis on nous remit la voiture de Nico et nous partîmes.

Au lieu de nous diriger vers l'hôpital, nous allâmes directement à l'Evêché de David, où devant le comité diocésain pour les Droits de l'Homme, présidé par Mgr Nuñez, le jeune témoin reformula ce qui

était arrivé. Ce même jour, Monseigneur envoya un communiqué à la population en relatant le fait tragique. Je crois sincèrement que le fait que nous agissions avec rapidité sauva la vie du jeune témoin et celle de son frère. Tout le monde sait que pendant la dictature militaire, des personnes disparurent et que même encore nous ne connaissons pas les lieux de détention, exemple le Père Hector Gallego. Nous récupérâmes aussi la voiture comme preuve évidente du crime. La voiture était devant pleine de sang et de petits restes du visage du Père Nico. Je dois ajouter que deux autres prêtres nous accompagnèrent à la caserne de David. Comme nous ne faisons pas confiance aux autorités du moment, notre souci était de sauvegarder l'intégrité du jeune témoin, celle de sa famille, et la voiture qui était preuve du crime, jusqu'à ce que la situation change et que nous ayons les possibilités d'une investigation juste et impartiale.

Direction l'hôpital pour les uns et maison diocésaine de Conception pour les autres. À l'hôpital le Père Nico luttait pour sa vie. Les médecins faisaient tout leur possible pour lui sauver la vie. On permit à Mgr Nuñez de Voir le Père Nico et ses yeux se remplirent de larmes, ému par ce qu'il vit. C'était dimanche soir et aucun médecin ne nous donnait des informations sur l'état du confrère. Nous avons l'impression qu'ils n'osaient pas. Cette même nuit, plus tard, quelques médecins nous donnèrent un rapport mais ils n'osèrent pas le signer.

Ce fut un rapport avec des non-dits. Il était clair que l'état du Père Nico était très grave. Un médecin nous fit le commentaire suivant : « Je ne sais pas comment il donne encore des signes de vie. Avec cette blessure il aurait dû mourir instantanément ». Ainsi était Nico Van Kleef, un prêtre missionnaire vincentien avec un esprit indomptable. Seul le Christ et les pauvres remplissaient son existence. Depuis le fatal accident qui le cloua sur un fauteuil roulant, il avait appris à lutter avec fermeté contre la souffrance et la douleur.

Pendant ce temps à la maison diocésaine, à Bugaba, pleuvaient les appels téléphoniques de soutien et de solidarité, emplis de tristesse et de rage devant un événement aussi tragique et abominable. Ensuite, peu à peu nous commençâmes à recevoir des télégrammes et des communications des paroisses du Diocèse, du pays et internationaux. Des organismes internationaux pour les Droits de l'Homme, civils et ecclésiastiques faisaient parvenir des messages de répudiation et condamnation de cet acte criminel, de solidarité avec nous et notre paroisse. En même temps avec l'aide des laïcs nous recevions les visiteurs qui commençaient à affluer pour nous soutenir dans ce moment si douloureux.

Le lendemain, Monseigneur l'Évêque avait réuni son Conseil Presbytéral à l'Évêché, pour analyser la situation quand arriva la nouvelle de la mort de Nico. Le conseil, présidé par l'Évêque, rédigea

un communiqué dénonçant le crime, rendant responsables les Forces de Défense et offrant le pardon pour les responsables.

Nous commençâmes toute la paperasserie pour que l'on nous remette le corps et le certificat de décès. Ce fut difficile et ce ne fut que le lendemain, mardi, que l'on nous remit le corps et le certificat de décès car c'était difficile de rencontrer le médecin qui devait le signer. La maison Paroissiale et l'Église étaient de plus en plus remplies de monde qui voulait être présent aux hommages funèbres. Le mardi 9 après-midi et toute la nuit, nous fîmes la veillée mortuaire à l'Église de l'Immaculée Conception jusqu'au jour suivant. Toute cette nuit fut une véritable expérience de vie vincentienne et paroissiale fraternelle. Les uns priaient dans l'Église près du corps de Nico. Les autres recevaient et offraient l'hospitalité aux visiteurs. D'autres préparaient l'estrade dehors qui donnait sur la place du chemin de fer, où on célébrerait la Messe de la Résurrection le lendemain. Un couple passa toute la nuit ornant de fleurs blanches une croix de 10 pieds qui serait sur l'estrade derrière l'autel. Les couleurs rouge et blanc, martyre et résurrection, ornaient l'estrade et tout le site eucharistique.

Le lendemain, mercredi 10 mai 1989, en présence de l'Évêque, de nombreux prêtres et de 4 000 fidèles réunis sur la place du chemin de fer, au cours d'une matinée claire et brillante, on célébra les funérailles.

On respirait un air de crainte, de méfiance. Dans la foule, il y avait des personnes enregistrant tout et photographiant et observant tout et tous, certainement les gens de la sécurité de l'État. Mgr Nuñez, accompagné des autres évêques et des prêtres concélébrants, présida les funérailles. Je fus choisi pour prononcer l'homélie. Je pense que ma nationalité panaméenne y était pour quelque chose, et moi on ne pouvait pas me déporter alors que d'autres confrères spécialement étrangers couraient le danger s'ils disaient quelque chose contre le gouvernement. L'homélie fut une réflexion, à la lumière de l'Évangile, du témoignage sur le martyre du Père Nico, tant dans sa vie sacerdotale vincentienne que dans sa tragique mort et une analyse de la situation de violation des Droits de l'Homme qui dominaient dans le pays et qui conduisit à sa mort tragique. Je parlai longuement du martyre de Nico, comme serviteur du Christ dans le peuple panaméen.

En deux occasions, je dus m'arrêter parce que l'émotion et la douleur m'empêchaient momentanément de continuer. Plusieurs fois je fus interrompu par des applaudissements. Ce fut une célébration imposante, solennelle, pieuse et chargée d'émotion. Je crois même que je vis des gens pleurer pendant la messe. À la fin de l'Eucharistie, un groupe de prêtres transportèrent le cercueil sur 50 mètres environ

jusqu'au carrosse. De là nous partîmes vers Sainte Marthe, où Nico était prêtre et où était creusée sa sépulture près de l'église.

Le trajet dura 20 minutes environ. Mais, il y avait une troupe armée sur la route. Ils nous arrêtaient tous, nous demandaient nos papiers, nos permis de conduire, notaient le numéro des plaques minéralogiques des voitures ; ils nous rendaient le voyage difficile. En arrivant sur la route panaméricaine, à l'entrée de la communauté de Sainte Marthe, nous nous arrêtâmes et décidâmes de faire le reste du trajet à pieds, 20 minutes de là jusqu'à l'Église. Soudain apparut un avion de la Force Aérienne qui volait au-dessus de nous pour nous intimider. Ceci provoqua de la peur chez les uns et de la colère chez les autres. C'était le comble de la domination et de l'irrespect.

Pendant que nous marchions, devant roulait le fauteuil roulant de Nico poussé par une de ses paroissiennes. Ceci, sans doute, était impressionnant pour tous. Derrière suivait la croix processionnelle, la voiture avec le corps et ensuite le reste de la foule. Le ciel s'assombrissait et une forte averse de 15 minutes nous trempa tous. Personne ne partit. Trempés par la pluie nous arrivâmes à Sainte Marthe et ensuite après avoir enterré Nico au milieu des prières, des communiqués et des offrandes florales, nous terminâmes les cérémonies funèbres. Les quatre derniers jours avaient été longs, forts, impressionnants, émouvants. Nous devions nous reposer pour planifier les différentes décisions à prendre. Ma proposition était que non seulement nous devions porter plainte contre le soldat qui avait tué Nico, mais aussi contre l'institution, appelée Forces de Défense, pour être responsable de la violation de la dignité humaine, ainsi que la situation violente qui dominait au Panama et qui connut son apogée avec l'assassinat du Père Nico Van Kleef.

Père Nicolas Van Kleef, le missionnaire

Après son ordination sacerdotale, le Père Nico passa au Guatemala, inspiré par son oncle Elias Van Kleef, qui travaillait dans le pays des mayas. En 1965, il alla à Veraguas, où il resta 10 ans. En 1976, près du P. Juan Hogenboom, il continua son travail à Alanje avec l'équipe missionnaire de la Conception. Il y resta encore 10 ans jusqu'à ce qu'il alla vivre à Conception, Bugaba lui assignant 10 communautés avec Sainte Marthe comme centre.

Ce fut à Alanje que je fis sa connaissance. J'aimerais faire ressortir quelques caractéristiques que j'observai chez le Père Nico.

1. **Son témoignage devant la douleur.** Quiconque après un accident resterait paraplégique pourrait marcher très difficilement pour encourager les autres en difficulté. Comme être humain, il était évident que Nico souffrait de ne pas pouvoir marcher et

courir comme avant. Je sais qu'il aimait beaucoup le football. À la messe des noces d'argent avec ses confrères à Volcan il dit : « Quand j'ai été ordonné prêtre j'ai dit au Seigneur que je voulais prêcher la Bonne Nouvelle avec joie ». « Cela a été difficile de le faire depuis un fauteuil roulant, mais j'ai essayé ». Immédiatement des larmes jaillirent de ses yeux. Ce fut la seule fois que je vis Nico pleurer. Il luttait plutôt pour surmonter sa difficile situation. Il avait le sens de l'humour pour dire des blagues, des plaisanteries. Avec ses trucs de magie il faisait rire les petits et les grands. Il participait avec énergie et intérêt aux réunions, et il aimait voir les gens contents et joyeux. Il était attentif aux pauvres, aux jeunes et aux enfants. Il donnait du courage à tous ceux qui venaient à lui avec leurs problèmes.

2. **Son engagement dans la Mission.** Tous les jours Nico allait rendre visite à ses communautés. Il célébrait l'eucharistie, confessait, célébrait des funérailles et faisait que chaque célébration soit une expérience catéchétique pour ses paroissiens. Il était attentif à la problématique sociale des communautés : la promotion et le respect de la femme, la lutte contre les vices qui portaient préjudice à la jeunesse, la construction de bibliothèques dans les communautés. Il faisait des feuillets catéchétiques pour les laïques. Il aidait les jeunes étudiants en engageant des répétiteurs. Il faisait des conférences et des colloques dans les écoles et les collèges. Il encourageait le sport. Il poussait à la formation des laïcs pour les ministères laïcs et les vocations pour la Congrégation. Le Père Nico aimait les gens et dans les endroits où il exerça, il s'efforça de former des communautés chrétiennes authentiques. Terrible labeur pour un missionnaire du Christ en fauteuil roulant.
3. **L'importance de la formation continue.** Le Père Nico aimait beaucoup les discussions théologiques. Dans de nombreuses occasions il m'appelait pour partager quelque document de l'Église ou quelque article d'une revue ou feuillet récemment écrit. Nico savait l'importance de lire et de s'informer des événements nationaux ou internationaux en plus des découvertes bibliques et théologiques. Souvent il s'informait auprès de moi sur les coutumes et la culture du Panama. Nico était un prêtre intelligent, ayant le sens de l'analyse, de la critique et il faisait des efforts d'inculturation. Il recevait de Hollande et d'autres pays latino-américains des journaux ou des pamphlets théologiques qui le maintenaient au courant du cheminement dans le monde actuel, en plus des préoccupations théologiques du moment.

Conclusion

J'aimerais terminer sur deux points qui m'inquiètent : le premier est une énigme, le second un défi.

Une énigme. Bien qu'ait eu lieu le jugement et que le soldat, auteur matériel du crime, fut condamné devant un tribunal, il restera toujours le doute du pourquoi il l'a fait et plus encore si ce fut un fait de sa propre initiative ou s'il reçut un ordre. Dans ce cas, alors, qui donna l'ordre ? La raison pour laquelle je doute est que les régiments militaires et leurs appareils répressifs opèrent sous un code de silence ou d'obéissance aveugle. Nous ne saurons jamais s'il y avait d'autres responsables. Ce qui est certain c'est qu'à cette époque-là coururent toutes sortes de rumeurs, par exemple : que les services de sécurité avaient une liste de toutes les personnes ennemies au régime (même les prêtres); qu'ils se trompèrent sur Nico et qu'ils voulaient tuer certains d'entre nous. C'étaient des rumeurs. Mais, quand on voit ce qu'ils firent en 20 ans de dictature militaire en y ajoutant la disparition du P. Hector Gallegos en 1971, on peut imaginer ce dont ils étaient capables¹.

Un défi. Pour nous, vinciens au service des pauvres, le confrère, Nicolas Van Kleef, C.M., représentera un défi, spécialement pour son témoignage de la vie et de la mort. Comme missionnaire, il consacra sa vie au Christ à travers les pauvres. Notre église a des conditions et fait des procès pour officialiser un martyr. Pour nous Nicolas Van Kleef est un martyr de la foi pour deux raisons :

1. Si pour être martyr veut dire mourir pour et par la foi, Nico le fit. Ce fut un dimanche en invitant ses paroissiens à la Sainte Messe et c'est parce qu'il insistait à inviter qu'il fut martyrisé...
2. Nous vivions sous un régime de violence institutionnalisée qui se manifestait par des violations concrètes des droits de l'homme comme le droit à la vie et le droit de penser. Quand toutes les portes se ferment au peuple, le seul espace qui lui reste c'est l'Église. Nous, les prêtres vinciens de l'équipe missionnaire de Conception, nous défendions le peuple et ils nous fichaient pour notre position claire contre les injustices que l'on commettait contre le peuple sans défense. Pour preuve, jugez vous-mêmes : les élections présidentielles du 7 mai 1989 perdues par les militaires furent annulées par eux-mêmes. En plus, encore aujourd'hui, il existe environ 100 cas de disparus et

¹ Cf. *Labor de la Comisión de la Verdad - Informe Especial*, 2002, Impresos Tavial, S.A., Panamá, Defensoria del Pueblo.

d'assassinats sous le régime de la dictature, et on n'a toujours pas trouvé les responsables.

Par conséquent, nous devons situer le martyr du P. Nicolas Van Kleef dans le contexte de cette situation d'injustice.

Dans le dernier paragraphe de l'Introduction du document « La justice dans le monde » du synode des Évêques de 1971 pendant le pontificat de Paul VI, il est dit : « *L'action en faveur de la justice et la participation dans la transformation du monde nous sont présentées clairement comme une dimension constitutive de la prédication de l'évangile...* ». Si c'est ainsi, alors il est clair que Nicolas Van Kleef mourut pour la justice et par conséquent à la lumière de l'Évangile. Ainsi Nicolas Van Kleef est un martyr de la foi, comme l'est le Père Hector Gallego, Mgr Romero et beaucoup d'autres encore dans ce continent latino-américain en souffrance.

Par son témoignage de vie vincentienne sacerdotale offerte jusqu'à la mort même, Nico est un martyr de la foi qui nous invite nous Frères et Prêtres de la mission à vivre plus authentiquement notre Vocation Vincentienne.

« Heureux êtes-vous si à cause de moi on vous maudit, on vous poursuit et on vous calomnie » (Mt 5, 11).

« L'heure vient où qui vous tuera croira qu'il rende un culte à Dieu et agira ainsi parce qu'il ne connaît ni le Père ni moi » (Jn 16, 2-3).

« EN ANNONÇANT LA MESSE »**À Nico Van Kleef****(par P. Teddy Ríos, C.M.)**

Mai 1989
Il arriva le 7.
Un dimanche
 matin.
 Une sombre
 espérance
 Envahit l'air.
 Une auto roule
 Sur un long chemin.
 Quelques tours...
 Un message :
 « Dans quinze
 minutes la
 messe à l'église ».
Soudain un uniforme !!!
 Une voix puissante
 « Que faites-vous ? ».
 « J'annonce la messe ».
 Un ordre,
 Un fusil,
 Un canon,
 Le crépitement,
 Le tir,
 Le sang,
 La vie qui s'échappe,
 La mort.
L'événement — Vendredi Saint un dimanche !
 « Je crois que je l'ai tué ».
 « Il ne m'a pas obéi ! ».
 Un paralysé,
 Un être humain,
 Chrétien,
 Apôtre-prêtre.
 C'est dimanche
 Jour de la résurrection
 Alléluia !

HOMMAGE AU PÈRE NICOLAS VAN KLEEF, C.M.

(par le Frère Cresencio Tenorio Abrego, C.M.)

I

Père Nico, la terre
Conserve tes pas encore frais
Et ta voix matinale
Résonne partout sur la colline !
Le bruissement de ton fauteuil roulant
Qui silencieux glisse
Comme la douce brise
Qui vient du volcan.
Tes paroles retentissent :
Je veux être bonne nouvelle.

II

Cette mitrailleuse déformée
À cause de la rouille a disparu
Mais tes paroles sont restées...
Car les espérances furent remplies.
La flamme reste allumée
De l'évangile vécu
Et par toi bien transmis
Aux pauvres que tu as rencontrés.
Un legs que tu nous as laissé
Et chez ton peuple tu continues à vivre.

III

Hurle, hurle haut-parleur
Annonçant la bonne nouvelle
Depuis le fauteuil roulant
D'où tu as toujours triomphé.
Même si l'indigne commandant
De la violence ne s'est pas éloigné
Et continue inaperçu
Dans le système actuel.
Nico, ton vaillant slogan
Jamais n'a disparu.

IV

Aujourd'hui ce n'est plus avec des mitrailleuses
Ni avec rifles et fusils
Qu'on respecte les pauvres,
Leurs luttes et leurs batailles.
Nico, personne ne te fait taire
Car avec le Christ tu es ressuscité.
Le message que tu as laissé
Est toujours nouveau et actuel
Chez le peuple souffrant
Pour qui ta vie fut consacrée.

V

Le fusil des impôts
Continue à tuer des innocents
Comme il a tué ce lieutenant.
Avec ton rifle fatigué
Tu veux annoncer le droit
Que tous les pauvres réclament.
Une corne dans la héroïque matinée
Ne cessera d'appeler
Nous invitant à ressusciter
Toute la race humaine.

(Traduction : JOSÉ GREGORIO GARCÍA RUBIO, C.M.)

VINCENTIAN SOLIDARITY FUND METHODS FOR MAKING A CONTRIBUTION

Provincial and Individual Contributions

1. Checks made payable to: “Congregazione della Missione” and with “Deposit Only” written on the back. These should be sent to:

Elmer Bauer III, C.M., *until 31 December 2006*

John Gouldrick, C.M., *after 1 January 2007*

Treasurer General

Via dei Capasso, 30

00164 Roma

Italy

2. Other possibilities for bank transfers can be discussed with the Treasurer General.

In every case:

1. All gifts received will be acknowledged.
2. If your contribution is not acknowledged in a reasonable time, please contact us for clarification.
3. Please inform us if you are making any transfer of money, as described above.

FONDS DE SOLIDARITÉ VINCENTIENNE MÉTHODE POUR FAIRE UNE CONTRIBUTION

Contributions provinciales et individuelles

1. Par chèques à l'ordre de : "Congregazione della Missione" et écrire au dos « pour dépôt seulement ». Ils doivent être adressés à :

Elmer Bauer III, C.M. *jusqu'au 31 décembre 2006*

John Gouldrick, C.M. *à partir du 1^{er} janvier 2007*

Économe Général

Via dei Capasso, 30

00164 Roma

Italie

2. D'autres possibilités pour virements bancaires peuvent être étudiées avec l'Économe Général.

Dans tous les cas :

1. Un accusé de réception sera envoyé pour tous les dons reçus.
2. Si après un laps de temps raisonnable vous n'avez pas reçu votre accusé de réception, veuillez nous contacter pour clarification.
3. Merci de nous informer si vous faites un virement bancaire, comme mentionné plus haut.